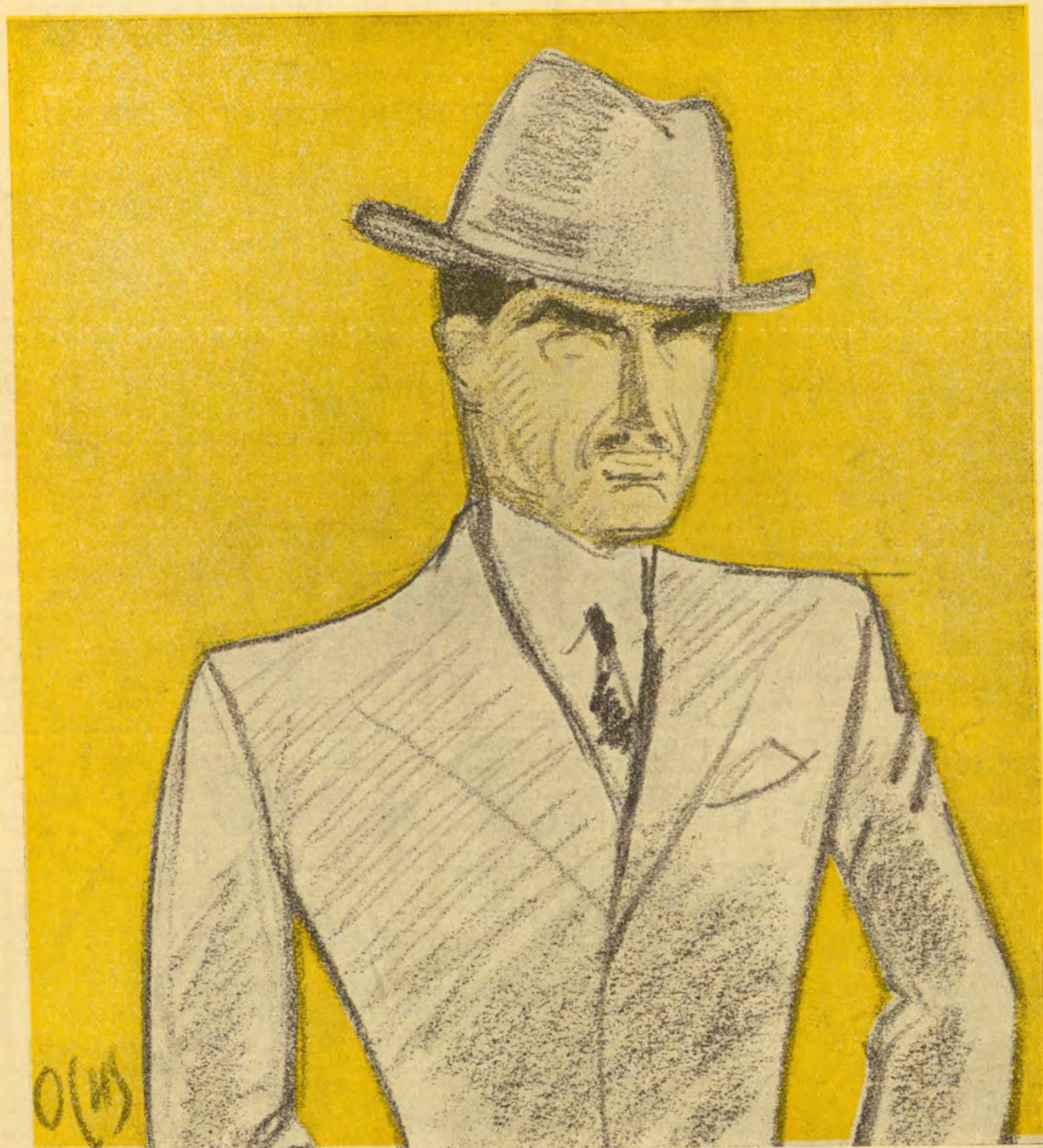


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ANTHONY EDEN

le raccommodeur de porcelaine



Sous les coups...

Sous les coups du bûcheron le chêne grince et s'ébranle. Un coup plus rude.. il s'écroule... Sous les coups d'une existence enfiévrée, notre organisme lui aussi souffre et s'ébranle. Pour résister il faut récupérer vivement les forces perdues.

Le **SUPERCHOCOLAT JACQUES** vous fortifiera, vous revigorera. C'est un aliment puissant, agréable, sain et économique.

Mangez chaque jour un gros bâton **JACQUES à UN FRANC.** Faites des réserves d'énergie pour lutter avec succès par ces temps difficiles.

Mais exigez bien la marque **JACQUES** dont la haute qualité vous assure le produit de confiance par excellence..



POUR LES FINES BOUCHES
JACQUES
SUPERCHOCOLAT

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

ANTHONY EDEN

On pensait que, dans le remaniement ministériel qui vient de se faire doucement, correctement, en Angleterre, substituant le conservateur Baldwin à l'ex-travailliste Ramsay Macdonald et renouvelant le personnel gouvernemental, il serait ministre des Affaires étrangères en remplacement de Sir John Simon, devenu impopulaire et indésirable. On l'a trouvé trop jeune; en Angleterre, on n'aime pas à brûler les étapes. Mais il n'en est pas moins l'enfant gâté du Royaume-Uni et, ministre sans portefeuille mais chargé des Affaires de la S. D. N., un des personnages importants du cabinet.

???

Il est né le 12 juin 1897, et il est ministre depuis trois ans. Etre ministre à trente-cinq ans est un sort inouï dans nos gérontocraties continentales, surtout s'il s'agit du département des Affaires Etrangères, où M. Anthony Eden, Lord du Sceau privé, était l'adjoint indispensable de Sir John Simon. Un seul régime s'est offert un exemplaire de cette espèce. C'est le régime fasciste qui, avant de le faire ambassadeur à Londres, a envoyé M. Grandi à Genève, comme ministre des Affaires Extérieures. Mais les hauts et les bas de M. Grandi dépendent uniquement du bon vouloir et du caprice de M. Benito Mussolini. M. Eden dépend de l'opinion britannique... et de lui-même. C'est un citoyen libre d'un pays libre, avec tous les inconvénients que cela comporte.

Son succès vient de ce qu'il est intelligent, cultivé, habile et honnête. Il provient aussi de ce qu'il est beau, et connu. Cela peut paraître un peu puéril, mais c'est ainsi. L'Angleterre est un grand village où le bon peuple n'aime pas les nouveaux venus et les étrangers. Celui qui porte un nom que chacun connaît depuis longtemps sera certain d'une meilleure audience auprès de la foule. Cette foule réfléchit peu, le moins possible. Elle attache une énorme importance aux signes extérieurs : le nom, la fortune, l'élégance, les titres universitaires et nobiliaires, le mariage, l'inscription au club. De là l'énorme vogue des bottins mondains, ces étranges Larousse pour tous où sont consignés les « curriculum vitae » de tous les gentlemen d'Angleterre, et que chacun peut consulter à sa guise dans les innombrables bibliothèques publiques. Cette pratique vaut pour les hommes comme pour les chevaux. Elle cherche pour chacun le pedigree.

Le pedigree d'Anthony Eden n'est pas illustre, mais il est magnifique. On peut descendre d'un cordonnier de la Cité, comme les Chamberlain, et avoir un bon pedigree. Il n'est pas nécessaire, dans ce grand club qu'est l'Angleterre, d'être fils de marquis pour être bien né. La qualité vient d'abord, le titre ensuite. Donc Anthony Eden est le deuxième fils en vie de feu Sir William Eden, septième baronnet. Son aîné s'appelle Timothy. Timothy est le biographe de la famille, et du père, lequel était un gentleman et un original. Marié à



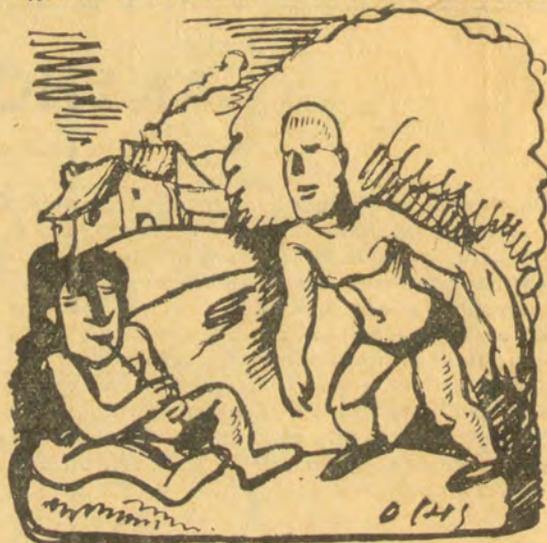
une femme adorablement belle, ses originalités portaient sur la chasse, les tableaux et les chevaux. Le livre est charmant, plein d'anecdotes, et de portraits de William Eden, avec son collier de barbe, sa toque de velours, son habit rouge, et ses chevaux toilettés à la mode de 1895. Antoine et Thimothée étaient donc de solides petits gaillards, par leur mère, petits-fils d'un Premier ministre et petits-neveux d'un Premier ministre, par leur père, beaux, forts et sportifs. Anthony fut à Eton, où il précéda de quatre ans le roi Léopold de Belgique, avec qui il s'est lié depuis et dont il est hautement apprécié. Il a été ensuite à Christ Church d'Oxford, collège suprêmement chic, suprêmement cher, fréquenté seulement par les jeunes lords et par quelques pou-lains de si vieilles lignées que leurs tuteurs ont, longtemps avant leur entrée dans la maison, les renseignements les plus précis sur la réputation de

leurs parents et grands parents. Il n'est pas de bon ton de trop étudier à Oxford. Il faut seulement y acquérir une bonne réputation, ce qui est beaucoup plus difficile, c'est-à-dire apprendre le grec, les bonnes manières, le fair play, l'élégance, la narration, bref tout ce qu'on néglige dans les universités belges. En plus de cela, si l'on veut, on peut aussi étudier et faire de la science. Anthony Eden fit des langues orientales dont il acquit plus tard la First Class Honours. Qu'allait-il faire en sortant de là? La guerre lui fournit l'occasion d'entrer dignement dans la carrière. Haldane et Winston Churchill avaient organisé le recrutement de sous-lieutenants dans les Public Schools. Anthony Eden fut tout de suite sous-lieutenant au King's Royal Rifle Corps et partit pour la France.

Quatre ans en France! On imagine l'importance de ce stage dans la vie d'un petit capitaine de cricquet de Christ Church. Lieutenant, puis capitaine de ... Rifles, il est attaché au grand quartier général, puis à l'état-major d'une brigade. Il fait donc le tour des tranchées, des hommes et des choses. En 1914 c'était un élève-homme. En 1919 il est devenu un homme pour de bon... et il a vingt-deux ans. A le voir, avec ses dents admirables, sa tournure d'athlète, sa belle tête bien ajustée sur des épaules d'hercule léger, on reconnaît le plus joli officier des Gardes du Londres élégant, le cadet de grande famille, le mieux destiné à servir sous l'habit du Roi. Il a cependant d'autres idées. En 1923, à vingt-six ans, il est élu député conservateur de Warwick aux Leamington. Cela aussi est normal. Tant de gens, dans sa famille, ont été élus ainsi députés, après le collège et le régiment. C'est l'avancement au grand choix des vieux pays féodaux, où le nom est déjà une estampille. Attaché à la Conférence Impériale de Presse de Melbourne en 1925, secrétaire privé parlementaire pour le Foreign Office de 1926 à 1929; marié en 1923, l'année de son élection, à la fille de l'Honorable Sir Gervase Beckett, de Londres, il est sacré grande vedette. Ramsay Macdonald, pressé de recruter

des conservateurs jeunes pour son Cabinet National de 1931, le nomme sous-secrétaire parlementaire au Foreign Office.

Il est lancé. Le Foreign Office possède un sous-secrétaire d'Etat permanent, qui est le pendant de notre Secrétaire Général. Il possède aussi un ou deux sous-secrétaires parlementaires, tous aux ordres du Secrétaire d'Etat, qui est le Ministre. Avec le Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican, ce ministre est le plus considérable maître en diplomatie du monde entier. Car il a à connaître immédiatement des frontières de l'Afghanistan et des affaires de Trinidad ou du Zoulouland. Sur le



continent européen, la grande affaire est l'équilibre et le désarmement. Le capitaine Eden fut chargé plus spécialement de ce dernier secteur. La première fois que les journaux citèrent les opinions de ce nouveau venu, Jacques Bainville demanda quel était ce personnage qui portait un nom du « Paradis Perdu » de Milton. Sir John Simon était ministre. Ramsay Macdonald Premier ministre sans portefeuille. Il restait au capitaine à se faire prendre au sérieux par les gouvernements d'Europe, par les bureaux du Foreign Office, et par ses collègues eux-mêmes.

Les plus durs à conquérir furent naturellement les bureaux. Beaucoup de ministres, depuis Lord Grey se sont succédé là. Edward Grey y avait pour chef de cabinet Lord Tyrell, depuis sous-secrétaire permanent, puis ambassadeur à Paris. On reconnaît la nuance. C'est la pure école d'Edouard VII et de ses grands agents : Harding, Nicholson, Eyre Crowe, les hommes de l'Entente. Sir Austen Chamberlain y a régné avec un prestige incomparable. En revanche, Lord Curzon, avec sa morgue et sa suffisance, y était cordialement détesté. Habitué à voir se succéder les grandes vedettes, ces messieurs n'entendent pas se fier à leurs fantaisies. Avec Henderson ils se sont montrés très gentils parce que ce gros homme était très coulant et impressionné par leur compétence. Simon y a été reçu avec méfiance. Aujourd'hui, c'est pire que de la froideur. On redoute ce Celte, juriste, oscillant, assez précieux, ce casuiste si peu britannique, au fond, ce personnage si peu sûr.

Eden, lui aussi, fut regardé avec froideur, et s'en aperçut. Il eut la sagesse de ne rien brusquer, entra avec élégance dans la voie de Sir Austen, et comme



l'impopularité de Sir John Simon allait augmentant, il sut habilement venir à bout de la sienne. Pendant un temps, il fut le commis-voyageur de l'Empire et les caricaturistes le représentèrent avec sa valise accablée d'étiquettes bariolées, sautant d'un avion dans un sleeping. Il se faisait gober par M. Laval, par M. Beck, par M. Mussolini. Il se faisait même gober par M. Robert Van Sittard, sous-secrétaire d'Etat permanent et successeur de Lord Tyrrell. Dès lors il était sauvé. On le nomma Lord du Sceau Privé, ce qui le mit de plain-pied avec les ministres, tout en gardant ses bureaux au Foreign Office. Ce soir-là, quand il passa au fumoir du Carlton Club, les sachems vénérables qui veillent à la bonne tenue et aux traditions de cette maison, laissèrent tomber sur leurs genoux les liasses pesantes du Times. C'est dans ce même Carlton, qu'en 1922, Curzon avait passé une nuit à sangloter parce que le Roi lui avait préféré Bonar Law. Eden arrivait vite, mais sans se presser.

Il est maintenant le major Eden, et il a publié un ouvrage : Place in the Sun. Il a impressionné Hitler et Pilsudski. Mais le plus beau de son histoire a été son entrevue avec Staline. On imagine l'Asiatique, l'ancien séminariste de Tiflis, avec ses yeux bridés et sa vareuse de tovaritch, en tête à tête avec le plus beau des fellows d'Oxford, le major des Kings Royal Rifle, huitième baron Eden, Lord of the Private Scel. Et ce contact a été heureux. Eden est un homme heureux. Il vient encore de le prouver à Genève où il s'est très habilement débrouillé dans l'affaire italo-abyssine. Ce qu'il professe n'est pas très compliqué cependant. Eden est de ces Anglais qui ne font ni du sentiment, ni de l'égoïsme. Nous ne

plus proche ». Ce genre de langage est rare chez les anciens des Public Schools, et d'autant plus significatif. Anthony Eden ne se lancera pas dans une aventure lointaine et on peut s'attendre, le jour où il sera sûr de l'amitié italienne en Europe, à ce qu'il laisse M. Mussolini se débrouiller tout seul avec l'Ethiopie. On peut s'attendre à ce qu'il laisse s'empêtrer les voisins de la Pologne. On peut même le voir regarder d'un air détaché les façons indiscreètes des Soviets. Il y a quelques lignes que ce bon gardien garde bien : la route des Indes, celle d'Anvers et celle de Washington. Les élections prochaines peuvent être défavorables. Il se rattrapera aux suivantes, parce qu'il est sûr. Son nom et sa tournure lui ont servi d'introduction. Maintenant qu'il est dans la place, son esprit a fait le reste. Ce n'est pas pour rien que dans les grands collèges, les notes pour le « caractère » ont beaucoup plus d'importance que l'érudition. Ces grands scholars ont par-dessus tout reçu l'esprit d'équipe et l'esprit de durée. Les prédicants comme Macdonald et les histrions comme Lloyd George peuvent briller un temps. Le dernier mot appartient aux vrais joueurs, en qui tout Anglais, du pair au cokney, reconnaît l'un des siens. La présence de quelques-uns de ces hommes-là au Foreign Office est la dernière chance de salut qui peut rester un jour au royaume de Belgique.

Seulement, M. Anthony Eden n'a pas les coudées franches dans son propre ministère, et le fameux blanc seing au réarmement naval de l'Allemagne a créé sur le continent un fameux gâchis. Pour recoller la porcelaine, M. Baldwin a envoyé Anthony Eden à Paris et à Rome. Ni à Paris, ni à Rome, il n'a rien recollé du tout. M. Mussolini lui a répondu avec politesse qu'il se mêlait de ce qui ne le regardait pas, et M. Laval, plein de gentillesse, lui a dit que l'Angleterre ne pratiquait pas le « fair play ». Cela prouve que, même entre gens bien élevés, on peut très bien ne pas se comprendre. M. Anthony Eden a fait exactement un voyage pour rien. Il en fera encore beaucoup d'autres, mais dans la chaleur échauffante de ce juillet commençant, l'Europe se tourne et se retourne, troublée par un obscur malaise.



parlerons pas de ceux qui font les deux à la fois. Son esprit répugne aux engagements collectifs, aux pactes écrits, aux papiers signés, et à toutes les entreprises qui entraîneraient l'Angleterre au delà de la Belgique et du Rhin. Mais sur le terrain solide de la défense de l'île et du glaciais belge, il est impavide. Contre lui viennent tous les chevaucheurs de nuées pacifistes, Lord Cecil et son église, Lord Lorthian et son ambition loydsgeorgienne, Lord Beaverbrook et sa presse isolationniste, sans compter l'orgueil bouffi de Rothermere, les errements de Ramsay lui-même et le flottement de John Simon. Avec Eden on sait où l'on va. A un travailleur déchaîné il pourrait répondre, comme l'autre jour Sir Austen à M. Attlee : « Si Londres était attaquée et bombardée, si cet honnête et galant gentleman tenait les mêmes propos, il serait une des premières victimes de la guerre aérienne, car il serait pendu, par une population légitimement irritée, au bec de gaz le

LIRE DANS CE NUMERO :

Petit Pain du Jeudi:	
A Monsieur du Bus de Warnaffe, pudiciste.....	1454
Les Miettes de la Semaine	1455
Le héros et les « Juges Intègres »	1474
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1476
T. S. F.	1482
Un quart-bock avec M. Maurice Cosyn	
l'homme des sentiers	1483
Longchamp fleuri	1486
Trois petites pièces en forme de zwanze	1488
Les conseils du vieux jardinier	1489
Veillées canadiennes: Racket	1490
Faisons un tour à la cuisine	1493
La Chronique du Sport	1493
Echec à la Dame	1495
Petite Correspondance	1497
Le Coin des Math	1498
On nous écrit	1499
Le Coin du Pion	1505
Correspondance du Pion	1506



de Petit Pain du Jeudi

A Monsieur du Bus de Warnaffe, pudiciste

Alors, Monsieur, c'est vous, cette saison, qui, victime dévouée, fûtes désigné à notre attention. Nous y sommes habitués : à l'ouverture de la saison dite « des bains de mer », un olibrius s'avance sur la scène de l'actualité. Il a l'air malheureux, spécialement des entrailles, sans qu'on sache si c'est la constipation ou autre chose qui le torture. Il tient un papier en main et ce papier est une circulaire. On résumerait assez bien son discours en ces termes : « Me voilà, c'est moi, coucou! Je sais bien que vous allez tous vous fichier de moi et que, moi, j'aurai quelque mal à garder mon sérieux, malgré mes troubles péristaltiques, mais il le faut, allons-y. » Et, immédiatement, les pommes cuites partent toutes seules et de tous les coins du pays dans sa direction. C'est le Saint-Sébastien belge. Hâtons-nous de dire qu'il n'est pas beau et, surtout, qu'il n'est pas tout nu comme le Sébastien classique.

Pourrions-nous, à votre propos, Monsieur, évoquer le merveilleux Sébastien du Sodoma, si rondouillard et si troublant qu'on devine bien que ses coquins de bourreaux ont eu un inquiétant plaisir à envoyer leurs flèches dans ses nobles flancs et dans ses jolies cuisses? Non, même tout nu, vous n'auriez rien du Sébastien. Vous avez plutôt, dans l'exercice de vos fonctions comiques et funèbres, une redingote, un chapeau haut-de-forme hirsute; aux jambes un pantalon de drap noir et, aux pieds, des croquenots de croquemort.

Votre circulaire est une circulaire sur la pudeur belge, spécifiquement balnéaire, en la période estivale. C'est un phénomène régulier, comme la pluie aux fêtes nationales, nous la recevons avec résignation. Hâtons-nous de dire, et vous le savez bien, que cette circulaire n'a aucune espèce d'importance, il en sera de celle-là comme de celles qui l'ont précé-

dée; il y aurait une méditation à faire, intéressante, sur le discrédit et l'impuissance singulière où s'en vont de plus en plus les gouvernements, surtout s'il s'agit des mœurs. Sans doute, s'est-on aperçu que ces bonshommes étaient fort peu qualifiés pour prêcher la morale, ou bien ont-ils abusé de la prédication, ont-ils pratiqué une inflation du laïus moralisateur, au point qu'il n'a plus aucune importance? C'est à voir et à étudier.

Votre circulaire ne gênera, nous vous le garantissons cordialement, aucun des baigneurs qui, sur l'éstran blond de la côte des Flandres, sans, bien entendu, braver exagérément l'opinion publique, en prendront à leur aise pour s'imprégner de soleil et barbotter dans l'eau.

Evidemment, il y aura quelques procès-verbaux, un gendarme zélé et travaillé du feu d'une pudeur secrète se ruera sur quelque jeune personne peu vêtue et confrontera ses arômes guerriers avec ceux de la naïade ruisseau des perles de la mer. Elle pleurera, le gendarme fera une grosse voix, il y aura procès-verbal et quelque imbécile en robe requerra, au nom de la loi, les foudres de la justice à l'encontre de la malheureuse enfant.

Scène pénible, fréquente, qui discrédite la gendarmerie et la magistrature, piliers d'une société bien constituée, et puis, après, la vie continuera comme avant.

Si, pourtant! votre circulaire, inefficace, en fait, aura eu, par incidence, des retentissements fâcheux. Elle aura contribué à éloigner de chez nous les touristes d'été, qui n'aiment pas qu'on les embête. Hélas! ces touristes ne savent pas que la Belgique est le paradis des mesures sans effet et des décrets inappliqués. Ils croient, par exemple, qu'on ne peut pas prendre un verre de cognac en Belgique : on en boit partout. Ils croient que, sur la côte des Flandres, on n'emploie que le pahouin local, quand on y parle partout le français (étonnement d'un Parisien qui, croyant qu'à Bruges il devait pousser des beuglements à la gloire du lion de Flandre et se déguiser en clown jaune et noir, constate que, sur la Grand-Place de Bruges, il n'y a pas une seule enseigne en flamand). Ils croient, les touristes, que le jeu est interdit en Belgique : on y joue raisonnablement autant qu'on veut, etc... etc...

Grâce à vous, ils croient aussi qu'on y est pourchassé par des bedeaux à tous les coins de rue, et nous savons bien que, malgré vous et vos illustres prédécesseurs, ce n'est pas exact.

Lors, pourquoi, Monsieur, cette petite circulaire assez sottée? Elle vous vaut des brocards de journaux qui sont des journaux sérieux comme le *Soir*, comme la *Nation Belge*. Pourquoi cette circulaire? Vous voulez plaire à Wibó et à ses vieilles poules au croupion déplumé? C'est cela, sans doute. Ce Wibó tient vraiment beaucoup de place. A-t-il encore gardé la foi dans les moulinets de son parapluie protestataire? C'est bien possible.

Nous constatons d'ailleurs loyalement que votre épître au chaste gouverneur de la Flandre Occiden-

GRAND HOTEL DES ARDENNES

LA ROCHE EN ARDENNE

tale, est moins féroce que l'épître précédente de notre bon ami Poulet. Vous prenez la mesure des slips mâles et vous interdisez tout hiatus entre le soutien-gorge et la culotte féminins. Mais, pour le reste, vous n'interdisez pas les bains de soleil et, au fond, tout au fond, nous sommes bien de votre avis que les gens (surtout les hommes et dames mûres) ne doivent pas se promener tout nus ou à peu près dans la rue de la Chapelle, à Ostende.

On vous voterait donc bien des félicitations, si on ne se rendait compte qu'en ce faisant on vous déplairait peut-être, car nous croyons bien découvrir le fond de votre pensée en cette aventure ridicule.

Vous défendrez la pudéur comme vous avez défendu le franc, « jusqu'à la dernière cartouche »; seulement, combien en avez-vous, de cartouches, et quand verra-t-on la dernière?

Ce que vous avez désiré noblement, Monsieur, dignement, ce dont il vous sera sans doute tenu compte au jour du jugement dernier, ce qui vous vaut l'estime des coriaces acolytes du révérend père Wiblo, c'est la spontanéité et le courage avec lequel vous vous résignez à être ridicule. C'est très bien! Que Wiblo vous couronne de lys et vous dépose un baiser sur le front, la galerie applaudit en vous voyant paraître en cette tenue et affronter d'un cœur héroïque les pommes cuites méritoires. Nous joignons notre pomme cuite à toutes celles que vous avez provoquées. Nous vous l'envoyons consciencieusement, de notre mieux et au bon endroit.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 9 AU 29 JUILLET 1935

avec indication des interprètes principaux.

Mardi 9 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne.
Et les danses du BARON TZIGANE.

Mercredi 10 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Me S. de Gavre, R. Laudy; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Samedi 13 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Dimanche 14 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 15 : CHANSON D'AMOUR.

(La maison des trois jeunes filles)

Mes S. de Gavre, R. Laudy, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 17 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalés-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Andrien, Dognies.
Et les danses du BARON TZIGANE.

Jeu 18 : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Lundi 15). (Voir ci-dessus).

Samedi 20 : FAUST.

(Même distribution que le Samedi 14). (Voir ci-dessus).

Dimanche 21 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT

(Même distribution que le Mercredi 10). (Voir ci-dessus).

Lundi 22 : CARMEN.

Mes D Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

Mercredi 24 : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Lundi 15). (Voir ci-dessus).

Jeu 25 : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Samedi 13). (Voir ci-dessus).

Samedi 27 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

(Même distribution que le Dimanche 14). (Voir ci-dessus).

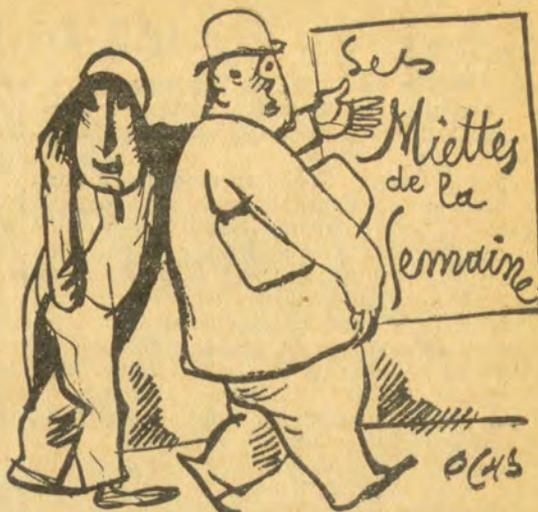
Dimanche 28 : MANON.

Mme Floriaval; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Lundi 29 : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 14). (Voir ci-dessus).

Le théâtre fera relâche les lundi 8, jeudi 11, vendredi 12, mardi 16, vendredi 19, mardi 23, vendredi 26, mardi 30 et mercredi 31 juillet.



La politique de l'Angleterre

On a beau éprouver, comme beaucoup de nos compatriotes, une admiration définitive et congénitale pour l'Angleterre, sa politique est assez déconcertante. La France change de ministère environ tous les six mois, parfois plus souvent, mais à part quelques fluctuations dictées par les circonstances, elle suit toujours la même politique. L'Angleterre change rarement de ministère, mais, depuis trois mois, elle a changé quatre fois de politique, souscrivant le 3 février au principe d'indivisibilité de la paix, envoyant en mars Sir John Simon à Berlin, revenant aux côtés de la France et de l'Italie lors de la Conférence de Stresa, signant en juin un pacte séparé avec le Reich. Comme incohérence, on n'a jamais rien fait de mieux, n'est-ce pas?

Pure apparence. La vérité, c'est que l'Angleterre n'a pas de véritable intelligence politique au sens où on l'entend en France, mais qu'elle la remplace par un merveilleux instinct national qui lui dicte toujours ce qui lui est le plus utile dans le moment. La logique? Qu'est-ce que c'est que ça : l'avenir? On verra bien : « Wait and see. » Les autres nations? Tant pis pour les autres. Si ces fous de continentaux veulent se battre entre eux, grand bien leur fasse. L'Angleterre leur donnera de sages conseils, leur vendra des armes au besoin; si leurs querelles risquaient de compromettre l'admirable tranquillité de l'île sacrée, peut-être interviendrait-elle au dernier moment, comme en 1914, mais jamais elle ne s'engagera dans un système d'alliances, et si quelque ministre, quelque diplomate un peu trop continentalisé fait mine d'aller un peu trop de l'avant, l'Amirauté et la vieille demoiselle méthodiste, représentants de la pure tradition britannique, auront vite fait de le tirer par les basques pour le ramener dans le giron de l'Eglise nationale. C'est ce qui est arrivé à M. Eden.

COMME PLACEMENT DE QUALITE ET VILLEGIATURE IDEALE

LES APPARTEMENTS FRANÇAIS DU PALAIS DU COMTE JEAN

DERNIER CONFORT, SITUATION UNIQUE, A VENDRE OU A LOUER
BLANKENBERGHE, DIGUE, FACE AU PIER

Les voyages de M. Eden

Pour la première fois, cet homme heureux, enfant gâté de l'Empire britannique, a essayé un échec. On l'avait envoyé à Paris et à Rome pour justifier aux cosignataires de l'accord de Stresa ce manquement trop évident au susdit accord. On comptait sur le charme personnel de l'envoyé et sur le prestige de la vieille Angleterre, ainsi, sans doute, que sur la nécessité où sont la France et l'Italie de ne jamais se brouiller tout à fait avec la « perfide Albion ». Il semble que l'on ait un peu trop compté sur tout cela,

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

cette fois, à Downing street. Le messager, à Paris comme à Rome, a été accueilli avec toute la considération due à sa personne et à son pays; mais il s'est vu opposer très fermement, par M. Laval comme par M. Mussolini, le principe de l'indivisibilité logique et géographique de la paix. Si la France et l'Italie veulent bien admettre que des négociations partielles puissent être parallèlement poursuivies sur les divers chapitres du problème européen, du moins exigent-elles que l'on ne conclue que sur l'ensemble.

M. Eden n'a pas trouvé grand'chose à répondre et il faudra bien que son gouvernement finisse par se rallier à cette vue, sous peine d'être obligé de revenir au « splendide isolement », qui serait tout de même assez dangereux et dont le gouvernement de M. Baldwin ne veut pas. Après avoir été expliqué à Paris et à Rome la thèse de Downing Street, il a été renvoyé à Downing Street pour expliquer la thèse de Paris et de Rome.



NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS

GRAND HOTEL

TÉL NIEUPOORT 204

Direction : Ch. GERREBOS

Les huit cent mille gentlemen

M. Jacques Bardoux a répliqué galamment à un discours de M. Neville Chamberlain, ministre conservateur des Finances. Celui-ci avait expliqué qu'à son avis la situation actuelle de l'Angleterre était bien meilleure qu'en 1910 parce qu'à cette époque l'Angleterre était menacée sur les mers par une parité allemande. On se souvient, en effet, que le principal motif de l'Entente cordiale fut l'armement naval de l'Allemagne, erreur principale de Bulow et qui bouleversa les milieux de l'Amirauté. Aujourd'hui, l'Amirauté trouve qu'un arrangement à 35 p.c. est une excellente transaction. A quoi M. Bardoux réplique en demandant pourquoi l'Angleterre a laissé massacrer 800.000 gentlemen sur la terre de Belgique et de France entre 1914 et 1918. Pourquoi? Pour permettre à l'Allemagne de reconstruire un jour une flotte à 35 p. c. mais toute neuve; pour recommencer ce match odieux et ruineux, ce concours pour le plus gros dreadnought, pour les plus nombreux croiseurs!

Les huit cent mille gentlemen doivent se retourner dans leur tombe et demander « de qui l'on se moque ». La conclusion de M. Bardoux est simple: Si l'Allemagne de 1914 n'avait pas exhibé une flotte trop dangereuse, l'Angleterre ne serait pas entrée en guerre, suivant en cela les conseils de MM. Ramsay Macdonald et Philip Snowden. Sir John Simon était alors du cabinet. Il hésita jusqu'à la dernière minute à donner sa démission quand Asquith décida de déclarer la guerre pour la violation de la neutralité belge. Aujourd'hui, les fameux 35 p. c. pourraient faire hésiter le Cabinet tout entier.

Le temps, l'espace et les couleurs peuvent se discuter, mais l'absolue supériorité des gants **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** est tellement écrasante qu'elle ne se discute plus.

123, boul. Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancien Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Un tuyau pour les gourmets: voyez annonce page 1474.

Angleterre, île inconnue

L'anniversaire est arrivé. Quel anniversaire? Mais celui de la fusillade du 30 juin. Rappelez-vous le 30 juin de l'année dernière. Ce jour-là, Hitler s'étant débarrassé d'une série de comparses gênants par des moyens imités de Gengis Khan, se fit traiter de « gangster » par les journaux de la Cité. A Londres, on l'appela le « mad dog of Europa », le chien enragé de l'Europe, et les demoiselles sensibles comme les prédicants de Hyde Park, déclamaient contre lui avec des sanglots furibonds. Le fait est que jamais scénario ne fut mieux monté pour allumer les fureurs des Quakers. Tout y était: coups de fusil dans le dos, religieux tués, femmes exécutées sans jugement, et l'obscurité lugubre et saignante des divertissements défendus de Roehm et de Heines. Quand ces histoires-là éclatent chez les autres peuples, l'Angleterre fait toujours une terrible crise de vertu.

C'était le temps où toute l'Europe eut un haut le cœur. Le haut le cœur est passé. A Londres, on trouve que dédaigneusement Hitler est un homme qui comprend les choses, et que Ribbentrop est quelqu'un avec qui l'on peut causer. Tout s'arrange, et puisqu'il faut tout de même courir un jour le risque d'une élection, autant vaut y aller avec une petite combine à 35 p. c., qui ne dérange personne en Angleterre. En effet, l'essentiel pour un homme d'Etat britannique est de ne jamais se trouver devant un vide. Or. Hitler menaçait de se passer royalement d'eux, et alors il y avait un vide.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Retournement des choses

Où est le temps d'une visite de M. Alfred Rosenberg à Londres? Le fameux leader nazi, apôtre du paganisme nouveau, se rendit à Londres il y a deux ans et, ne recevant audience nulle part, fut déposer une couronne au pied du monument au Soldat inconnu de White Hall. Le Soldat inconnu britannique repose dans l'abbaye de Westminster, mais le cénotaphe est en face du ministère. Ce seul geste parut un blasphème, et un ancien combattant ramassa la couronne et la jeta à la Tamise.

Aujourd'hui, M. Alfred Rosenberg peut revenir à Londres en toute tranquillité. Il sera reçu au St-James Club et la marquise de Londonderry offrira un thé en son honneur.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenue Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

L'affaire d'Abyssinie

A Rome, l'échec anglais a été beaucoup plus sensible qu'à Paris. On avait annoncé qu'au cours de l'entrevue Mussolini-Eden, on ne parlerait pas de l'affaire d'Abyssinie. Naturellement on en a parlé; il n'y avait pas moyen de faire autrement. Sans frapper du poing sur la table, mais avec la plus courtoise fermeté, le Duce a fait savoir à M. Eden qu'il entendait régler l'affaire d'Abyssinie à sa guise; qu'en traitant seule avec l'Allemagne en dépit des engagements pris à Stresa, l'Angleterre avait libéré ses co-signataires de toute espèce d'obligation de consultation; enfin, qu'il refuserait en tout état de cause de porter l'affaire devant la Société des Nations. M. Eden a pu rengainer ses bons conseils.

Et voilà le « Foreign Office » bien embêté. Il s'est institué le grand protecteur de la Société des Nations dont il a tiré pas mal d'avantages. L'Abyssinie en fait partie. Comment

ne pas admettre sa demande? Mais si on l'admet, l'Italie quitte Genève, portant ainsi le dernier coup à une institution que son impuissance a discréditée. Il faudrait trouver un compromis et ce n'est pas commode.

DORIN, COLLINE, FAUCONNAY,

tous les chansonniers de Montmartre passent à l'ACTUAL, 4, av. Toison d'Or. 2 et 3 fr. Soirée et dimanche 3 et 4 fr. Enfants admis.

Sensibleries

La sensibilité des bonnes demoiselles et des quakers devra donc s'exercer ailleurs, et pour cela l'Abyssinie est toute trouvée. Les pauvres nègres sont une chose attendrissante du type le plus classique; on peut se passionner pour eux sans redouter des complications pour l'Angleterre, et en conformité parfaite avec l'esprit de la « League of Nations » genevoise dont le plébiscite récent a révélé l'immense influence dans la masse britannique. Les bureaux du Foreign Office n'en sont pas moins inquiets de la tournure que prennent les affaires continentales. On n'a plus revu, aux négociations navales de Londres, l'honorable Sir Robert Van Sittart, qui avait fait le front de Stresa. En revanche, les journaux lancent le bruit que ce distingué haut fonctionnaire pourrait être prochainement nommé ambassadeur à Paris, en remplacement de Sir George Clerk qui irait remplacer prochainement à Washington Sir Ronald Lindsay, en disponibilité. On a remarqué aussi que Lord Tyrrell, ancien ambassadeur à Paris, qui assiste d'ordinaire de ses conseils tous ces débats, était absent de Londres.

En revanche, Sir Austen Chamberlain, parrain de Sir Samuel Hoare auprès de M. Baldwin, a soutenu la combinaison. Quinze jours avant la nomination de cet homme d'Etat au Foreign Office, il avait réuni cent vingt députés conservateurs qui se déclarèrent unanimes à appuyer Sir Samuel Hoare. Aujourd'hui, ces cent vingt et leur chef, si bien disposés qu'ils soient pour la France, sont les prisonniers de leur propre candidat.

Le franc dévalué...



Malgré la dévaluation, on peut, dans des conditions de bon marché extraordinaires, et pour huit cent quatre-vingts francs belges déjà, passer neuf jours en Autriche, voyage, séjour, passeport et tous frais compris.

Voyez l'annonce en page 1483 qui vous documentera à ce sujet.

Marchandages... et dernier prix

Il y a une autre circonstance, et qui ajoute au gâchis général, c'est que l'Anglais, si marchandeur soit-il, ne marchand pas de la même manière que le Français. Des Anglais disent que s'il avait fallu discuter avec la France le projet allemand de réarmement naval, on n'en aurait jamais fini, parce que le Français est procédurier et par conséquent filandreux. Cela est vrai, et nous savons en Belgique que des chinoiseries avec le Quay d'Orsay peuvent durer des années, simplement parce que trop de députés viennent rôder autour des bureaux de cette fameuse maison qui souvent entend très bien raison, mais dont les tenants et aboutissants sont déraisonnables. Nous avons ainsi une affaire de l'Espierre qui dure depuis vingt-quatre ans, soumise à une commission composée d'anciens fonctionnaires si âgés que beaucoup meurent en cours de route et que le travail en est interrompu chaque fois. Ceci n'est qu'un petit exemple de l'esprit marchandeur du Français moyen qui, dans toute transaction, s'imagine toujours qu'il va être « refait ».

Quoi qu'il en soit, le procédé anglais manque d'élégance,

A PARTIR DU MARDI 9 JUILLET

CAMEO



ACTUELLEMENT

ENNEMI PUBLIC N° 1

parce que si la France était gouvernée par des gens énergiques et durables, jamais Londres ne se serait permis pareille désinvolture. Au contraire, elle aurait mis des gants. Seulement, on a l'impression, au Foreign Office, qu'avec ces cabinets français en cascade, on peut tout se permettre.

Faites des économies

Achetez 5 francs le carnet RISTUBRA qui vous rapportera 100 francs et plus par des réductions importantes, suivant vos achats, dans les meilleurs magasins, théâtres, cinémas, Grottes de Han, Voyages, etc. En vente dans tous les kiosques à journaux et maisons affiliées. Edité par la Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose.

L'Angleterre s'oppose...

L'Angleterre, mécontente de l'Italie s'oppose verbalement, tout au moins jusqu'ici, à la conquête de l'Ethiopie par les armes de Mussolini. Ira-t-elle plus loin? Saint-Brice dans le « Journal » dit: « On ne fait pas de politique coloniale contre l'Angleterre. » Ah, vraiment?

Quand les armées de Charles X s'apprêtèrent à traverser la Méditerranée pour la conquête de l'Algérie, l'ambassadeur de Grande-Bretagne se présenta au Ministre de la Marine Française, le baron d'Haussez et lui notifia officiellement que l'Angleterre s'opposerait à la conquête de l'Algérie par la France. Le baron d'Haussez était un personnage assez rugueux, il répondit avec une grande simplicité: « Monsieur l'Ambassadeur, la France se fout de l'Angleterre ».

Paroles historiques.

Elles ont eu ces jours derniers une variante en italien. D'ailleurs l'Angleterre laissa parfaitement la France conquérir l'Algérie, ce furent même des Anglais qui apportèrent les premiers des capitaux pour l'équipement d'Alger et peut-être bien que les Anglais sourirent dans leurs moustaches, en constatant que la France ne s'était pas laissé faire. Mussolini doit connaître cette histoire.

Les Seigneurs de Ravenstein...

ont combattu jadis les calvinistes...

LE RESTAURANT RAVENSTEIN...

combat aujourd'hui la vie chère... par ses déjeuners et dîners à 35 francs (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris).

Les Danois et leur banquet...

Les Danois fêteront ce samedi un gigantesque banquet avec fête-de-nuit-en-musique à la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt. Au fond, c'est logique, aucun autre établissement de l'agglomération bruxelloise n'offre pareille cuisine ni pareil cadre inoubliable et... les Danois font toujours bien les choses !

Mme Dupret, qui exploite le Rouge-Cloître, fait aussi très bien les choses, et nous en reparlerons...

Quant à la Fédération « Rhénanie-Ruhr »

fédération d' « Anciens », présidée en Belgique par M. L.-E. Boumsell, c'est également et très logiquement à l' « Abbaye du Rouge-Cloître » (Auderghem-Forêt) qu'elle donnera son banquet de 300 couverts ce dimanche (donc le lendemain du banquet danois) !!

N'est-ce pas prodigieux ?

Quand on saura que les Libéraux d'Auderghem ont aussi donné un banquet au même établissement en vogue, et que les Amis de la Forêt de Soignes y projettent le banquet de 1935, on sera convaincu que l'Abbaye du Rouge-Cloître est une maison de grande classe dirigée de main de maître par Mme Dupret-Perrard, toujours affable et accueillante.

Carpes-Chambord!!!

telle est la spécialité de l'Abbaye du Rouge-Cloître, cet établissement *peint en blanc*. Pas de coups de fusil !!

Pension complète dès 45 fr. Tr. 25-35-31-40-45. T. 33.11.43.

Exposition de Tableaux des Peintres d'Auderghem.

Les Anglais d'abord

A ceux qui ne connaîtraient pas l'Angleterre historique et politique et qui débarquent à Douvres, à Folkestone ou Harwich une explication simple, définitive, une initiation leur est fournie en deux mots au moment même où ils mettent le pied sur le sol de l'île et s'acheminent vers la douane ou le contrôle des passeports. Une voix impérieuse crie: « English first », les Anglais d'abord. Tout est là. L'Angleterre avant tout. On n'en a pas fait une ritournelle comme le « Deutschland über alles », parce que c'est inutile. C'est inscrit dans toutes les âmes, c'est dans le ciel et dans la terre, c'est dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. Cela s'affirme en deux mots, mais c'est bien comme par hasard, ce n'est pas une provocation.

L'Angleterre et les Anglais passent tout naturellement avant le reste de l'humanité.

Quand les Français à Fontenoy dirent aux Anglais: « Tirez les premiers, Messieurs » les Anglais ne s'étonnèrent pas, ils trouvaient cette invitation et cet effacement très naturels et ils tirèrent.

FRANCORCHAMPS

HOTEL DE LA SOURCE -- TÉL. 7

Justice anglaise

Un de nos amis qui était un très grand armateur de France se répandait un jour devant nous en éloges de l'Angleterre. Il disait: « quand il y a un démêlé entre navigateurs en quoi que ce soit, il faut désirer qu'il soit jugé et tranché par la justice anglaise. Nulle part on ne comprend comme en Angleterre les choses de la mer et on ne traite avec plus d'équité ».

Et nous faisons remarquer au grand armateur:

— Soit, mais si le démêlé met aux prises un Anglais avec un étranger?

— Alors, nous répondit le grand armateur, c'est évidemment l'Anglais qui a gain de cause, vous ne voudriez pas, n'est-ce pas, qu'il en fût autrement ?

Un tuyau pour les gourmets : voyez annonce page 1474.

L'entente franco-soviétique

Beaucoup de gens, en France, continuent à attribuer le refroidissement de l'Angleterre et l'offensive diplomatique de l'Allemagne au pacte franco-soviétique, au voyage un peu trop triomphal de M. Pierre Laval à Moscou. On émettait dernièrement cette opinion devant quelqu'un qui touche de très près au gouvernement. Il haussa les épaules:

« Croyez-vous, dit-il, qu'en politique on puisse toujours faire ce qu'on veut? Pierre Laval ne tenait pas du tout à l'alliance soviétique, bien au contraire, mais, quand il arriva au Quai d'Orsay, il la trouva amorcée par son prédécesseur. Elle était, du reste, déjà dans l'air avant le ministère Barthou. Quoi qu'il en soit, Laval fut bientôt harcelé par toute une série de télégrammes venant de Moscou et toujours de plus en plus pressants. De plus, il apprit qu'en même temps que les Soviets pressaient la France de conclure une alliance avec eux, ils amorçaient les mêmes négociations avec l'Allemagne. Il finit par se trouver devant une manière d'ultimatum de Litvinoff: si la France refusait l'alliance soviétique, la Russie s'allierait à l'Allemagne.

— Une alliance de Hitler et de Staline! Impossible, objecte-t-on.

— Dans l'Allemagne hitlérienne et dans la Russie stalinienne, tout est possible, puisqu'on y change l'opinion publique à coups de décrets. Quoi qu'il en soit, c'est la crainte d'un rapprochement germano-soviétique imminent qui décida Pierre Laval à brusquer les choses, et cela en dépit des hésitations d'un conseil des ministres peu favorable à l'orientation moscovite. Il prit du reste la précaution d'avertir l'Angleterre et l'Italie...

Avion-taxi

Le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, offre le transport par avion trimoteur SABENA. Bruxelles ou Anvers/Ostende et retour, appartement de grand luxe avec salle de bains, deux jours de pension pour 250 francs.

Départ: 1er jour, de Bruxelles à 18.05 — d'Anvers à 18.15.

Retour: 3e jour, après le petit déjeuner.

Le samedi, départ de Bruxelles à 13.25 — d'Anvers à 13.35. (Tous les jours, vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA:

Bruxelles: 32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers: Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

Machiavélisme soviétique

On assure que l'ambassade soviétique en France aurait reçu pour instruction de calmer le plus possible le zèle révolutionnaire des communistes qui sont dans l'obédience de Moscou. Non seulement il n'est plus question de faire de l'antimilitarisme et de saboter la défense nationale, mais la dictature du prolétariat doit être remise à plus tard. Le mot d'ordre serait l'entente avec les forces démocratiques: le front commun, quoi! La lutte contre le fascisme et surtout contre l'hitlérisme, avec l'arrière-pensée de faire naître des incidents avec l'Allemagne, de façon à entraîner la France dans une guerre préventive...

Evidemment, depuis qu'il a été proclamé que la diplomatie serait désormais sans détours, nous vivons dans une étrange atmosphère d'intrigues internationales et de tractations secrètes. Mais celle-ci semble pourtant d'un machiavélisme bien compliqué. Le peuple français est pacifique et même pacifiste. Un gouvernement cartelliste ne l'entraînerait pas plus facilement à la guerre qu'un gouvernement national. Mais quelle étrange campagne électorale où l'on crierait: « Blum et Cachin, la guerre! ».

Une des bonnes hostelleries ardennaises: Hôtel du SUD, à LaRoche (« Chez Brasseur »). Pension de 40 à 50 frs.

Staline

M. Boris Souvorine, qui fut communiste et qui l'est encore dans une certaine mesure, vient de consacrer à Staline un gros bouquin fort intéressant.

L'ouvrage est massif, touffu, et non exempt du fameux bavardage russe — tous ces révolutionnaires sont de vrais casuistes byzantins, toujours prêts à discuter de n'importe quoi, fût-ce du sexe des anges —, mais d'un prodigieux intérêt historique et psychologique. Il y est moins question de Staline lui-même (d'ailleurs assez maltraité par l'auteur qui est revenu de bien des choses, mais qui semble plutôt trotskiste) que de l'histoire du bolchévisme et des bolchévistes. On se trouve tout de suite dans l'atmosphère troublée et tragique des romans de Dostoïewski.

Quels hommes que ces révolutionnaires russes! Bourreaux, héros, martyrs, pour qui ni la vie des hommes, ni la vie des peuples ne compte, qu'aucun scrupule n'arrête, qui sont toujours prêts à tuer et à mourir, à trahir ou à se laisser martyriser, disposés à sacrifier des nations, des générations entières à une idée plus ou moins confuse, à une sorte d'idéal abstrait comme une formule d'algèbre ou à un obscur sentiment de vengeance hérité d'une longue lignée d'esclaves.

Après de ces gens-là, nos révolutionnaires à nous, même quand ils ne deviennent pas ministres, ne sont que d'infensifs petits bourgeois. Retiré au fond de son mystérieux Kremlin, dans les chambres d'Iwan-le-Terrible, le caucasien Staline, dont personne n'a jamais connu la pensée secrète, doit bien rire quand il pense aux fantoches d'Occident qu'il fait danser au bout de ses ficelles et qui croient travailler à la libération du monde.

Intérêts composés

BEULEMANS PERE. — Est-ce que tu saies, fiske, combien de temps il faut pour avoir 200 francs avec 100 francs placés à intérêts composés ?

BEULEMANS FILS. — Peut-être bien dix ans, ça je sais pas, Père, mais je sais qu'avec 50 francs, je risque d'avoir deux millions et demi vendredi prochain avec un billet gris...

BEULEMANS PERE. — Un billet gris ?

BEULEMANS FILS. — Eh bien ! wei n'est-ce pas, puisque c'est le 12 juillet qu'on tire à Mons la IIe tranche de la Loterie Coloniale.

Asia-Europa

Depuis qu'il a quitté la stricte obédience du communisme moscovite, M. Jacques Doriot, maire et député de Saint-Denis, raconte quelquefois de curieuses histoires.

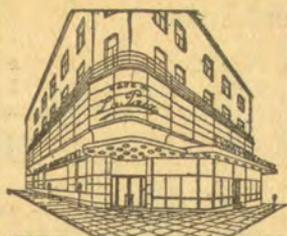
Dernièrement, devant quelques collègues, il faisait le récit du voyage qu'il fit en Russie, au retour d'une tournée de bolchévisation en Extrême-Orient; en ce temps-là, il avait encore la foi.

Staline, pour causer en toute intimité avec le communiste français, l'avait invité à passer la journée dans une maison assez modeste qu'il possède dans les environs de Moscou — les Checkers soviétiques. En même temps que Doriot, il avait convié un bolchévik russe notoire mais de formation occidentale et fort cultivé, plus un Arménien et un Chinois, tous braves gens bien décidés à faire sauter le monde pour voir ce qui en restera.

On passe la matinée à faire le tour du propriétaire. Autour de la maison, il y avait une prairie où paissaient des moutons.

« Tiens, dit tout à coup Staline, je vais vous faire manger un plat de mon pays, un mouton rôti entier, quelque chose comme ce que vos Arabes appellent le mechoui », et tirant un revolver de sa poche, il abat d'un seul coup uné des bêtes qui se trouvaient dans le pré.

Doriot avait beau être alors un bolchéviste plein de foi,



Conçu et transformé par l'architecte-décorateur BARREZ, l'ex-MAJESTIC de la porte de Namur, Bruxelles, fera ce samedi sa réouverture sous l'insigne du :

Café de la Paix

Ce sera un chef-d'œuvre de bon goût. — On y débitera de super-consommations dans une super-décoration !

-- Bières Vandenheuwel --

« AU CAFE DE LA PAIX »

On mange — on boit frais !...

Installation frigorifique de construction anglaise,

« HALLMARK »

Etablissements J. & E. HALL, Société Anonyme
Ingénieurs frigoristes

14, place Bara, Bruxelles-Midi. — Tél. 21.14.88

il était Français, et ces moeurs de sauvage l'éberluèrent un peu. Mais au déjeuner ce fut bien mieux. On servit effectivement le mechoui saignant et un peu dur, mais accompagné de vodka que l'on versait dans des espèces de verres à bière. Staline les vidait d'un trait. Doriot trouva un prétexte pour s'abstenir, mais les autres convives imitèrent consciencieusement le dictateur rouge, le Chinois et l'Arménien avec une satisfaction manifeste, le bolchévik occidentalisé par devoir.

On ne tarda pas à s'en apercevoir. A la deuxième rasade, il était sous la table. Alors Staline, se tournant vers le Chinois et l'Arménien et montrant avec un magnifique dédain le pauvre pochard assommé: « Europa », dit-il, et les désignant ensuite tous deux ainsi que lui-même: « Asia »...

Et Doriot assure qu'au souvenir, ça lui fait passer un petit froid dans le dos.

DURBUY 1° -- MAJESTIC : 40 · 50 FRANCS
2° -- ALBERT : 35 FRANCS

Les vacances parlementaires en France

Le Parlement français est parti en vacances. On respire. Ce n'est pas seulement dans la presse de droite, c'est dans l'immense majorité du public, que l'on éprouve l'impression que cette Chambre désordonnée, incapable d'une volonté suivie, en proie aux plus mesquines intrigues de partisans, constitue un danger public.

Le ministère Laval n'est pas composé uniquement de grands hommes. Il vaut ce qu'il vaut. Son chef lui-même demeure assez énigmatique; « Sera-t-il Dieu, table ou cuvette? »; mais il apparaît comme la dernière chance du régime. Tout le monde, sauf quelques-uns de ces faux personnages consulaires qui sont persuadés que, sans eux, il n'y a pas de salut, a le sentiment que, s'il échoue, ce sera l'effondrement du franc, la guerre civile, peut-être la révolution, enfin le commencement des grands bouleversements. Il faut donc le laisser travailler. Or, la Chambre ne pouvait pas le laisser travailler. C'était plus fort qu'elle. Elle ne pouvait renoncer sur des conspirations de couloirs, aux interpellations, aux discussions oiseuses. Maintenant, on pourra voir si le président du Conseil a vraiment quelque chose dans le ventre.

Restaurant — Cabaret — Dancing Russe **KASAK**
Porte Namur, Bruxelles, 23, rue Stassart
Tous les soirs, diverses attractions inédites, dont l'exquise chanteuse, M^{me} Alexandra Tarakanova, Orchestre-Tzigane,

La terreur des hommes... et l'hormonothérapie

S'il est une chose dont l'homme et la femme ont peur, c'est bien de constater sur eux la venue des signes avant-coureurs de la vieillesse.

Les efforts exagérés que la lutte pour la vie impose à tous actuellement ont une répercussion dangereuse sur la vie sexuelle et la beauté corporelle.

Vieux prématurément, leur résistance nerveuse affaiblie, leurs facultés physiques et intellectuelles diminuées, neurosthéniques, ils n'éprouveront plus la joie de vivre.

Heureusement la science, pour lutter contre l'usure excessive provoquée par la vie moderne si intense, apporte des possibilités précieuses. En effet, l'hormonothérapie permet aujourd'hui de combattre avec une étonnante facilité la sénilité précoce, l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité. A l'aide d'hormones sexuelles, mammaires, cutanées et intestinales, rigoureusement sélectionnées, les fonctions naturelles de l'homme et de la femme sont rétablies dans toute leur vigueur.

Dans un but de propagande, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris met gratuitement à la disposition des personnes intéressées des études documentaires remarquables par leurs illustrations en couleurs, leur texte clair et précis. La brochure P. 71 traite de l'impuissance et de la frigidité — la brochure P. 72 de la beauté de la poitrine et de son raffermissement — la brochure P. 73 des rides et des peaux fanées — la brochure P. 74 de la constipation et de l'obésité. Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, à Bruxelles.

Conspirations



Manifestement, la République des camarades est au bout de son rouleau. Dès qu'ils sont au pouvoir, les dits camarades se déchirent et manifestent leur totale impuissance. Seulement, ils mettent à défendre un régime auquel ils ne croient plus, l'acharnement de tous les médiocres profiteurs quand ils sentent leur situation menacée. Il y a là une sorte de mafia spontanée contre laquelle n'importe quel gouvernement réformateur aura beaucoup de peine à se défendre. Pour le moment, le thème des conspirateurs, c'est la lutte contre le fascisme, la défense des libertés démocratiques. Le front commun annonce que, le 14 juillet, il reprendra une seconde fois la Bastille sous le commandement du général Daladier.

Ce dictateur à la manque se décide à sortir du tombeau. Heureusement, personne ne le prend plus au sérieux. N'empêche que la menace constante d'une insurrection de droite ou de gauche ne crée pas une atmosphère favorable pour une réforme pacifique des institutions.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner.

Arrangements avantageux pour Réceptions
et Banquets.

L'épouvantail

Ce colonel de la Rocque, aux yeux des parlementaires français, aussi bien ceux de droite que ceux de gauche, apparaît comme un épouvantail. Ceux de droite n'osent pas combattre le mouvement croix de feu: « Excellentes troupes, disent-ils, mais ce colonel n'a rien d'un chef. Il n'a encore rien fait. Il n'a pas d'idée... »

— Et vous? leur répondent les jeunes amis de M. de la Rocque, qui professent un égal mépris pour tous les représentants du peuple, à quelque parti qu'ils appartiennent.

En attendant, les membres de l'U.R.D., aussi bien que les purs radicaux-socialistes, continuent à brocarder « Casimir » et « Monsieur le Comte », à lui prêter les idées les plus folles comme de constituer un ministère avec le général Weygand à la Guerre et... Claude Farrère à la Marine. Le colonel de la Rocque hausse les épaules et continue à faire des recrues...

Un tuyau pour les gourmets: voyez annonce page 1474.

Etre ou ne pas être ministre

Un de nos amis a rencontré, l'autre jour, un de ces personnages consulaires qui suivent M. Laval comme l'Anglais suivait le dompteur, personnage considérable, ancien socialiste et ancien ministre. Un espoir d'hier.

— Une politique de réforme, dit-il. Il n'y faut plus compter. Laval a reçu la délégation des gauches et lui a promis tout ce qu'elle a demandé. Nous allons revoir une politique cartelliste.

— Mais alors, comment le gouvernement fera-t-il les économies massives qu'il annonce et qui sont indispensables au sauvetage du budget et du franc?

— Il ne les fera pas.

— Alors, c'est la dévaluation?

— Non, c'est l'inflation.

— Avec toutes ses conséquences?

— Avec toutes ses conséquences...

Notre ami rapporta le propos à un vieux journaliste parlementaire, qui connaît bien le personnage en question.

— Il n'est pas ministre, dit-il en souriant. Il ne faut jamais prendre au sérieux le pessimisme d'un ancien ministre qui voudrait bien le redevenir.

Elégance

C'est par le port d'un bijou que s'affirme aujourd'hui le mieux le bon goût. Les modèles créés par Julien Lits sont un ravissement. Quoi d'étonnant, puisque Julien Lits est, de l'avis des connaisseurs, le premier bijoutier en imitation du pays.

Mademoiselle José se marie

... Ou les belles images d'Epinal.

C'est M^e Garçon qui comparait, devant le jury du Brabant, la vie et ses leçons à une suite d'images coloriées. M. Pierre Laval, Auvergnat, Premier ministre et père de famille, est en train de poser pour la dernière image.

On y verra l'autel, les chasubles d'or, beaucoup de fleurs, des pages pour porter la traîne de la mariée, des généraux, des grands cordons, José toute rougissante et son brave homme de papa bien heureux. Et bien fier, aussi. Car cet Auvergnat a le sentiment de ce que c'est qu'un beau mariage. Or, Mlle José fait un beau mariage. Un de ceux qui font baver les pipelettes dans leur loge.

— « Elle épouse Monsieur de Chambrun, voui, M^{me} Béchu! »

En France, même aujourd'hui, même à la veille du coup d'Etat des gauches et de la résurrection (?) de Daladier, c'est très bien porté d'épouser un Monsieur de Chambrun.

D'autant plus que les premières images de la page coloriée ne faisaient guère pressentir un destin si flatteur. Il y avait l'enfant du voiturier, l'autodidacte qui lit César, le « petit Chose » dans son collège... C'est égal: la République aura facilité à Pierre Laval bien des succès. Il ne manquait plus au subtil Auvergnat que de dire à un de Chambrun: « Embrassons-nous, mon gendre! » Et, pour aller à



Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1^{er} avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le discours d'Anvers

Le cinquième du gouvernement s'est transporté mardi soir à Anvers pour assister au second grand discours-défense de M. Van Zeeland. Car, à mesure qu'il avance en âge ministériel, M. Van Zeeland s'avise que le silence n'est pas toujours d'or et qu'il convient, de temps en temps, de prendre un contact direct avec l'opinion publique. Il l'a rompu solennellement une première fois à Arlon, le siffence, et ce fut une magnifique manifestation de foi dans l'avenir de la jeune équipe. Le gros Spaak et le petit De Schrijver accompagnaient leur chef dans le Luxembourg; MM. de Man, Gérard et Van Isacker rénovateurs plus spécialement patentés, le suivirent sur les bords de l'Escaut. Et ce fut une fête de nuit à laquelle la Chambre de Commerce avait convié le Tout-Anvers.

Ce fut même, sous le couvert d'une invitation aimablement acceptée, l'occasion d'un déballage en règle pour M. Jussiant qui, il y a moins de quatre mois, avait, dit-on, des idées très personnelles sur l'utilité de la dévaluation... Face à trois mille de ses concitoyens et face à l'ogre, le Président de la Chambre de Commerce trouva sans difficulté les mots qu'il fallait et après l'avoir, en termes exquis, remercié de s'être dérangé avec tant d'empressement, il signifia son fait au beau Paul:

— « Nulle population, M. le Ministre, n'est plus anxieuse que celle de cette ville de vous entendre parler de notre situation économique, car nulle n'est plus inquiète de son évolution. Notre commerce n'est plus que le spectre de lui-même. Des pertes énormes lui furent infligées par des décisions gouvernementales aussi soudaines qu'imprévues et qu'arbitraires que l'on essaya de justifier par des nécessités d'intérêt général, mais qui trop souvent ne devaient satisfaire que les exigences démesurées d'intérêts particuliers... Arrière l'économie dirigée! Progressivement et vivement, supprimez les multiples entraves qui « anéantissent » les échanges: le nouveau régime monétaire leur a enlevé toute raison d'être ».

Oubliant un instant les critiques acerbes dont les parlementaires anversoises et leurs électeurs du grand négoce l'avaient accablé depuis son avènement, M. Van Zeeland souligna l'esprit de collaboration compréhensive et dévouée de la majorité de la population — rappelant que la critique d'un adversaire est plus utile que la louange d'un ami — puis il entra dans le vif de son sujet et donna les explications demandées.

Vacances modernes

Le Globe Hotel du Zoute offre le transport par avion trimoteur SABENA de Bruxelles ou d'Anvers à Knocke-Zoute et retour, appartement et un jour et demi de pension complète pour 250 francs.

Départ: 1^{er} jour, de Bruxelles à 18.05 — d'Anvers à 18.15.
Retour: 3^e jour, après le petit déjeuner.
Le samedi, départ de Bruxelles à 13.25 — d'Anvers à 13.35.
(Tous les jours, vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA:

Bruxelles:	32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
	145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers:	Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
	Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

Allez manger un homard... voir annonce page 1474.

Bilan et promesses

Discours habile et qui semble avoir fait impression sur les gens d'affaires qui l'écoutaient dans un silence religieux, interrompu de quelques applaudissements qui se firent plus nourris à la péroraison. Après le couplet rituel de la dévaluation forcée et de la conversion très libre, M. Van Zeeland fit appel à la discipline collective du pays, à la collaboration féconde et enthousiaste. Il implore impérativement la confiance et réprovoque avec amertume les « imprudences de langage » de certains et les attaques de la presse. Les « folliculaires » furent, en effet, à l'honneur et montrés d'un doigt vengeur. Il n'est pas vrai, paraît-il, que l'on veuille instituer une inquisition fiscale déguisée; il est faux qu'une nouvelle dévaluation soit opérée et rien ne la justifierait:

— « Un ensemble de circonstances connues a provoqué, Messieurs, la modification du belga; crise prolongée, abus de crédit; limite sociale, politique, morale atteinte par la déflation; mouvement profond de méfiance du pays à l'égard de la monnaie, et finalement crise bancaire grave et inquiétante. Est-il une seule de ces causes qui n'ait été vraiment rayée de l'ordre des probabilités, et je dirai même des possibilités, en Belgique? Non, n'est-ce pas? »

Bref, tout va presque bien. Le budget de 1936 sera en équilibre, le déficit de 1935 sera probablement inférieur à 451 millions; une « certaine reprise économique » est en cours en ce moment, les exportations se développent lentement mais sûrement; nous n'emprunterons pas avant un an ou deux. Nous avons, en un mot, renversé la vapeur, accomplissant une étape importante sur la longue route de la rénovation, mais on est encore loin du but final. Et ce que le gouvernement aura fait jusqu'à l'expiration de l'année, ne pourra être considéré, ne l'oubliez pas, que comme un simple fragment de l'œuvre, comme une préparation, comme une assise...

Ayant ainsi discouru cinq minutes en flamand à la mode de Braine-le-Comte et une heure et demie en un français relevé d'innombrables et traditionnels « Je suis convaincu », M. Van Zeeland accueillit avec le sourire les applaudissements de l'assemblée, un peu frigidité au début, et les remerciements un peu tardifs de M. Jussiant, que MM. Camille Huysmans et Franck durent engager indiscretement à reprendre la parole.

Receptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur Chauffage Central Eaux cour. chaude, froide.

Réflexions ultérieures

Nous avons lu avec toute la révérence qui convient ce discours de M. Van Zeeland et notre conclusion c'est: « c'est un discours ». Au point où nous en sommes, le plus beau discours du monde est inopérant; on a si longtemps expliqué que tout était pour le mieux dans la manœuvre des gouvernants et nous avons vu des résultats qui ne correspondaient pas à ces affirmations. Alors, nous sommes comme le guillotiné par persuasion, nous avons de la méfiance.

Peut-être est-ce l'effet de la chaleur ou des douches d'éloquence que nous avons subies depuis tant d'années, il y a des choses que nous ne comprenons pas bien. M. Van Zeeland par exemple dit: « La conversion de la rente, c'est évidemment une perte pour les rentiers, mais le capital de cette rente convertie est plus élevé. Les rentiers seraient donc malavisés à se plaindre ». Soit, mais pour profiter de ce capital augmenté, il faut bien que le rentier vende sa rente. Alors?

Ces histoires-là ne sont ni très claires, ni très logiques. Les explications de M. Van Zeeland valent ce qu'elles valent, ni meilleures ni pires sans doute que celles de ses prédécesseurs, mais ce ministère de jeunes bénéficiaire encore d'un grand stock de confiance. Qu'il en profite, Seigneur! et non pour parler.

L'Autriche vous invite...



Tel est le titre des annonces qui paraissent dans les principaux journaux belges. Et c'est bien vrai, si l'on songe que pour huit cent quatre-vingts francs belges déjà, il est possible de passer neuf jours en Autriche, voyage, séjour, passeport et tous frais compris. Voyez d'ailleurs l'annonce page 1483.

Puisque vous êtes payé en livres

Ce Monsieur Philips, grand maître du « vingtième siècle » a révélé à M. Firmin Vanden Bosch l'ingénuité de son âme et sa conception de l'intérêt national. Au baron qui ne voyait pas du tout la nécessité de prôner la dévaluation, M. Philips disait : « Mais vous avez intérêt à la dévaluation puisque vous touchez votre pension en livres. » Rien n'est plus vrai, n'est-ce pas? Ce Monsieur Philips parle bien, il fut sans doute étonné que M. Firmin Vanden Bosch ne comprit pas son langage. Au fait, beaucoup de gens dans les questions dévaluation, inflation réévaluation, etc., voient leur intérêt personnel. Cela s'explique, mais ils ne sont pas, comme le M. Philips en question, des gens qui prétendent régenter l'Etat. Ce M. Philips est jugé et bien jugé.

Chaque jour 1,900,000,000 d'humains mangent... Quelques rares élus sont privilégiés, en ce sens qu'ils délectent un repas succulent préparé par le seul et unique Kléber, en son restaurant fameux du Passage Hirsch, Bruxelles.

Pour rappel, le Menu de Lucullus, vins compris, est à 30 ou 40 francs. Chez Kléber, bonne chère!

Où va l'argent?

Donc à en croire M. Firmin Vanden Bosch, qui sait ce qu'il dit, et d'après le compte rendu de la « Nation Belge », les gouvernants ayant soutenu le chancelant Boerenbond, ce Boerenbond magnifique passe trois millions au « vingtième siècle ».

C'est ainsi que vous et nous, contribuables pressurés et essorés, nous entretenons le « vingtième siècle ». Nous avons d'excellents sentiments confraternels, mais par le temps qui court, nous ne nous sentons pas le goût de verser nos pauvres fonds dans ces caisses gouvernementales agrémentées de trous et de conduites qui mènent du Boerenbond au « vingtième siècle ».

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr.

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON

« **AUX PROVENÇAUX** » (ancien « Chapon Fin »), 22-24, rue Grétry. — Menus 25 et 35 fr. — 1er ordre.

Le déficit budgétaire

Avant de partir en vacances, le Sénat de Belgique a eu les honneurs d'une confiance aussi sensationnelle que ministérielle. Abandonnant pour quelques minutes son inséparable petite valise jaune, M. Max-Léo Gérard monta à la tribune et, de cette voix suprêmement distinguée et mesurée qui fait une grande partie de son charme d'orateur, il exposa le mécanisme du déficit budgétaire. Car il résulte



de la balance générale que le « mali » du budget ordinaire de 1935 se chiffre aujourd'hui à quelque 451 millions de francs; — « aujourd'hui, à 15 h. 55, et sous réserve des résultats du nouveau régime monétaire sous lequel nous vivons ».

La précision était utile et ne manqua point, ainsi que le total, de rafraîchir l'esprit de ces messieurs. L'optimisme de l'hémicycle remonta cependant de 50 p. c. et l'on vit les visages s'éclairer. C'est que M. le Ministre des Finances avait commencé son discours, d'ailleurs remarquablement composé, en signalant que ledit déficit était de 861 millions à la fin du mois de mars. Il y avait donc une sensible amélioration depuis cette date historique. M. Gérard se plut en effet à le constater... méthodiquement. Bon prince et mauvais doreur de pilule, il montra tout d'abord que, compte tenu des dégrèvements, la situation s'était aggravée de 688 millions en l'espace d'un trimestre. Puis il retira les pieds du plat et mit en lignes les contre-parties heureuses de la dévaluation et de la conversion des rentes. Il suffisait dès lors d'opérer la soustraction et d'en souligner la conclusion pratique:

— « Il y a, vous le voyez, des éléments favorables! Mais le moment n'est pas venu de faire preuve d'optimisme et de facilité... On pouvait croire que la dévaluation pouvait aider à arranger les choses. Il ne s'agit plus de compter sur un miracle (sic). Nous ne devons compter que sur notre capacité de travail et notre volonté de bien faire. »

Une bonne nouvelle

Nous sommes autorisés par le Ministère des Affaires Economiques à continuer la distribution de nos magnifiques primes après le 1er juillet.

Nos **PETITS SOLDATS KWATTA**, NOS **PIERROTS CIDA**, NOS **CARTONS-PRIMES**, NOS **BONS-PRIMES**, etc., etc., gardent donc toujours leur valeur.

Cacaos et Chocolats
KWATTA-CIDA,
Bois-d'Haine (Hainaut.)

La jonction Nord-Midi

Déjà la Haute Assemblée applaudissait à tout rompre, quand M. Gérard ajouta:

— « C'est donc à une volonté d'impitoyables économies que je convie le Séant. »

... Et le Sénat, sans désemparer, vota à une imposante



majorité, l'achèvement de la Jonction Nord-Midi, sourd à l'appel de M. Cateau:

— « Je vous le demande, Messieurs, y a-t-il vraiment lieu, dans ces conditions, d'engager une dépense de 400 millions dans cette affaire? »

L'affaire se fera. M. Spaak l'a affirmé aux sénateurs. On n'attend plus que la fin de l'Exposition pour donner le premier coup de pioche dans le sol de la capitale. M. Waucquez vogue dans la béatitude; il « les » a eus. Quant à M. Segers, jonctionniste intarissable et redondant jusqu'en ces dernières semaines, on ne sait plus au juste ce qu'il en pense: comme par hasard, il était absent au moment du vote et n'avait même pas songé à païrer.

8 DOCUMENTAIRES, 1 SKETCH, 1 DESSIN ANIME et toutes les actualités mondiales en Ire vision à l'ACTUAL, Porte de Namur. — Enfants toujours admis.

Villégiature

La poussière, véritable véhicule de microbes, est vaincue par l'antipoussière SOLVAY. Epandage simple et économique. — SOLVAY, 33, rue Prince Albert, Bruxelles.

Chacun son tour

Sénateurs et députés sont partis en vacances avec le soleil. Tous n'ont pas attendu que M. le président leur donnât la permission de quitter l'hémicycle. M. Masson, l'année passée, et M. Gendebien, en 1935 — pour ne citer que ceux-là — firent des adieux épistolaires à cette Chambre, qu'ils avaient si longtemps honorée de leur présence. Peu à peu, au fil des ans et sans qu'il y ait de la faute d'électeurs ingrats, les meilleurs se retirent sous la tente.

Certain député s'est même, dit-on, retiré dans sa tour d'ivoire. On ne l'entend plus, on ne le voit plus. Seul le lien du chèque mensuel le rattache encore officiellement à la machine législative. A peine daigne-t-il, et dans de semblables conditions, continuer à assumer de loin la lourde tâche d'un mandat municipal; il possède évidemment des qualités spéciales de télépathie et de télévision.

Mais cette situation originale n'est pas au goût de tout le monde, et surtout de son suppléant qui, depuis plus d'un an, attend que la Providence — car cela se passe à droite — rappelle l'effectif à une saine notion des choses. On ne peut pas être et avoir été. Il a été suffisamment. Chacun son tour! Dans l'intérêt du parti, d'abord, qui a besoin de membres actifs et présents aux votes; dans l'intérêt de « l'autre », ensuite, qui trouve le conseil provincial peu digne de son éloquence.

Les messieurs de « Patria » s'occupent discrètement de la question. Ils espèrent, assure-t-on, que l'affaire sera réglée pour le mois de novembre et que la Chambre, à la rentrée, verra une nouvelle tête et le conseil communal de Bruxelles un visage nouveau.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Allez manger un homard... voir annonce page 1474.

Le panorama des députés

Avez-vous déjà pénétré dans la buvette de nos députés? Si non, vous n'avez rien perdu. Car on n'y sert que du thé, du café et des limonades, et le décor n'est pas fort accueillant. Mais les murs sont décorés de tableaux officiels représentant des épisodes de séances royales, auxquelles le Souverain assistait, soit pour prêter le serment constitutionnel, soit encore pour y prononcer le discours du Trône.

Le dernier en date de ces tableaux historiques est une toile de feu le peintre Cran et il évoque la prestation de serment du roi Albert, en décembre 1909. C'est une œuvre colorée d'une ingénieuse mise en page et qui a réalisé le tour de force de reconstituer, non seulement l'aspect authentique mais aussi l'atmosphère de cette séance historique. Pour insérer dans ce tableau les portraits — dont quelques-uns ont vraiment du caractère — des quelque trois cents dignitaires de l'Etat qui assistaient à cette solennité, l'artiste dépensa les dix dernières années de sa vie.

On le conçoit sans peine. Mais savez-vous qu'on se propose de donner un pendant à cette œuvre, le spectacle grandiose de l'intronisation de S. M. Léopold III? Tradition oblige et il ne faut pas déparer la collection.

Mais, cette fois, le travail de l'artiste, ou des artistes, aura des proportions plus vastes encore. Pensez donc! Il faudra, en les groupant d'après les places qu'ils occupaient, portraiturer 187 députés, 150 sénateurs, une vingtaine de ministres d'Etat, les ambassadeurs, le haut clergé, la haute magistrature, les « huiles » de l'Administration, les journalistes parlementaires, sans compter les dames de ces Messieurs, clergé à part, s'entend.

Cela fera quelque chose comme cinq cents portraits. Si un seul artiste se charge de les exécuter, il en a pour quelques lustres, et les modèles, les derniers surtout, auront eu le temps de prendre de la bouteille. D'autres auront depuis longtemps passé l'arme à gauche.

On comprend que le bureau de la Chambre hésite, presque autant qu'hésitera l'artiste choisi, devant ce travail d'Hercule et qu'il ait prié les esthètes de la maison, MM. Destrée, Carton de Wiart, Louis Piérard, Paul Hymans, auxquels il adjointra le président Poncelet et les questeurs Fischer et Pierco, de lui dire si ce dessin historique, patriotique et pictural est encore réalisable.

Pour rappel

C'est ce samedi qu'a lieu l'inauguration du nouveau « Café de la Paix », l'ex-Majestic à la Porte de Namur, que vient de transformer l'architecte-décorateur Barrez.

On vous y servira une super-consommation dans une super-décoration! Buffet froid de grande classe!!

Commémorations

On ne dira plus que le Belge est un être terre à terre. Il ne se passe pas un dimanche que l'on ne fête un poète, en grande pompe, solennellement.

Victor Hugo à Waterloo, avec M. Claudel; Emile Verhaeren à Saint-Amand, avec M. Gaston Rageot; Guillaume Apollinaire à Stavelot et à Malmédy, avec M. André Billy; Albert Giraud à Louvain, avec M. François Bovesse.

Nos compatriotes prennent goût à la poésie; les dieux en soient loués.

Mais on devrait bien empêcher des iconoclastes d'assassiner les gens qu'ils voudraient honorer. A Louvain, par exemple, les nobles vers de Pierrot Narcisse furent proprement massacrés...

Non est hic piscis omnium...

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

MAILLOTS bonnets - sandales — HERZET F^o,
derniers modèles. — 71, M. de la Cour.

De l'Art oratoire

La Cour de Cassation, qui est un endroit solennel, a vu se réunir, samedi dernier, pour une assemblée plénière, le Comité des Patronages des Enfants moralement abandonnés et des condamnés libérés.

Dire que ce fut follement gai serait une exagération; disons que les discours furent nombreux, ce qui permettra de se faire une juste idée de cette séance qui dura trois heures d'horloge! Depuis que nous avons un jeune Roi bilingue, dont les enfants s'instruisent dans le pur néerlandais, tout le monde se pique de discourir en français et en flamand. Cela ne va pas sans allonger considérablement les séances, mais on ne peut affirmer que cela en double l'intérêt.

M. Wets, juge des enfants, devait se faire entendre lundi, mais comme il était malade, le président désigna pour le remplacer M. van den Branden de Reeth, jeune homme ingénieux qui parvint à gonfler son discours par l'intérieur, comme un gâteau, sans la plus petite addition de moedertaal. Voici comment il procède: il répète toutes les phrases deux fois et intercale: « Heu! heu! » tous les trois ou quatre mots.

Cela facilite la besogne des journalistes qui trouvent ainsi le loisir de regarder voler les mouches, ce qui est toujours passionnant et cela aide grandement les orateurs qui tiennent à parler longtemps sans avoir grand-chose à dire.

JEUNESSE SPORTIVE

demandez la garniture « Exposition ».

Chemise et caleçon, fr. 59.50

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

De grands mots, de tout petits moyens

Que se propose en somme cette commission des patronages? Une œuvre grandiose: M. Hodüm son président, l'a dit, M. Collard, avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles, l'a redit, MM. Pauwels et Vercammen l'ont répété en français et en flamand: il s'agit d'essayer de ramener dans le chemin de la vertu les jeunes âmes que le mauvais exemple a corrompues.

Que de grands mots! Que d'exclamations pathétiques! Solidarité humaine, philanthropie de pure essence, fort moral, sens élevé du devoir, abnégation, désintéressement! Les vieilles tentures de velours de la Cour de Cassation n'en revenaient pas et oubliaient leur rôle qui est d'étouffer discrètement les voix humaines. Les fauteuils de velours eux-mêmes se mirent à vibrer.

On n'en fut que plus étonné lorsque le trésorier se leva pour lire le rapport financier de l'œuvre et l'on se demanda s'il n'était pas resté quelques zéros dans la plume du comptable. Mais non! C'était bien cela. Budget de 900 francs!

Qui parle de la hausse de l'index? L'eau bénite de Cour — de cassation — est, chez nous, d'un bon marché extravagant!

Vos vacances seront agréables et rajeunissantes à

L'HOTEL BEERSELHOF

Heyst-op-den-Berg

Téléphone 213

Soins premier ordre — Prix modérés

Point culminant de la Campine

L'Art dans la maison

C'est ainsi que s'intitule une charmante exposition qui vient de s'ouvrir au Cercle Artistique. C'est une chose nouvelle: non que les vieilles salles de ce cercle vénérable n'aient jamais contenu d'œuvres d'art avant cela — Dieu nous garde d'un pareil blasphème! — mais jamais encore une pareille leçon de choses ne nous y avait été donnée.

Nous sommes, nous, les pharisiens, divisés en camps enne-



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif:

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

mis: les anciens et les modernes; ceux qui affichent le plus profond mépris pour le cube et ses dérivés, ceux qui ricane devant un salon Empire, vomissent les vieux tableaux, les vieux meubles, les vieilles pendules et vénèrent le tuyau de bicyclette, les aquariums et la peinture symbolique.

Le salon du Cercle Artistique, organisé par nos marchands d'antiquités et nos ensembliers les plus notoires, se présente à nous, le rameau d'olivier à la main. Il démontre, et avec quelle maîtrise, qu'il nous est possible d'allier le passé, le présent et même le futur dans nos maisons, sans y créer le chaos.

Pourtant, il ne faut pas se faire d'illusions, c'est moins facile qu'il n'y paraît; il faut deux choses qui ne se trouvent pas très souvent réunies: beaucoup de goût et... beaucoup d'argent.

OSTENDE - HELVETIA HOTEL

face nouvelles installations bains

Restaurant de 1er ordre — Tout confort — Prix modérés

Le fronton basque

On a inauguré mardi dernier, chaussée de Wavre, à Ixelles, le Fronton basque dont l'édification — extraordinairement rapide — attirait depuis quelques mois des attroupements de badauds, dans la dite chaussée. Magnifique salle, d'un modernisme éperdu et dont la disposition a fort étonné le public, pour qui tout est nouveau dans ce sport. Qu'on se figure une cage rectangulaire bâtie pour des Titans, grillagée, du côté public, par un treillage démesuré de fils métalliques; et dont deux murs, côté cour côté jardin, servent de champ à la balle: le mur du fond, formant un plan parallèle au treillis, est divisé en secteurs à hauteur de cimaise, et porte un tableau électrique de signalisation des résultats; les gradins font face au treillis, c'est-à-dire que les spectateurs ne fixent pas le fond de la salle, mais bien le mur gauche de celle-ci, et les évolutions des joueurs sont vues latéralement. Soudain, les hauts parleurs font taire les pick up, un speaker annonce les pelotari. Gracieux sous leur blouse de soie aux couleurs vives et dont le dos porte un énorme numéro distinctif, ils saluent et la partie commence dans une cataracte de lumière crue, sous les ordres d'un capitaine en smoking, dont la tête est d'un proconsul souriant, et qui répond au nom d'Oscar Doria — pas moins.

ON DIT que Ghislaine Dupuis et son Orchestre de Dames Gracyella fait les beaux soirs de Bruxelles... dans le cadre merveilleux du « Louvre » à la Place Madou.

Dîner-concert (cuisine incomparable) tous les jours dès 18 h. 30, les dimanches dès 13 h. Menus fameux à 12.50 et 20 fr. Super-buffet froid. T. 12.74.97 et 12.74.98. Louvre,



VACANCES

Pension complète avec cuisine de premier ordre, à partir de

45 FRANCS

112 chambres, confort moderne, ascenseur, bar, etc.

NOUVELLE DIRECTION

Retenez vos chambres au

Plaza New Grand Hôtel

209, DIGUE DE MER, 209, OSTENDE-EXTENSIONS
TÉL. : 1632

Athlètes en volière

Ces pelotari sont plus enivrés d'espace que des oiseaux. La « cеста » légère, longue et incurvée cueille la balle avec un bruit sec. Ils bondissent, pivotent, et l'on pense à l'acrobatte de Banville:

*De la pesanteur affranchi,
Sans y voir clair il eût franchi
Les escaliers de Piranèse...*

La rapidité de certaines passes, les reprises de certaines balles sont choses foudroyantes. Parfois un champion, pour rattraper une balle rasante, se laisse choir brusquement, riposte comme l'éclair et se relève ou plutôt rebondit lui-même sur ses pieds, au milieu des acclamations du public. Celui-ci est ultra chic, et notre confrère l'« Eventail » a eu là matière à de copieux « reconnu dans l'assistance ».

Que de jolies femmes et combien seyantes les modes de cet été, qui piquent des ailes de gaze aux épaules nacrées, afin que des guirlandes de Psychés très à la page ravissent des Messieurs très bien qui ne ressemblent pas tous à Eros, mais qui n'en sont pas moins distingués! Ces Psychés modernes se sont tout de suite emballées pour le « mutuel » qui marche ferme; elles rient s'exclament, abondent en bravos et en petits cris: pour le premier soir, il y a déjà 50.000 francs de paris engagés. Gageons que ces pelotari, au nom prometteur, bruns et beaux athlètes, ont déjà conquis des cœurs et peloté de charmantes petites âmes... Et cet enthousiasme féminin justifie d'ores et déjà ce mot de notre confrère Boin, qui plein de sagesse, profère:

« Le succès de la pelote basque à Bruxelles? Cela dépendra des femmes, et d'elles seules... »

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.
Pl de la Monnaie: bières et consommations de 1er choix.
Son buffet froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 15 h.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Discours

A l'entr'acte, dans un réduit qui fleure encore l'odeur du ciment frais, champagne et discours. Deux échevins d'Ixelles sont présents, et l'un d'eux affirme son amour pour toutes les balles — pour toutes les bonnes balles. Il a joué « avant » dans sa Jeunesse, dans les équipes wallonnes de Jumet ou de Rixensart; il se proclame nettement « philo-pelotariste ». Le chargé d'affaires d'Espagne a le sourire, notre ami Boin, au nom de la presse, dit des choses excellentes et définit à merveille un sport encore inconnu à la porte de Namur, mais qui n'en est pas moins un sport complet, le plus subtil, le plus noble qui soit.

Dans notre coin, nous pensons à Pierre Loti, à son Ramuntcho qui révéla la pelote basque au grand public. Et nous revoyons, tout là-bas, dans la montagne aux lignes bleues et dénudées, Saint-Jean-Pied-de-Port à la frontière de la Navarre ibérique, avec, derrière des remparts en

ruine à l'ombre des peupliers argentés qui bruissent, sous les souffles de la Bora, un fronton basque « nature » — beaucoup moins grand que celui d'Ixelles, où voltigent des diables basanés plus vites que les hirondelles. Leur jeu s'accompagne de cris rauques et brefs: « Jai Alai! » Il y a là le fameux Chiquito de Cambo, le premier pelotaro de France. Après la partie, dont il est sorti vainqueur, nous le retrouvons sous la tonnelle, en compagnie de sa femme, une Béarnaise à toison fauve, d'une beauté et d'un chic incomparables. Un râcleur de guitare passe entre les bancs. Le Chiquito fait servir au troubade une pleine rasade de champagne: et tandis que le musicien pince un air de « jota » la belle créature rousse se redresse, retrouse à pleines mains sa robe de flanelle blanche aussi luxueuse que celles des dames de Biarritz et d'Hendaye; elle ondule, claque des doigts, se laisse emporter par le rythme. Elle danse pour les touristes et les joueurs de boules, elle danse, comme cela, sans préméditation, et parce qu'elle est contente du triomphe de son pelotaro de mari, et parce qu'il faut, voyez-vous, que s'extériorise n'importe comment, dans cet heureux Midi, l'excitation d'une belle partie bien gagnée...

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La dynastie belge

Fonson édite avec le soin et l'art admirables qu'on lui connaît, la plaquette en bronze de Devreese, « la dynastie belge ». Les quatre profils de nos rois s'y présentent en enfilade. On y voit la parenté physique et morale de ces trois bâtisseurs d'une nation qui aboutit à leur jeune continuateur. La jeunesse du dernier n'empêche point qu'on retrouve en lui les traits essentiels de ces trois prédécesseurs.

Beau prétexte à une méditation utile devant une œuvre d'art qu'il faut posséder et qui, pour le Belge, est un document à la fois explicatif du passé et rassurant pour l'avenir.

Qui dit Cocktails dit Wagram... car Wagram est le Bar select de Bruxelles, 5, rue des Vanniens (place de Brouckère). Tél. 12.26.97. — Cercle privé. — Ouvert dès midi.

«MARIN», maître fleuriste dont on parle

L'échelle des valeurs

Au banquet qui a clôturé le concours agricole de Huy, le chevalier Hendrickx, prenant la parole au nom de la Société du Cheval de trait, a terminé son discours comme suit:

— Je lève mon verre au cheval de trait et... au Ministre de l'Agriculture!

Ce dernier était présent!

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les Gantois auront-ils leur « autostrade » ?

On sait qu'il est question, entre autres grands travaux routiers, de créer une « autostrade » reliant Bruxelles à Ostende. Mais tout le monde ne sait pas que cette « autostrade » éviterait Gand. Il est des Gantois qui l'ont appris sans aucun plaisir. Ils disent, non sans apparence de raison, qu'une route à grand débit ne se conçoit que si

KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

On s'arrange pour qu'elle desserve les centres importants. Et une sorte de comité d'études s'est constitué pour défendre un projet comportant la traversée de l'agglomération gantoise par la nouvelle voie à créer. Son projet est audacieux. Il comporte la création d'un grand viaduc dans la proximité immédiate des plus beaux édifices de la « cuve » de Gand. Les partisans de ce projet tirent même argument du fait que la réalisation de leur dessein aurait cet heureux résultat que les touristes qui emprunteraient la route réservée aux automobiles, auraient, au passage, un aperçu des splendeurs architecturales de la vieille cité, ce qui ne serait pas un désagrément. Cela sous entend que la traversée de la ville se ferait à vitesse relativement faible; mais les promoteurs de l'idée disent que l'inconvénient qui en résulterait serait négligeable, même pour les conducteurs de voitures qui veulent avant tout « bouffer » le plus possible de kilomètres en un temps donné; le ralentissement prévu, disent-ils, provoquerait tout au plus un retard de quelques minutes sur le trajet de Bruxelles à la mer. C'est possible. Il reste à prouver cependant que ce retard, au deux tiers de la route, ne provoquerait pas aux jours de grand débit, un embouteillage père à l'entrée de l'agglomération gantoise. S'il devait en être ainsi, l'« autostrade » ne se justifierait plus guère. La route qui existe à l'heure actuelle ne se prête que trop bien, on le sait, aux embouteillages. Quoi qu'on fasse, on ne fera jamais mieux.

Voulez-vous bien manger et à très bon compte ? Voyez annonce page 1474.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Le point de vue des archéologues

Les Gantois qui voudraient que l'« autostrade » Bruxelles-Ostende traversât leur ville, ne se font, par ailleurs, aucune illusion sur l'opposition que les archéologues feront à leur projet. Il est certain que tous les amateurs de vieilles choses vont jeter les hauts cris, quand on leur parlera de faire un viaduc dans les environs de Saint-Bavon, de Saint-Nicolas et de la Maison des bateliers francs. A première vue, au demeurant, on est tenté de donner raison aux gens qui s'effrayent. Mais les partisans de ce projet expliquent qu'il y a viaduc et viaduc et que l'on a fait, à Rome, par exemple, des ouvrages d'art de ce genre qui ne manquent pas d'allure.

Tout de même, à la place des Gantois, nous nous méfierions. Nous nous méfierions d'autant plus que l'on a vu, en Belgique, de grands travaux interrompus pour de longues années et qui ne seront peut-être jamais achevés. Un viaduc peut être très beau théoriquement et sur des épreuves d'architecte ou d'ingénieur. Le tout est de savoir s'il ne restera pas vingt ans en construction. Si l'on faisait, par hypothèse, entre le « steen » de Gérard-le-Diable et la Maison des bateliers francs, quelque chose d'analogue à ce qu'on a fait sur la place de la Constitution, à Bruxelles, il est permis d'estimer que ce ne serait pas joli, joli...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses.

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Une « forte mangeuse » perd 6 kilos de graisse

tout en continuant à bien manger

Cette femme a trouvé le vrai moyen de perdre son embonpoint sans perdre son bel appétit. Voyez sa lettre :

« Il y a quelques années, j'avais pris des Sels Kruschen pour des maux de reins et j'en avais été très satisfaite. Depuis six mois, j'ai recommencé, mais pour une autre raison, car, à la suite d'une opération, je m'étais mise à engraisser d'une façon anormale. Je pesais, en effet, 79 kilos pour 1 m. 60. C'était beaucoup trop. J'ai donc pris Kruschen à la dose d'une cuillerée à café dans de l'eau chaude tous les matins. Résultat : j'ai déjà perdu 6 kilos. C'est appréciable, surtout que je suis toujours forte mangeuse. » Mme L..., à P..

Quelle est la cause de l'embonpoint ? D'une part, un fonctionnement défectueux du foie, devenu incapable de détruire — comme c'est son rôle — les graisses en excès; d'autre part, une insuffisance des organes éliminateurs qui ne peuvent plus nous débarrasser des résidus de la nutrition.

Les Sels Kruschen rétablissent précisément la pleine activité des fonctions du foie, des reins et de l'intestin. Ils provoquent le « balayage » complet et régulier des résidus qui encombrant l'organisme et donnent naissance, en s'accumulant, aux dépôts de mauvaise graisse. Ainsi, Kruschen permet aux personnes trop grosses de réduire leur poids progressivement, sans jeûner et sans régime « draconien ». Les fonctions se régularisent et s'harmonisent. Le corps s'allège et s'assouplit. Une nouvelle jeunesse est devant vous.

Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Les canaux puants

Si l'on cherche des travaux à faire pour que la Belgique fasse meilleur visage aux touristes, il y a peut-être mieux à entreprendre que la construction d'autostrades. Qu'on améliore notre réseau routier, c'est, certes, nécessaire. Nous avons les plus mauvaises routes d'Europe. On pourrait les perfectionner sans passer à l'extrême. L'« autostrade » ne se conçoit, du reste, que si le mouvement des voitures atteint une densité qui n'est peut-être pas encore connue chez nous. En tout cas, mener les touristes, même s'ils circulent en automobile, de Bruxelles à Ostende, en leur faisant éviter des villes d'art comme Gand et Bruges, pourrait bien n'être pas le fin du fin de la mise en valeur des ressources de notre pays. On peut se demander s'il ne serait pas plus intelligent de consacrer une partie des crédits à la création de stations d'épuration des eaux de toute la Flandre. La dépense serait moindre peut-être. Elle s'affirme au moins aussi utile.

Au point où en sont les choses, nos villes d'art de Flandres: Gand, Bruges, Audenarde, Furnes et tant d'autres, sont réellement déshonorées en même temps qu'elles sont empuantées par les eaux infectes qui baignent leurs quais. Leurs habitants ont fini par s'habituer. Mais les étrangers doivent emporter un bien mauvais souvenir des édifices, admirables sans doute, qu'ils y ont trouvés, mais qu'il leur a fallu contempler, trop souvent, en se bouchant le nez.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste Cours de massage.

Le pont de Sainte-Croix

Chez nous, malheureusement, on a une singulière façon de mettre en œuvre les travaux de quelque importance. Un triste exemple en est fourni par ce qui se passe au pont de Sainte-Croix, à l'entrée de Bruges en venant de Bru-



xelles. Il y avait là un pont provisoire où plusieurs accidents graves s'étaient produits déjà et qui semblait devoir en provoquer, un jour, de plus graves. On va le remplacer par un pont qui sera bien plus dangereux encore. On le met dans l'axe de la vieille porte, à l'emplacement du pont que les Allemands firent sauter en 1918. Il en résultera que, les gens du X^{IV}e siècle n'ayant pas prévu l'emploi intensif de l'automobile, l'embouteillage sera chronique à l'entrée et à la sortie de l'ouvrage d'art actuellement en construction.

Son tablier aura six mètres de large. On se demande bien pourquoi. La voûte de la porte n'en a que trois. Il s'ensuit que la circulation des voitures devra forcément se faire à sens unique. Si l'on ne veut pas faire passer la file des véhicules alternativement de la ville vers le faubourg et du faubourg vers la ville, il faudra donc qu'on maintienne en service le pont provisoire qui fait la terreur des automobilistes et qui devait disparaître, en théorie, dès que le nouvel ouvrage d'art serait livré à la circulation.

Comprenez qui pourra.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

« Il faudra bâtir là une clinique »

Un Brugeois, qui nous expliquait tout cela, nous disait en conclusion: « Il faudra qu'on bâtisse là une clinique chirurgicale pour qu'on puisse y opérer d'urgence les blessés. On devra aussi prévoir une morgue avec quelques cercueils tout prêts à recevoir les cadavres ». C'est peut-être exagéré. Le fait est qu'on n'aurait pas pu mieux arranger les choses si l'on avait cherché à provoquer des accidents. Et comme ce n'est certainement pas cela qu'on cherche, on se demande ce que veulent les Ponts et Chaussées.

Ils avaient, au problème qui se pose, une solution toute trouvée. Elle exigeait, il est vrai, la démolition de quelques maisons. On les a démolies. Tout le monde était convaincu que c'était en vue de la construction d'un large pont logiquement disposé pour que la circulation s'y fit rationnellement dans les deux sens. Pas du tout: on a rebâti les maisons, et l'on construit une véritable usine à emboutissage d'automobilistes. Cela nous mène assez loin des autostrades.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

Un nouveau d'Annunzio

On croyait bien que le Prince du Mont Neigeux avait pris une retraite définitive. De temps en temps, les journaux italiens publiaient encore, en première page, un message autographe, véhément et glorieux de celui qui fut l'Enfant de volupté, puis le conquérant de Fiume. Mais le chapitre semblait clos au grand livre de l'histoire littéraire. Si vous parliez de d'Annunzio aux « moins de trente ans », ils vous répondaient avec ce sourire poli que l'on prend pour évoquer les objets de musée et les gloires qui n'ont plus cours.

Or, Gabriele se réveille. Sous un titre qui est bien dans sa manière (« Cent et cent et cent et cent pages »), il propose au public des révélations sur



une tentative de suicide qui fut un des épisodes les plus mystérieux de sa vie tourmentée comme un drame de la Renaissance italienne. Et nous saurons que si le condottiere faillit mourir d'une chute — une chute du premier étage —, c'est que, tout pareil à une midinette, il n'avait pas trouvé la force de surmonter un chagrin d'amour.

L'ouvrage est signé Angelo Coclès. d'Annunzio rappelle ainsi la mémoire du fameux héros de la Rome républicaine, qui perdit un œil en défendant, seul contre toute une armée, le pont Subilcius. Gabriele d'Annunzio, lui aussi, sacrifia sa vue à son pays. Blessé grièvement lors d'un raid en avion, il dut longtemps se considérer comme un aveugle de guerre. Ainsi, ce livre d'un vieillard de soixante-dix ans baigne dans l'épopée.

d'Annunzio, qu'a toujours hanté le scrupule de perfection typographique, a donné à son imprimeur d'étranges consignes concernant l'emploi des majuscules. Il n'admet les majuscules qu'en tête des paragraphes. Après le point, vient une lettre minuscule; mais un blanc, ménagé par le typographe, doit indiquer la pause. Tel quel, ce livre, qui marque une résurrection littéraire, suscite la plus vive curiosité.

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord. Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable!

La grande Semaine à Paris

La grande semaine s'est achevée à Paris par la victoire de « Crudité », la pouliche du baron de Rothschild, l'emportant de justesse sur un concurrent anglais, qui, deux mètres plus tôt, enlevait un trophée à la France qui vraiment, après la mésaventure de « Brantôme » à Ascot, n'avait pas besoin de ce petit surcroît d'ennuis. Cependant tous les partisans de Pearlveca et des préférés Rothschild (car le riche baron avait trois chevaux dans la course) en ont été pour leurs frais.

Il y avait là le Tout Paris officiel, groupé autour de M. Lebrun qui s'intéresse aux chevaux chaque année deux fois, une fois pour le Prix qui porte son nom et une fois pour le Grand Prix. Ce jour-là, les ministres eux-mêmes et les présidents d'Assemblée viennent aux courses et franchissent les Saints des Saints des écuries, sous le feu roulant des commentateurs de Saint Granier et les commentaires murmurants et agacés de ces petits messieurs du Jockey Club. La Belgique est représentée par le vicomte Arthur de Jonghe, qui paraît-il, ne montera plus en concours, après la chute grave qu'il a faite récemment; et par le comte de Baillet La Tour, président du Jockey Club de Belgique.

La classe des gagnants du Grand Prix de Paris n'a pas été fameuse cette année, à preuve qu'un cheval anglais de seconde zone a failli gagner l'épreuve devant tous ses contemporains parisiens. Ne nous vantons pas d'ailleurs. Le Grand Prix de Bruxelles a été en entier aux écuries françaises.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

...et le Grand Prix de Crudité

C'est aussi que les grandes écuries françaises changent de main beaucoup trop souvent. Sauf Boussac et les frères Rothschild, on ne compte plus les écuries nées, décadées et ressuscitées pour décevoir encore en France depuis 1919. Il y a eu M. Octave Homberg, auteur du « Financier dans la Cité », et qui cumulait la collaboration à la « Revue des Deux Mondes », avec une bonne vice-royauté du caoutchouc. M. Homberg promène aujourd'hui une longue figure sous l'œil ironique du marquis de Rivaud. M. Ambaticlos a disparu avec une banque grecque et M. Mant-

chef est dans un galetas pour avoir cru que les Soviets lui rendraient ses puits de pétrole. M. Jaques Wittouck a dû vendre « Palais Royal », pour avoir négligé ses bonnes affaires de sucre en Belgique. M. Pratt a toujours sa royauté dans le Vermont, mais M. Martinez de Hoz vient de mourir et M. de Vizeel a marié sa fille au duc de Luynes.

En Angleterre certaines écuries disparaissent aussi, mais les vieilles demeurent: Derby, Glanely, Roseberry, Astor, et les récentes d'il y a quinze ans comme l'Aga Khan et Woolavington. C'est qu'il faut, comme au jeu, avoir le souffle solide pour supporter de pareils coups de vent. Le baron Maurice de Rothschild met en poche chaque année deux millions de francs de prix mais son écurie lui en coûte trois. C'est un sport de magnificence, comme la guerre pour Louis XIV... « Crudité » a rapporté 600,000 francs à son propriétaire: une paille, pour un président des Chemins de fer du Nord, doublé d'un régent de la Banque de France.

Gits a fait peau neuve: voir annonce page 1474.

Elégances et petites faiblesses

De même qu'en Angleterre il y a des hippodromes où l'on ne va qu'en tube gris, alors qu'à Newmarket on va en culotte de golf, de même en France on est élégant au Grand Prix, mais un peu mannequins de grande maison aux Drags. Les Drags furent cette année moins élégants, moins sûrement et sobrement chic que le Grand Prix. Au lieu de vraies toilettes grande dame on vit l'amusant et charmant escadron des modèles, mais plutôt extravagant que distingué. En même temps comme cette réunion est très française on n'osa pas y exhiber les tubes gris clairs. Deux ou trois seulement. Au Grand Prix il y en avait deux cents.

Tout se déplace à Paris. Il y a cent ans le centre de la vie gaie était à la Porte Saint-Martin. Il a passé ensuite à l'Opéra, maintenant tout se concentre autour des Champs Elysées et de l'Etoile, même les journaux, même les couturiers. Les gens qui reçoivent se déplacent aussi, et chaque jour de la semaine trouvent un nouveau Ritz et un nouveau Pré Catalan pour se montrer avec des colliers et des plumes. Cela fait vivre la haute couture et les grandes boîtes et l'armorial de France sert de plus en plus aux affiches de toute réclame. On a vu vendredi dernier onze comtesses conduisant onze voitures différentes à un même concours d'élégance automobile. Il serait difficile de voir en elles onze propriétaires.

Mais Fouquet n'est plus là pour combler de présents les hôtes distingués de Vaux-le-Vicomte.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurre.

Congrès d'écrivains

Un congrès d'écrivains s'est réuni à Paris, « pour la défense de la culture ». Ecrivains d'extrême-gauche, groupés sous le signe de la « Nouvelle Revue Française » — qu'anime toujours l'esprit d'André Gide. Discussions assez byzantines. Il y avait là le subtil Benda, Malraux le compliqué, Heinrich Mann, l'apocalyptique, et quelques soviétiques qui ont montré que le communisme n'a pas changé grand-chose au légendaire bavardage russe. On a vilipendé, comme de raison, le fascisme et l'hitlérisme, ces régimes n'étant pas précisément favorables au développement d'une libre littérature et d'une pensée indépendante, mais on a exalté l'U.R.S.S., dont le régime intellectuel ne l'est pas davantage. Oh! contradiction!

« L'U.R.S.S., a dit André Gide, nous offre actuellement

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

un spectacle sans précédent, d'une importance immense, inespérée et j'ose dire exemplaire, celui d'un pays où l'écrivain peut entrer en communion directe avec ses lecteurs.»

On ne comprend pas très bien. Communion directe! En Russie soviétique comme en France, comme en Belgique, la seule façon pour un écrivain d'entrer en communion avec son lecteur, c'est de se faire lire. Mais André Gide a la foi, Curieuse fin de carrière.

RECOMMANDATION

FLEURISTE MARIN - ART FLORAL

Bolchevisme littéraire

Pas si inattendue que cela, en somme, la conversion d'André Gide au communisme. Pour un écrivain plus ou moins glorieux, il y a le choix entre deux couronnements de carrière. Celle des modestes, qui acceptent les règles sociales et professionnelles, finissent dans les honneurs officiels, les académies, les décorations et qui, tout en sachant ce qu'au fond tout cela vaut, savourent avec plus ou moins de bonhomie les petits plaisirs de vanité qui reviennent au vieil âge. C'est ce qu'ont fait un Barrès, un Mauriac, un Paul Valéry, ou notre comte Maeterlinck. Il y a ensuite la solution des orgueilleux, de ceux qui, déjà plus ou moins cheinus, veulent tenir l'emploi de prince de la jeunesse ou d'ange de la révolte. Tels naguère Zola, Anatole France et aujourd'hui André Gide. La démagogie a, pour de vieux hommes de lettres, des charmes non pareils. Prospero éprouve une sorte de plaisir sadique à se mettre au service de Caliban.

Le métier de prophète littéraire de la révolution sociale comporte, du reste, certaines charges assez pénibles. A la fin de sa vie, Anatole France était entouré de confrères endessous du médiocre, pauvres parasites de sa gloire; ils devaient l'assommer, mais ils s'imposaient à lui par leur dévouement à la Cause. Le dimanche, les petits bourgeois radicaux de Tours allaient à la Bechellerie montrer le citoyen Anatole à « leur dame ». Et il les recevait...

C'est ce qui attend André Gide. Pour le moment, il se contente de se montrer dans des réunions publiques et de prononcer des discours parfaitement conformes au gabarit de Moscou. Peut-être se soumet-il à la censure de Vaillant-Couturier qui est « aussi » un écrivain et qui est plus ancien dans le parti. Il arrive un moment et un âge où, comme dit Nietzsche, les âmes libres et vagabondes ne se sentent bien que dans une prison...

Fête scolaire au stade du Heysel

Dimanche 7 juillet, à 16 heures, se déroulera au Stade du Centenaire, au Heysel, la grande fête scolaire d'éducation physique des Ecoles de la Ville de Bruxelles.

Le programme, très varié, comprendra des démonstrations en masse de gymnastique, des rondes et des exercices de callisthénie. Six mille élèves des écoles primaires, moyennes, normales et professionnelles y prendront part.

En outre, un millier d'enfants des écoles gardiennes exécuteront les danses et les jeux que chaque année un nombreux public applaudit lors des cérémonies de fin d'année.

Des invitations gratuites pourront être obtenues en s'adressant à M. l'échevin Huisman-van den Nest, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Intelligence Service

Il paraîtrait que Lawrence n'est pas mort. Il serait installé en Ethiopie. Est-ce vrai, ou n'est-ce pas vrai? mais que Lawrence soit mort ou vivant, sachons bien qu'il est immortel, comme tous les agents de la grande Angleterre.

Un de nous, que la guerre occupait en Algérie, a raconté qu'il avait découvert, en 1915, dans un recoin retiré de la Kabylie, deux vieilles femmes d'origine anglaise, costumées en Kabyles, parlant le kabyle, mêlées depuis des années et des années à la vie des indigènes, et qui faisaient consciencieusement une propagande antifrançaise et anglophile. Cela en pleine guerre et quand la France était l'alliée de l'Angleterre.

Le gouvernement anglais interrogé, sourit en la personne de son représentant local. Il confessa qu'en effet ces deux agentes, mettons si vous voulez de l'Intelligence Service, avaient été oubliées là depuis le temps de Fachoda et que non payées, tenues fort peu au courant de ce qui se passait par le monde, elles observaient leur consigne de bonnes Anglaises en travaillant pour Albion et contre la France, vieille ennemie héréditaire, quoique alliée d'occasion.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

A la page

A l'examen de sortie d'un 4e degré, dans une commune de l'agglomération bruxelloise, la question suivante a été posée: « Donnez la signification des mots: actif, passif, amortissement, banque, créancier, débiteur, déficit. »

Voici la réponse authentique d'un potache « à la page »:
— Déficit = Boerenbond.

Miettes de la Foire

Fêtes anglaises

Pour faire avaler à l'opinion belge les petits ennuis pénibles de ces dernières semaines, l'ambassadeur et le haut-commissaire de Grande-Bretagne ont donné au Pavillon de l'Exposition un grand bal, avec le duc et la duchesse d'York. La duchesse n'est pas la plus jolie princesse d'Angleterre, mais la duchesse de Kent, Marina de Grèce, ne quitte pas son petit hôtel de Belgrade Square depuis que la Faculté l'a contrainte à garder le repos qu'exige sa maternité prochaine. On eut donc le jeune ménage princier le plus frais, le plus rose et le plus britannique d'une famille royale qui cependant a bien pris le ton, l'allure et les façons de son peuple. Lord Lytton recevait, le bras retenu par une écharpe de soie noire. L'ancien président de la Commission du Mandchoukouo, l'ancien vice-roi des Indes, a fait une chute de... bicyclette, comme on faisait vers 1895. M. Edmond Ovey qui est le plus parisien des Anglais lançait des jazzis. La Reine dansait. Le Roi dansait. Il dansa même jusqu'à trois heures du matin avec la duchesse de Portland et la duchesse de Hamilton, avec des jeunes femmes de Belgique aussi, et qui ne sont pas duchesses. Les fameuses cornemuses des Gordon Highlanders et leurs danseurs exécutèrent des numéros classiques. M. Lippens avait l'air d'un pair du Royaume, et M. van Zeeland d'un baron scandinave. Seul M. Rubbens gardait son allure espagnole. Il est vrai qu'il y avait un bénédictin anglais, avec son capuchon, et qui fumait des cigarettes... Au buffet, le whisky était Gordon, comme le régiment de la Garde, et le loyalisme parvint à son comble.

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles: c'est le confortable *GEORGE'S WINE*, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

Gits a fait peau neuve: voir annonce page 1474.

Une belle réception

L'Exposition de Bruxelles avait donc, lundi, l'insigne honneur de recevoir le duc et la duchesse d'York.

Les princes anglais devaient, naturellement, s'arrêter au Pavillon britannique. Dès deux heures, la colonie anglaise de Bruxelles cuisait lentement au soleil, sur des chaises de fer — brûlantes comme le gril de Saint-Laurent.

Dans le pavillon circulaient des fonctionnaires affairés, des gentlemen en jaquette et « top-hats » gris perle et, parmi eux, le plus élégant, le plus fringant de tous: M. Taylor, commissaire général de la section britannique à l'Exposition.

A trois heures et demie parut enfin l'agent de police à motocyclette, hironnelle, pourrait-on dire, de toutes les cérémonies augustes. On entendit alors des ordres brefs sous la colonnade du pavillon, les messieurs en « top-hats » se groupèrent harmonieusement et, du haut du perron descendirent, avec une lenteur majestueuse, deux larbins comme on n'en fait plus qu'en Angleterre. C'était très impressionnant. Les autos princières s'engouffrèrent dans l'entrée Astrid. M. Taylor fit un pas en avant... et le cortège passa outre en troisième vitesse.

— M...! s'écria M. le Commissaire général.

C'est exactement, historiquement, comme nous avons l'honneur de vous le faire savoir.

On avait négligé de dire au Commissaire général que leurs Altesses visiteraient d'abord le Commissariat belge et l'exposition d'Art ancien.

La foule se presse

au bas de la Roseaie, au Pavillon MATERNE, pour y voir comment, grâce à GELIFRUIT, tout le monde peut réussir en 1/4 d'heure des confitures de fraises parfaites!

C'est une manie, décidément...

La police de l'Exposition avait, nous dit-on, fait des recommandations toutes spéciales aux organisateurs de la soirée dansante. Il ne fallait pas que, du dehors, on pût voir ce qui se passait dans les jardins du pavillon: la police demanda donc aux autorités britanniques de faire blanchir toutes les fenêtres donnant sur l'extérieur. On alla même jusqu'à exiger que, dans la taverne anglaise voisine du pavillon, les fenêtres fussent également blanchies, de façon que les consommateurs ne pussent pas voir ce qui se passait dans le jardin. Mais les autorités britanniques firent, paraît-il, savoir à la police que tout se passerait correctement au pavillon et que le duc et la duchesse d'York n'avaient pas l'habitude de se dérober aux regards de ceux qui désiraient les voir. Il y eut des palabres; l'autorité britannique finit par avoir raison. Aucune fenêtre ne fut blanchie, les curieux purent admirer du dehors l'élégance de la duchesse d'York et la grâce de la reine Astrid, et tout finit le mieux du monde.

Il faut savoir où l'on va

Quand on entre à l'Exposition par la porte Marathon, on va directement au pavillon PAIN KRAFT, où l'on trouve des spécialités nordiques, un buffet froid recommandé, un délicieux café du Brésil et des gâteaux fins.

Les petits trains

Tout augmente.

D'abord le nombre des petits trains. Ils ont tellement de succès, ces petits trains, qu'ils ne suffisent plus au trafic et que, si cela continue, ils vont crever à la peine. On a donc décidé de leur amener du renfort. Ils étaient

quatre; bientôt ils seront six, que nous avons l'honneur de vous présenter par ordre hiérarchique:

« Adolphe », qui a pour parrain Adolphe Max;

« Adrien », qui a pour parrain Vander Burch;

« Charles », qui a pour parrain Fonck;

« Edouard », qui a pour parrain Caspers;

« Raymond », qui a pour parrain Vaxelaire;

« Joseph », qui a pour parrain Vandemeulebroeck.

Et puis, on rectifie également le prix du parcours qui est de cinq francs — trois francs pour les enfants, les invalides et les familles nombreuses.

A l'Exposition sous le Planetarium A LA BONNE ETOILE

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 francs — un excellent dîner, aux accents charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée du Marathon (Stade).

Les congrès

Les Congrès se suivent, se multiplient et se ressemblent. Il y a toujours une grande séance inaugurale que quelque haute personnalité rehausse de sa présence. On fait des discours, on se couvre mutuellement de fleurs oratoires. Après quoi, les sections se réunissent et « travaillent ». Des messieurs graves lisent avec conviction des rapports que personne n'écoute, on vote des vœux et des résolutions.

Il y a toujours un banquet à la clef que préside nécessairement M. Van Isacker qui prend la parole au dessert.

Un jour, il faudra établir le compte des banquets auxquels M. Van Isacker a assisté, des toasts qu'il a prononcés, des vins d'honneur et apéritifs qu'il a ingurgités, des pavillons qu'il a inaugurés. On arrivera à des chiffres astronomiques.

Et les congressistes se répandent, en famille, par les avenues de l'Exposition et échouent nécessairement au Vieux-Bruxelles, où il leur est donné de contempler « le spectacle de la débauche et de l'impudeur... »

Ces congrès sont tristes, en général. Evidemment, les participants ont endossé leurs plus beaux costumes, ceux du dimanche. Il nous a été donné d'admirer des jaquettes étonnantes et des redingotes vénérables, mais qu'est-ce cela ? A vrai dire, il en est parfois un qui tranche sur l'ensemble; ainsi, le Congrès de Médecine et Pharmacies militaires.

Riez, comme au temps passé, des scènes joyeuses de la Vie des Camps, en visitant pour 2 francs.



Le Corps de Garde

au Vieux-Bruxelles (juste à droite, par l'entrée du Centenaire). Les Œuvres humoristiques de Swynco, Degroux, Leclercq, Léonard et James Thiriart.

Uniformes

Nous ne savons pas exactement combien de pays y étaient représentés; il y en avait beaucoup, c'est tout ce que nous pouvons dire et il y a des nations où l'on ne regarde pas à la dépense !

Peu avant la guerre, nos médecins militaires étaient beaux. Ils avaient sur la tête un chapeau claqué orné « torsadé » d'or, leur collet était brodé d'or, ainsi que leur pantalon et leur ceinturon était d'or. Il portaient en sautoir une giberne garnie d'ornements en or et soutenue par un baudrier chargé d'attributs en or.

Nous n'aurions jamais cru qu'il fût possible de faire mieux, et cependant nous en avons vu de plus rutilants encore, de plus dorés, de plus empanachés, de plus étincelants. D'aucuns étaient vêtus tout blanc, leur blancheur

immaculée, rehaussée d'or, s'entend. Il y avait des plumets, des panaches. Des pharmaciens de pays difficilement identifiables rutilaient comme des chasses et nos toubibs nationaux, en kakhi, faisaient figure de parent pauvre à leurs côtés.

Ce congrès là, au moins, était intéressant, parce que spectaculaire.

Au Pavillon des Textiles

Au cours de sa visite, le ministre, M. Van Isacker, a tenu à s'arrêter longuement au stand des savonneries DUBOIS FILS, DE LIEGE, successeurs Emile Chaumont, S. A. rue des Champs, à Liège.

Le ministre y a été reçu par M. Chaumont, qui lui a donné de nombreux renseignements sur sa fabrication, tout en lui expliquant que par la présence de sa firme à l'Exposition il collabore à cette grande œuvre nationale que constitue notre World's Fair.

D'autre part, sa présence donne également une grande satisfaction à sa clientèle et du point de vue extérieur du pays, elle montre que la Belgique n'est plus tributaire de l'étranger.

En effet, les diverses fabrications de cette importante firme ont une renommée considérable.

Elle a été une des premières en Belgique à fournir à ses clients, à des prix inconnus, un choix d'ensemble de savons, de gammes de couleurs et de parfums différents, dans le même carton, supprimant ainsi les emballages toujours coûteux, au détriment de la marchandise.

Le cortège folklorique

Par une chaleur accablante, sous un ciel de plomb, sans un souffle d'air, le cortège folklorique s'est promené dans l'Exposition. Ce fut parfait comme organisation. Pendant des heures et des heures, la circulation fut majestueusement embouteillée, il y eut des arrêts interminables et inexécutables qui firent durer le plaisir plus longtemps.

Suivant soufflant, les commissaires couraient en tous sens, comme des poules qui ont perdu leurs poussins. Les participants titubaient de fatigue et le soleil donnait la dessus en plein.

Les spectateurs, qui en avaient assez, ne parvenaient pas à se dégager, non plus que ceux qui, involontairement, s'étaient fourvoyés par là. Ce cortège était très long, il circulait lentement, par à-coups, l'itinéraire était aussi mal choisi que possible; en un mot, ce fut très bien.

Les trams 20, 52 et L (Vicinal du Nord)

conduisant à cinquante mètres du nouveau et divi *Chalet du Gros-Tilleul* (au carrefour de l'avenue de Meysse et de la Chaussée Romaine, entrée Astrid de 1^{re} position). On y débite le menu exquis à quinze francs et de savantes consommations. Propr.: M. et Mme Ernest; tél. 26.85.10. Parc gardé et gratuit pour 400 autos. On vous y attend !

Les gildes

Derrière les pécheresses de crevettes, venues de Cocyte avec leurs filets, leurs mulets et leurs chevaux, marchaient avec gaieté les Gildes. Certains de ces groupements avaient fait les frais de costumes vaguement moyennageux et se prélassaient dans des armures de carton peint.

Mais la plupart étaient soit en sarreau, soit en veston. Il y en avait en chapeau « buse » et en habit, avec des arcs, des arbalètes et des hallebardes. Tous marchaient convaincus et graves et âgés pour la plupart. Certains avaient une musique complète, d'autres se contentaient d'un flageolet ou d'un tambour. Et puis, il y avait les ornements. Il n'en reste plus beaucoup, hélas ! Combien de ces luxueux colliers, chef-d'œuvre d'orfèvrerie ont pris le chemin de l'Amérique et ont été remplacés par des moulages ?

Il y avait de vieux étendards, des statues de Saint-

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Sébastien, des plumets aux chapeaux. Un personnage important était revêtu d'un habit rouge de chasse à courre, un autre d'un manteau pourpre brodé d'hermine.

Des groupes mixtes dansaient, un jeune garçon, costumé en « sauvage », un arc à la main, sautait inlassablement. Il y avait des géants aussi, dont Jan Turpijn de Nieuport. Il y avait des bouffons agiles et loufoques.

C'était touchant et un peu triste. La jeunesse d'aujourd'hui a d'autres plaisirs; elle considère avec pitié tous ces vieux bonshommes qui prolongent des traditions vieilles de cinq siècles.

Au bas de la Roseraie

Quelle splendeur actuellement que la Roseraie ! Pour bien en admirer le charme il faut la contempler de la terrasse du Pavillon-Restaurant de la Chasse Royale, cet établissement impeccable qui sert les menus à 18 et 25 fr. et toute la gamme de ses spécialités. Dégustation de la Vox-Pilsner et de la fameuse « Lorraine ». Pavillon de la Chasse Royale, au bas de la Roseraie et face aux Attractions (du côté Alberteum-Planetarium).



Les groupes traditionnels

Quelques rares groupes traditionnels, dont celui du carnaval de Malmédy, qui est bien un des plus curieux qui se puissent imaginer. Les participants y allaient bon jeu, bon argent et s'amusaient au moins autant que les spectateurs.

Les Montcrabeaux, installés sur un char, débordaient de dignité. Ils étaient hiératiques et distants. Les Chinels de Fosses, malgré la chaleur accablante, dansaient d'un bout à l'autre du parcours. On vit de gigantesques Bouquets Liégeois tenus par des athlètes, des boteresses, des cotières, la marmaille liégeoise avec Tchanchet, le petit Lumeçon, avec les « hommes sauvages », les diables et les « chinchins, sans oublier saint Georges à cheval. C'étaient de fines fleurs d'exhubérance et d'entrain qu'incarneraient ces différents personnages et les porteurs du Doudou avaient un plaisir extrême à balayer les chapeaux avec la queue du dragon.

Il y avait d'innombrables Gilles qui n'étaient peut-être pas tous de Binche, mais qui en mettaient un coup. Des géants imposants, dont quelques-uns sont de véritables œuvres d'art et bien d'autres choses encore.

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES A « L'ÉTRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

Les marches militaires

Mais le plus beau, c'étaient les marches militaires ! Ventre saint gris ! Quels hommes, quels plumets ! Voilà ce qu'on devrait aller leur montrer aux Anversois, fervents de grands guerriers genre « American Légion ».

Des tambour-majors aux panaches énormes, l'un tenant en guise de canne une pelle dorée, l'autre une masse d'arme du XIVe siècle.

Les sapeurs, au lieu du tablier de cuir, en avaient en linon, ornés de dentelles. Il y avait des cavaliers et des fantassins, des zouaves, des voltigeurs et des carabiniers. Des guides à cheval et d'autres à pied, tous avec des galons jusque-là. Que d'épaulettes, de hausse-cols, de brandebourgs, de chevrons !

Une jeune cantinière, très 1er Empire, marchait, soute-

nant son tonnelet d'une main et tenant dans l'autre son petit sac.

Des jeunes, des vieux, des enfants de troupes déjà colonels pour le moins, des fusils de tous modèles et jusqu'à des carabines de rempart. Des officiers d'ordonnance plus empanachés que les généraux mexicains, galopèrent à franc-étrier, donnaient des ordres, affairés et conscients de leur importance.

Une cavalerie nombreuse chevauchait. L'infanterie tirait des salves et à chaque décharge il y avait deux cavaliers par terre et les agents de police couraient après les montures emballées.

Le soir, ces guerriers, coiffés de colbacks et de schakos — il y en avait même un qui arborait un bicorne de médecin militaire — s'en furent au « Vieux-Bruxelles » où les officiers étrangers médecins et pharmaciens semblaient s'être donné rendez-vous. On ne s'y retrouvait plus.

Nos soldats égarés par là et qui ont reçu pour consigne stricte de rendre respectueusement les honneurs aux militaires des armées amies et alliées, saluaient à tour de bras les médecins belgiens et les généraux de Gesquières, les pharmaciens hollandais et le colonel de Walrant.

Les étrangers, aux uniformes presque aussi beaux que ceux des « marcheurs », circulaient la main au képi, saluant des tambours-majors et des sapeurs de Lembeq, à la poitrine constellée de décorations. Il y avait de ces braves gens qui, ne reculant devant aucun anachronisme, avaient épinglé leur croix de guerre sur des uniformes fantaisistes et antiques !

LE PANORAMA DU CONGO

est merveilleux.

LES DIORAMAS DU RUWENZORI

sont féériques.

VOUS DEVEZ LES VOIR

Les Chambres de rhétorique

Si les « Marcheurs » étaient wallons, les Rhétoriciens étaient flamands (Anvers, Borgerhout, Hasselt). Ils constituaient des groupes luxueux, ordonnés et graves. Leurs hauts tambours de réîtres résonnaient sourdement, accompagnant les sonneries claires des bazuïnes. Il y avait des cavaliers importants, des chars garnis de jolies femmes, de vastes étendards.

Une fois de plus on avait jugé nécessaire de faire conduire les attelages et tenir les chevaux par des cavaliers en kaki coiffés du casque actuel. Cela donnait à ces ensembles un petit cachet d'imprévu, d'inattendu.

L'Ommegang de Malines, avec ses géants du XVIIe siècle, sa Roue de la fortune et son Op Sinjoorken eut un succès particulier. Sur son passage, une gente dame s'informa : « Qu'est-ce que c'est que ce pantin qu'on lance en l'air? ».

— C'est le Vuile Bruidegom, Madame, le mauvais époux. C'était le traitement qu'on réservait jadis aux maris dont les femmes avaient à se plaindre.

— Dommage que le mien soit si lourd... Mais en se mettant à quatre... murmura-t-elle d'un air songeur.

CREATION D'AFFICHES, DEPLIANTS, ANNONCES, etc.
ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Bruxelles. Téléph.: 11.95.29.

Les pendus

Beaumont, en deux tableaux, présentait de vieilles légendes, celle dont elle tient sa devise.

« Ville de Beaumont, ville de malheur,

» Arrivés à midi, pendus à une heure. »

Le gibets était dressé sur un char, les pendus s'y balançaient, sous l'œil du bourreau et la garde de deux pertuisaniers... Mais le char était automobile !

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims, équiv. les plus gdes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

Gits a fait, peau neuve : voir annonce page 1474.

Les Ecossais

Les fastueux musiciens des « Gordon » et des « Cameron » Highlanders ont rencontré, à l'Exposition, un succès étourdissant. Il ne s'est pas passé de jour sans que ces gars à jupette à carreaux viennent exécuter, soit au Vieux-Bruxelles, soit à la Roseraie, soit devant le Pavillon Britannique, quelque concert très apprécié et écouté par une foule compacte.

Au premier rang de cette foule, les Bruxelloises se distinguaient par leur ardeur. Elles pourchassaient littéralement les Ecossais auxquels elles trouvaient on ne sait quel petit air fripon. Des personnes très dignes de foi nous ont confié qu'elles ont vu, au cours de tel cortège aux flambeaux, des dames d'un âge déjà quasi canonique, soulever subrepticement — sans avoir l'air d'y toucher — la jolie jupe des « Highlanders ». Lors que ceux-ci prenaient place dans les inélégants camions de l'armée qui les ramenaient à leur caserne, on pouvait voir ce public féminin se presser au pied du véhicule pour voir les vigoureux soldats grimper, avec force contorsions, à l'assaut de leur siège.

Le soir, après le concert, le spectacle était ravissant, des beaux soldats d'Ecosse, promenant dans les allées ombreuses du parc forestier de délicieuses « krotjes » de Bruxelles. Ce qu'ils ont fait de béguins à Bruxelles, c'est à n'y pas croire...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Et les Français

Il y eut aussi les Français, ceux de la France Coloniale. Alors que les inaugurations des pavillons de la France métropolitaine et de la Ville de Paris s'étaient faites — on ne sait trop pourquoi — plutôt discrètement, en « stoemelink », comme on dit à Bruxelles, la visite de M. Louis Rollin, ministre des Colonies, s'entoura d'un cérémonial étourdissant. Jamais ministre français ne fut reçu, à Bruxelles, avec autant d'emphase et de mise en scène. Gendarmes et chameliers de Mauritanie montaient la garde, avec solennité, devant le pavillon voisin des souks. Tout le gratin de la représentation française à l'Exposition était là. On avait même fait venir des chefs algériens — barbus et chatoyants — accourus tout exprès d'Alger, de Constantine et d'Oran, pour saluer ce brave homme en jaquette, entouré de secrétaires élégants et diserts: M. Louis Rollin, ministre des Colonies.

Derrière M. Rollin, le suivant comme une ombre, on distinguait la silhouette, au demeurant sympathique, de M. Laroche, le nouvel ambassadeur de France, qui nous vient de Pologne et qui tombe, à Bruxelles, en pleine Exposition. Il a réussi à chauffer merveilleusement la publicité de son nouveau ministre. Il y a eu beaucoup de monde à la France d'Outre-Mer, la semaine passée. On y vit même la musique beylicale, poignante et mélancolique, qui, pour la première fois depuis 1862, année de sa fondation, quittait Tunis.

A noter: Un nom... Une adresse...

Tissus d'élite. — Maîtrise de coupe. JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles. - Tél.: 11.52.44.

Les écoles

On rencontre tous les jours, à l'Exposition, des groupes d'écoliers qui, conduits par leurs instituteurs, vont à la découverte des pavillons et des jardins. C'est parfait. Ces voyages ne peuvent qu'instruire la jeunesse. Mais celle-ci ne regarde pas toujours les choses sur lesquelles le professeur veut attirer son attention. L'autre matin, un groupe d'une trentaine d'écoliers de 12 à 15 ans étaient arrêtés parmi les fleurs de l'admirable roseraie. L'instituteur, emballé par la beauté du spectacle, décrivait avec entrain les particularités de chacune des espèces de roses. Or, on sait

C'est le 12 juillet courant

que vous pouvez devenir
MILLIONNAIRE

si vous achetez,
POUR 50 FRANCS SEULEMENT
un billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

CINQ LOTS D'UN MILLION

Un gros lot de deux millions et demi
11^e tranche. — Billets gris.

TIRAGE

à Mons, au Théâtre Communal, à 20 heures.

TENTEZ VOTRE CHANCE

que de nombreuses statues émergent des parterres. Au moment où nous passions, un groupe d'élèves, préférant sans doute les beautés de la statuaire aux prestiges de la nature, échangeaient des opinions sur les œuvres de nos sculpteurs, sans entendre les savantes explications du maître. Et l'un des potaches exprimait son admiration de la façon suivante: « Regarde un peu: on ne voit que des fesses ici et elles sont rudement bien foutues... » (strictement authentique).

L'instituteur continuait consciencieusement à décrire les splendeurs des roses épanouies sous le soleil.

PAR CES CHALEURS...



Parcours complet 5 fr. Ent., Invalides et Fam. Nomb., 3 fr.

faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition.

... le soir, c'est une féerie!

Trompettes thébaines, feux d'artifices

et simples vérités

Nous avons eu tendance à considérer les flics paisibles, casqués et gantés de blanc, comme le simples accidents du paysage. Ils font si bien partie de toutes nos réjouissances que nous les assimilons volontiers aux barrières Nadar et aux oriflammes. C'est une erreur et une injustice. Si l'on ne peut comparer le flic au roseau, le premier n'étant pas flexible comme le second, ce n'en est pas moins un être pensant. Tandis que, l'autre soir, nous écoutions, avec un émoi teinté de fierté patriotique, les trompettes thébaines qui sonnaient héroïquement dans la tour du palais des Ducs, deux agents de police passèrent et nous entendîmes l'un dire à l'autre, d'une voix tranquille:

— Quand y font ça dehors, c'est que ça va mal à l'intérieur, mon ami!

De même, à l'esplanade des Grands Palais, avant le feu d'artifice de samedi, un agent de police nous consolait de la longue attente et nous expliquait le retard:

— Ils disent 10 heures, mais c'est pour le cas où il ferait mauvais; quand il fait beau, ça traîne. On tire, après, quelques pétards au Vieux-Bruxelles, pour que tous ceux qui sont ici courent là-bas, vous comprenez? On ne me l'a pas dit, vous savez! Mais je le pense.

Comme il disait ces mots, l'esplanade s'embrasa et ce fut magnifique, et la foule se rua, ensuite vers la place des Bailles.

Mais nous n'allâmes pas au Vieux-Bruxelles, pour la raison que le contenant, pour ne pas déborder ou éclater, doit toujours être plus grand que le contenu.



Deux
Restaurants
 exceptionnels
Le GITS

1, BOULEVARD ANSPACH
 (près de la Place de Brouckère)

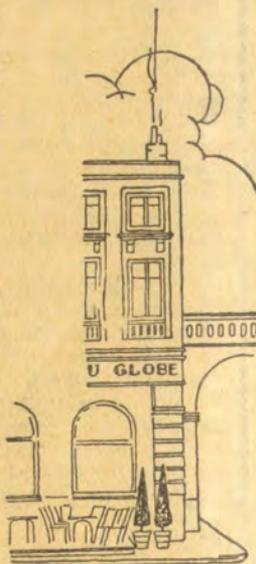
Le GLOBE

5, PLACE ROYALE

Des menus
 incroyables

avec HOMARD
 POULARDE
 TRUITE
 etc.

CUISINE
 vraiment succulente
 Prix extraordinaires



Le héros et les «Juges intègres»
 ou

De la naissance d'un roman policier

Je cherchais une intrigue passionnante. Tout naturellement, j'évoquai mon héros préféré : le commissaire Hullems (1). Celui-ci m'apparut aussitôt et, souriant, me parla dans ces termes :

— Un sujet, cher ami?... Pourquoi chercher midi à quatorze heures? Il y en a de magnifiques à côté de toi. Tu n'as qu'à t'en emparer...

— Vraiment?

— Pourquoi ne t'inspirerais-tu pas, par exemple, du surprenant, du pieux de l'habile, de l'honorable du cauteleux, de l'audacieux, du splendide Goedertier, le bedeau-cambrioleur, le banquier « kidnapper » d'œuvres d'art (si l'on peut dire!), le politicien-détective-amateur? Son vol du panneau des « Juges intègres » à l'Eglise de Saint-Bavon à Gand, est un petit chef-d'œuvre du genre... Et puis, quel roman « d'atmosphère » cela te permettrait de faire en même temps !... J'aimerais assez que tu me fisses évoluer dans ce milieu.

— Sans doute, sans doute, répondis-je... Le personnage central serait énigmatique à souhait, le mystère attachant et susceptible d'entraîner une curieuse peinture des mœurs et des caractères de notre temps. Ceci, évidemment n'est pas pour me déplaire, mais...

— Mais quoi?

— Mais il y a le dénouement. Tu sembles l'oublier. Qui retrouvera le chef-d'œuvre volé?

— Moi? Pardi!

— Entendu. Mais comment t'y prendras-tu? De détective es-tu passé prophète et sais-tu comment on retrouve les « Juges Intègres »?

— Non. J'ignore comment les enquêteurs officiels opéreront et en quel endroit ils découvriront le panneau fameux. Mais ce que je sais, c'est comment « moi » je le retrouverai.

— Voyons ça!

— Suis-moi bien. Le voleur s'est laissé enfermer, le soir, dans l'église. Le lendemain, on constate son passage... et la disparition du tableau. Comment ce dernier fut-il enlevé? A première vue, cela paraît fort simple. Cependant l'œuvre d'art subtilisée n'est pas un objet qu'on peut serrer dans son portefeuille ou glisser dans la « poche à revolver » de son pantalon. L'église, d'autre part, ne se trouve pas dans un endroit désert, et en sortir de nuit, ou même plus simplement au crépuscule en emportant un encombrant fardeau comme celui des « Juges Intègres » devrait avoir attiré l'attention de l'un ou l'autre agent de police, promeneur attardé ou joyeux noctambule. Les voisins n'ont rien remarqué, personne cependant n'a rien vu. C'est un peu comme si un notaire en redingote et haut de forme tombait dans un canal, en sortant non mouillé et sans autrement exciter la curiosité... Le voleur a quitté l'église avec un panneau invisible sur le dos.

— Pas mal, ton exposé. Ensuite?

— Poser la question de cette façon, c'est la résoudre.

— Je ne trouve pas...

— Ah! la...! Tu n'as décidément aucune imagination.

Je finirai par te trouver indigne d'écrire mes aventures... Voyons! Tout ceci ne t'indique-t-il pas clairement qu'il y a eu un *vol apparent*, non un *vol effectif*. Réfléchis. La solution est simple... *Le cambrioleur est sorti de l'église sans rien emporter.*

— Est-ce que, par hasard, tu ne te payes pas agréablement ma tête?... Tu vas sans doute me prétendre maintenant, que le tableau a été volé, sans l'être, tout en l'étant...

— C'est à peu près cela! Nous dirons que le voleur n'a pas *réellement* volé le panneau : il a *fait croire* qu'il l'avait volé.

— Ah bah! Qu'est-il donc allé faire alors, je te prie, dans cette église?

— Il a simplement *changé le panneau de place.*

— Qu'est-ce que tu me chantes là?

— Mais oui. Tu expliqueras à tes lecteurs qu'il avait mis le tableau à l'envers, comme planche de fond dans un confessionnal, ou qu'il l'avait caché derrière la chaire de vérité, les grandes orgues ou en-dessous du saint-autel. Je te laisse le choix! Ainsi notre cambrioleur sort de l'église les *mains vides* et sans aucun risque de se faire remarquer. Tout le monde croit le tableau subtilisé et l'habile escamoteur se fait payer une confortable « rançon ». Il ne court aucun danger non plus, lors de la restitution du chef-d'œuvre, puisque celui-ci n'a jamais quitté le bâtiment qui l'abritait.

— Merveilleux! Mais il nous faut, dans ce cas, abandonner les mésaventures de la fameuse « grisaille » retrouvée à la consigne de la *Gare du Nord*, à Bruxelles...

— Ah! non. Surtout pas! C'est elle qui embrouille tout, au contraire.

— Pourtant, cette « grisaille » détruit toute ta théorie... Si le voleur a dû l'emporter, il ne lui était pas plus difficile d'emporter en même temps les « Juges intègres ».

— Evidemment. C'est pourquoi, c'est cette « grisaille » qui fera croire qu'il a emporté le chef-d'œuvre. En réalité, il n'aura emporté ni l'une... ni l'autre, mais les aura cachés en même temps. La grisaille trouvée à la Gare du Nord facilitera les desseins du ravisseur, en détournant les soupçons et en servant d'amorce pour le paiement de la rançon, mais elle ne sera qu'une parfaite imitation de la grisaille réelle. Elle sera si habilement exécutée, que les experts habituels en art ancien s'y laisseront prendre...

— Qui donc alors, découvrira la fraude?

— Mais... *moi*. Tu oublies toujours que je suis le héros de tes romans...

— C'est vrai. Et comment découvriras-tu quel est la vraie « grisaille »?

— Par les *empreintes digitales*. En maniant leurs œuvres, les peintres laissent généralement des traces de doigts dans la couleur, sur le bord de leurs toiles. C'est une signature qu'on n'imité pas. En cas de doute sur la paternité ou l'authenticité de certaines peintures anciennes, des experts « à la page » ont déjà mis en pratique ce procédé de *police technique*.

Les empreintes dactyloscopiques des artistes célèbres ont déjà été repérées. Or, je ne retrouverai pas celles de J. Van Eyck sur la « grisaille » restituée. Cette constatation étrange sera le point de départ de mes déductions et me permettra d'éclaircir tout le mystère...

— Parfait, dis-je. Si tu n'étais pas un « héros » de roman, tu ne ferais peut-être pas un mauvais détective. Pourtant, j'ai deux objections à te formuler. D'abord, ton histoire se passe en Belgique... Les éditeurs parisiens n'aiment pas beaucoup ça...

— Peut-être... Mais rien ne t'empêche de situer l'aventure à Londres, à Madrid ou au Pérou... Ensuite?

— Ensuite, tu te tailles la part trop belle! Tu ne laisses aucun rôle à tes dévoués collaborateurs « l'échevelé » et l'agent Smeyers...

Rick Hullens me décocha un de ses charmants sourires narquois et mutins.

— Mon cher, me déclara-t-il en s'estompant peu à peu, on est jeune premier ou on ne l'est pas!

J.-J. MARINÉ.

(1) Héros du roman « Les deux cadavres de M. Van Dorf », par J.-J. Mariné (Edit. Baudinière, Paris).



Deux Hôtels
Aristocratiques

pour le

Week-End

L'HOTEL DES COMTES

D' **HARSCAMP**

A NAMUR

(TEL. : 1059)

MENU VRAIMENT EXTRAORDINAIRE A 25 FRANCS

CUISINE SUCCULENTE

ORCHESTRE AU DINER

LE GRAND HOTEL DU

PALAIS DES THERMES

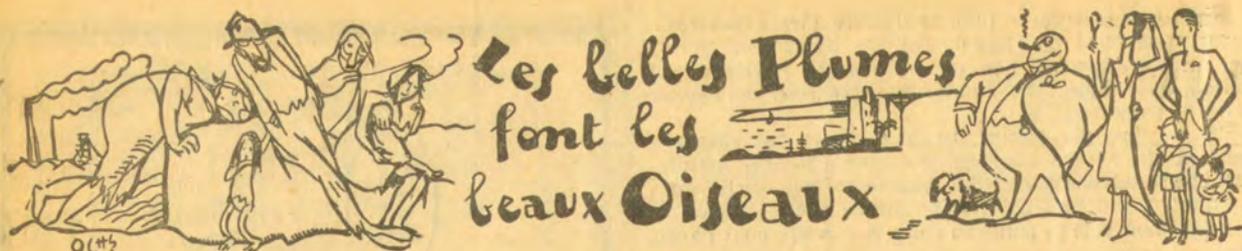
A OSTENDE

(TEL. : 316 & 616)

PENSION DE TOUT PREMIER ORDRE A DES

PRIX TRÈS MODÉRÉS





Les propos d'Eve

Tu m'appartiens...

On parlait de cet égoïsme jaloux qui n'est qu'une forme aiguë de l'instinct de la propriété. Quelqu'un dit :

— Des cas d'égoïsme total, absolu, monstrueux, on en connaît beaucoup, mais que dites-vous de celui-ci ?

Une vieille dame avait une table réputée; ses diners étaient célèbres, et elle avait fini par acquérir, grâce à eux, une véritable gloire mondaine. Cette gloire, elle la soutenait à l'aide de précieux cahiers de recettes où elle avait transcrit tout ce qu'elle avait pu recueillir de rare et de raffiné en matière de gastronomie. Fruits d'un travail patient et continu, elle y attachait un prix extrême et ne les prêtait à personne. Se sentant mourir, elle fit brûler devant ses yeux ces recueils inestimables pour que d'autres n'en pussent profiter après elle. N'est-ce pas que ce cas d'égoïsme compliqué d'avarice inutile est ce que l'on peut trouver de mieux dans le genre ?

— J'ai connu presque aussi bien. Les amis à moi avaient succédé comme locataires d'une maison à une femme rue le propriétaire, — las d'attendre son loyer depuis des années — avait fini par congédier. La maison était entourée d'un assez joli jardin, bien planté, abondamment fleuri et cultivé avec soin. Avant de quitter la place, cette femme, cette mégère, prit la peine d'arracher les plantes les plus belles, de scier les arbres fruitiers et de renverser tous les pots de fleurs de la réserve. C'était à la fin de l'automne : le désastre fut irréparable. La gelée des nuits de novembre avait fait son œuvre et il fut impossible de sauver une seule des plantes ainsi sacrifiées. Un moment de fureur imbécile, de jalousie inhumaine avait suffi pour détruire sans aucun profit pour personne, de la vie, de la joie, de la beauté...

— J'ai connu une histoire analogue qui montre jusqu'où peut conduire l'instinct de la propriété poussé jusqu'au paroxysme. Une locataire expulsée d'un immeuble où l'on tolérait les animaux se vit forcée de louer un appartement où ils n'étaient pas admis. Elle possédait un chien, une belle bête qu'elle aimait comme on peut aimer un être humain. Elle vint me trouver pour me raconter sa détresse. Je la savais en proie à de gros soucis pécuniaires :

— Vendez votre chien, lui dis-je. C'est une belle bête, fidèle et bonne gardienne. Il ne manquera pas de gens qui désireront l'acquérir...

— Vendre mon chien !

Je me mépris sur le sens de ce cri; je crus avoir blessé un sentiment fort respectable, et pleine de remords de cette espèce d'indélicatesse involontaire, je lui dis :

— Eh bien ! donnez-le. Il peut être encore très heureux, auprès de maîtres qui le soigneront et l'aimeront bien !

Je n'oublierai jamais le regard qu'elle me jeta :

— Le donner ! Jamais ! Pour que d'autres que moi le ressentent, pour qu'il s'attache à d'autres qu'à moi ! Non, je le tuerai avant de partir. J'aime mieux le savoir mort que chez des étrangers !

Singulier amour, n'est-ce pas, que celui qui supprime l'objet aimé pour être bien sûr qu'il ne donnera plus ni joie ni douceur à personne, qu'il ne recevra plus de personne ni joie ni douceur ! Mais ce sentiment qui nous

semble monstrueux, est-il si rare ? Nous lisons tous les jours qu'un amant a tué sa maîtresse avant de se suicider, qu'une mère s'est noyée avec ses enfants. Ne semblent-ils pas dire, ces criminels : « Ces êtres qui sont à moi, où que j'aille, leur chemin ne s'écartera pas du mien ! »

« Tu m'appartiens ! » Que de mal n'a-t-on pas fait avec ces deux mots !

EVE.

RENKIN-DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Spécialistes de la belle couture

pour la soirée, la ville, le voyage

Réhabilitation du peignoir de laine

A l'observateur philosophique qui regarde de loin les réactions de la mode sur la vie de l'humanité, il semblerait que le bain de soleil à outrance et le bain tout court simplifient singulièrement la garde-robe féminine. Il n'en est rien : ce serait trop beau d'être parée pour une saison moyennant quelques maillots, quelques shorts, quelques mouchoirs à priser baptisés « pointes bains-de-soleil ». Ce serait un coup terrible aussi pour cette minorité féminine dont la vie se passe en essayages.

Avec la mode du déshabillage, les accessoires de bain se sont multipliés. Où est-il le temps où de simples chaussons de caoutchouc pour le bain paraissaient le comble de l'excentricité ?

Aujourd'hui, nous avons toutes des chaussons de bain, des socques pour en sortir, des tapis de matelas pour bains de soleil, des petits vêtements, des chapeaux de paille, etc.

Cette année nous apporte un accessoire de plus, si l'on peut appeler accessoire cet objet qui semblerait de première nécessité au spectateur impartial et quelque peu démodé. Nous voulons parler du peignoir de bain. C'est à se demander comment nous avons pu le négliger si longtemps. Car, ces dernières années, les plages élégantes l'ignoraient complètement. On se séchait au soleil sur un tapis de bain.

Serait-ce le désagrément de s'étendre ruisselante sur le sable ? Serait-ce que le bronzage excessif commence à passer de mode ?

Toujours est-il que la grande couture nous présente un grand choix de peignoirs de bain, dont on ferait aussi bien des manteaux du soir.

Bien entendu, le tissu éponge est roi. Mais les raffinées ne l'emploient que comme doublure sous des taffetas cloqués, des toiles peintes, des chintz glacés, enfin, de la dernière élégance.

Inutile de dire que ces peignoirs affectent toutes les formes les plus seyantes depuis le burnous jusqu'à la rotonde de nos grand-mères.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 1137.48.

Fin de Saison. — Le Couturier SERGE,
94, chaussée d'Ixelles, solde ses collections
d'été à des prix sans précédent. Il reproduit,
sur mesures, les toutes dernières créations de
la Haute Couture Parisienne à des conditions
vraiment déconcertantes. Une visite, sans
aucune obligation, vous édifiera

Louis XV et le bain de soleil

Mais quelques élégantes se contenteront de se sécher sommairement avec une vulgaire serviette, pour revêtir ensuite le plus élégant des manteaux de bains.

Ce manteau s'est le diaphéa. Le diaphéa est long, enveloppant. Ses manches sont aussi monacales que son capuchon l'est peu. Ce capuchon évoque celui des manches coulissées que portaient les belles dames sous le règne de défunt Louis XV, roi de France.

Ce diaphéa fera le bonheur des plages belges. Il est assez fermé de toutes parts pour que le docteur Wibou n'y trouve rien à redire et si transparent en même temps que le déshabillage universel y trouve son compte.

Ajoutons que le diaphéa doit s'allier comme couleur au ton du maillot de bain, tout en lui étant opposé. Seul un peintre de talent pourra vous choisir le vôtre, Madame.

Enfin, le diaphéa est obligatoirement complété d'un immense chapeau de paille, qui se plante sur le capuchon.

Soldes intéressants

Natan, modiste, solde sa collection de chapeaux d'été à 50.—, 75.— 100.— francs pendant quelques jours.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

La discrétion et la pudeur

Un vent de discrétion — certains parlent de vague de pudeur, mais on ne s'en douterait guère, à voir les costumes de plage — passe sur la mode.

Nous avons renié les maquillages excessifs. Le bronze clair sera seul admis cette année, de préférence à l'acajou, que nous exigeons de notre peau les années précédentes.

Enfin, et c'est là la grande révolution, le vernis pour les ongles n'est plus à la mode. Il n'est plus, ce soi-disant raffinement, si facile à appliquer que toute cuisinière tournait ses sauces avec des ongles vermillon!

Celles qui, par paresse, demeureront fidèles au vernis, choisiront un produit incolore ou à peine rosé. Pour le soir, les vernis nacrés se font supporter.

Mais la suprême élégance, c'est d'avoir des ongles polis au polissoir. Du coup, les « ongliers » d'antan sont redevenus à la mode, et nous allons revoir les polissoirs d'ébène, d'écaïlle, de jade et d'ivoire... sans compter les multiples produits pour faire briller les ongles.

Tout passe, tout casse, tout lasse
 Sauf..... un vêtement de..... **LASS**
 Tailleur de genre, 10, rue de Tabora

Comme la plume au vent

En cette fin de saison citadine, absorbée par les préparatifs des vacances, la mode ne se renouvelle guère. On ne se

Le Cinéaste averti

S'ADRESSE A

VAN DOOREN

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

commande pas un costume de ville quand on est à quinze jours du départ pour la mer ou la campagne. Mais il se trouve que ces derniers jours, à la ville, sont occupés par mille obligations mondaines. Alors, à défaut d'un costume, on se commande un chapeau neuf.

Le chapeau de cette fin de saison a ressuscité la plume d'autruche. Elle fleurit sur tous les chapeaux, du plus petit au plus grand. Elle a remplacé les fleurs qui sentent trop leur début de printemps et ne sont pas assez habillées: on peut porter des fleurs sur la tête avec un costume-tailleur. Les plumes appellent la toilette habillée et très habillée. Et la plume d'autruche va si bien avec les toilettes à chichis que la mode nous fait porter!

En Hongrie

« Les Voyages Ed. Goossens » (Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles) rééditent leur merveilleuse randonnée du 21-7 au 3-8. Saisissez l'occasion. — Tél. 11.03.76.

Traduction

Le « 20 » passe, aux environs de la Tour japonaise, devant une guinguette à l'enseigne: « Au jardin de l'amour ». Sur la plate-forme, trois Français s'exclament:

- Pige-moi ça, mon vieux! On descend?
- Tiens, qu'est-ce qui est écrit en-dessous: Vox Pilsner?
- Ben! c'est la traduction en flamand, quoi!

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODEE MAIN
 ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS
 TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
 MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE MADOU

Composition

Voici l'époque des grandes compositions scolaires. M. Lebarbu, professeur à l'Athénée de X..., donne comme sujet de concours: Une visite à l'Exposition.

Et voici ce qu'il lit dans l'exorde du travail à lui remis par l'élève Droun, 4e Moderne F:

« Il y avait, à la porte de notre magnifique Roll's Fair, une fille énorme... J'avais un abonnement, et j'aurais pu aisément rentrer dans la fille. Mais il me déplut de lâcher les copains... »

Bon petit gosse, ce Droun!

VINERIO Son capillaire. —
 Ses eaux de Cologne recommandés par le corps médical.
 EN VENTE PARTOUT.
 Aux Lab. NOVEX, 13, rue des Moineaux, Bruxelles-Bourse

Preuve

M. Henpeck. — J'espère, John, mon garçon, que cette fois vous me portez des allumettes qui marcheront.

John. — Très bien, monsieur... Monsieur peut être tranquille... Je viens de les essayer une à une...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

AGRÉABLES AU PORTER

les tissus légers, pure laine, en flanelle, Palm-Beach, fil à fil, que le

« Dôme des Halles »

expose en ce moment à des prix avantageux

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Il n'y a plus d'enfants

Ne constatons-nous pas de plus en plus qu'en toutes choses les « petits » imitent les « grands » ? Rien n'est plus amusant que de voir les petites filles organiser, à l'instar de leur maman et avec le plus grand sérieux, des après-midi mondaines. Plus d'une fois nous avons ri d'entendre répétés par de petites voix flûtées, des opinions judicieuses et transcendantes sur de grands événements. Et voilà que maintenant ce petit monde s'est mis en tête de concurrencer le Cercle Gaulois et que, sous le patronage de Laurel et Hardy, les jeunes admirateurs des deux célèbres vedettes viennent de fonder le « Club Laurel et Hardy ».

Outre de nombreux avantages, les membres seront conviés à des séances cinématographiques pendant lesquelles ne seront projetés que des films des deux grands comiques. L'adhésion est absolument gratuite et les mille premiers inscrits seront gracieusement invités à la première séance qui aura lieu un de ces prochains dimanches au cinéma QUEEN'S HALL, Porte de Namur.

Pourquoi n'inscrivez-vous pas vos enfants au CLUB LAUREL et HARDY, 4, rue des Plantes, Bruxelles?

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Enseigne lumineuse

Il paraît que nous avons reproduit inexactly le texte de l'avis affiché à l'entrée du parc du château de Chimay. Notre correspondant avait cru lire : « Il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc par personne au profit des sinistrés et des sauveteurs. » Quelqu'un, qui semble très fâché, nous assure que le droit d'entrée est perçu « au profit des sauveteurs et du personnel sinistré ». Nous ne sommes pas contrariants pour un sou. Voilà la rectification faite.

Autre enseigne lumineuse

Celle-ci peut se lire chaussée de Helmet, à Schaerbeek : « J'informe au Publique que les 5 p. c. de ristourne sera remboursé chex X... le 1er rue de... adresser vous En cas d'absence ses quelques jours encore pour Lorfèvre accoté... »

Du moment qu'on se comprend, n'est-ce pas?

Un Cinéaste averti

EN VAUT DEUX

... VAN DOOREN

EST SON CONSEIL

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

En famille

Quoi de plus agréable que de conduire sa famille consommer de sauveuses crèmes glacées au « Bouquet Romain », 126, rue Neuve, Bruxelles. Tea Room des familles.

La dernière de Tristan

Il assistait récemment à une réception littéraire artistique et mondaine.

Un valet de pied annonçait les invités d'une voix retentissante :

- M. Samuel!
- M. Cahn!
- M. Lévy!
- M. Nathan!

Et tout d'un coup :

- M. Durand!

Alors Tristan Bernard murmure dans sa barbe :

— Ces catholiques, tout de même! Ils arrivent à se faufiler partout.

VOUS TROUVEREZ TOUT POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Et puis, voici des vers...

On parlait, après diner, de célébrités d'autrefois. On en vint, par hasard, à Rostand.

— Un poète, un grand poète, interrogea Tristan Bernard? C'est possible. Pourtant il est très facile de faire des vers comme les siens. Je me charge de mettre instantanément en vers de Rostand n'importe quelle formule.

— Hé bien, répliqua la maîtresse de maison, essayez donc de mettre en vers de Rostand cette phrase : « On rend l'argent de tout objet qui a cessé de plaire. »

— Rien de plus simple, Madame.

Et aussitôt il improvisa ce distique :

Cyrano — On rend l'argent...

Un Bourgeois. — Holà! finissez, dame Claire!

Cyrano (continuant) — De tout objet qui a...

Un Seigneur. — Quoi donc?

Cyrano (saluant). — ...cessé de plaire.

(Tumulte, acclamations, la toile tombe.)

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

L'esprit de Kipling

Lors d'un dîner, Rudyard Kipling discutait avec son voisin d'une hypothèse en vérité assez pessimiste : la disparition de l'espèce humaine.

— Si, par une catastrophe quelconque, l'homme venait à disparaître, demanda-t-on à l'illustre poète de la jungle, quel animal, selon vous, deviendrait le roi des animaux? L'éléphant peut-être?

— L'éléphant?... Certainement non.

— ...?

— Il est trop honnête...

Et c'est pourquoi sont chantées si sincèrement dans le « Livre de la jungle » l'âme noble et les vertus de Baloo.

Simplicité

Rudyard Kipling fut victime, récemment, dans le « Times », d'un mystificateur qui envoya à ce journal un poème intitulé « La Vieille Garde » et signé froidement du nom du poète.

Le poète ne s'en formalisa pas.

Il dit simplement:

— Ce poème est détestable.

— Nous sommes absolument de cet avis, déclara la rédaction du « Times » mais nous l'avons inséré, pensant qu'il était de vous.

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi 53, rue Spintay
BRUXELLES Verviers

Philosophie

Il eut un matin en ouvrant un des journaux auxquels il est abonné, la surprise d'y lire l'annonce de son décès.

Kipling prit fort galement la chose et se contenta d'adresser au directeur du journal une lettre ainsi conçue:

« Votre journal annonce ma mort. Comme vous êtes généralement bien informé, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement qui ne me serait, désormais, d'aucune utilité. »

M. Walter vous attend au **CABARET GAITY DANCING**, l'endroit le plus gai de Bruxelles. Les plus belles attractions, le meilleur orchestre.

Ingénuité

Kipling est un brillant causeur. Il rappelle cependant en souriant qu'il lui arriva « de porter sur les nerfs à quelqu'un ». Il visitait un ami de province. Il y avait là la petite fille de Gladstone, miss Dorothy. Ce fut elle qui fit à Kipling les honneurs du jardin.

Au retour, on demanda à la fillette:

— Vous avez été sage, n'est-ce pas, et vous n'avez pas ennuyé M. Kipling?

— Non! répliqua-t-elle avec ingénuité, c'est lui qui m'a ennuyée...

Un effort

Toutes les dames ont déjà remarqué que « FEMINA », la merveilleuse bande périodique à jeter, se vendait toujours aux mêmes prix

FEMINA, toujours en boîte orange, vendue partout à 4.25. 6. 9.— et 14 francs.

Demain...

C'est à Charles Widor que fut dit ce mot de Rudyard Kipling qui a la magnificence d'une épopée où s'enfermerait tout le formidable mystère de demain:

— Dieu a créé le ciel et la terre en six jours; le septième il se reposa..., eh bien! nous allons voir se lever le huitième jour du monde. »

DEGUSTATION PAVILLON LAFITE

vins blancs frappés—stocks importants vendus anciens prix tous garantis sur facture.

DEPOT: 67, RUE AMERICAINE
Bon représentant peut se présenter.

VACANCES 1935 COTE D'AZUR en autocar

retour par la route des Alpes
10 JOURS DE BRUXELLES A BRUXELLES

Départs assurés les 13 et 27 juillet

Tous frais compris : 2.165 fr. B.

TOURISME FRANÇAIS

68, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles
TELEPHONE : 17.71.47

Evidemment...

Etant entré certain jour dans la boutique d'un bouquiniste, il choisit un volume et, s'adressant au marchand, lui demanda:

— Est-ce intéressant cela?

— Je ne sais, répondit le libraire je n'ai pas eu l'occasion de lire cet ouvrage.

— Comment, vous vendez des livres et vous ne les lisez pas?

— Ma foi non, et je ne conçois pas votre étonnement. Si j'étais pharmacien exigeriez-vous de moi que je goûte toutes mes drogues?

Vos amies mourront d'envie...

si vous avez soin de vous faire habiller par José, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles.

Une femme habillée par José est toujours admirée.

Emotion

— La dernière fois que je jouai « Derben Fy », à la scène où je meurs empoisonné, un des spectateurs s'évanouit, tant je fus naturel...

— Oh! oh!

— Oui... c'était l'agent de la Compagnie qui, la veille, m'avait assuré sur la vie.

Saumon « KILTIE » rose, véritable canadien

Entre bonnes amies

— Elle est votre meilleure amie, n'est-ce pas?

— Non, elle ne l'est plus

— Ah! J'ignorais. Pardon.*

— Elle ne l'est plus depuis le jour où mon mari a été malade.

— ???

— Oui, il a eu le délire...



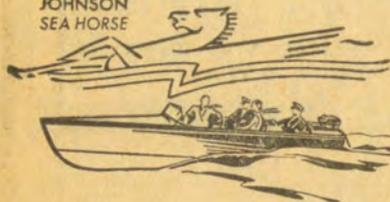
Dédié à Roxane

...Un Johnson, mais à tout prendre, qu'est-ce ?

Un tout petit moteur pare comme une Altesse,
Un nain quant à son poids, par sa force un géant
qui sur tous les bateaux se place en un instant;
Dont la voix jamais ne blessera votre oreille,
car son murmure est doux ainsi qu'un bruit d'abeille;
C'est un cheval ardent et docile à 1 fois
qui deviendra mouton entre vos olis doigts,
heureux d'être la joie d'une charmante femme.

En quelques mots, voilà ce qu'est JOHNSON, Madame.

JOHNSON
SEA HORSE



Les moteurs amovibles pour bateau ont un rendement double de celui des moteurs fixes : ils se placent en un instant sur toute embarcation.

JOHNSON est le roi des moteurs amovibles.

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, BRUXELLES

Bonne volonté

La douce Mme Tupmann a une excellente cuisinière, mais totalement illettrée, hélas, et qui sème son livre de comptes de fautes d'orthographe à faire frémir... Hier, Mme Tupmann a donné à sa cuisinière un petit Walman (le Larousse, anglais) et lui a expliqué la manière de s'en servir... Ce matin, Mme Tupmann, descendant à la cuisine, trouva le précieux livre recouvert d'une feuille de beau papier blanc bien propre avec, au dos, de la grosse écriture maladroite de la servante, ce titre :

« Dictionnaire ».

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Exactitude

Le Magicien. — Je puis dire très exactement combien il y a de cheveux sur la tête d'une personne prise au hasard de l'honorable assistance. Monsieur par exemple...

Un instant de réflexion, pour calculer, puis :

— Deux millions cent cinquante-six mille deux cent vingt-quatre... Monsieur peut vérifier.

Le Monsieur, relevant un cheveu sur le col de son veston. — Comptez-vous celui-là ?

Profiteur...

Salomon, encombré de petits colis à main, hèle un taxi.

— Combien pour me conduire à Piccadilly ?

— La course et deux shillings de pourboire.

— Heu... et pour mes paquets ?

— Peuh... ils n'ont pas l'air bien lourds : je vous les prendrai pour rien... Montez.

— Non non, jeune homme... Prenez les paquets ; je vous suis, à pied

Pour le Cineaste amateur

UN CONSEIL DE

VAN DOOREN

VAUT MIEUX QU'UNE EPITRE

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Dévoré par les rats, quelle horreur! Voilà votre sort si, par malheur, Vous n'employez « Raxon », le tueur.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Le don

Mr et Mrs Simpson ont attiré sur eux la colère d'un marinier de la Fhyme, qui déverse sur les deux malheureux une extraordinaire litanie d'injures. Le vocabulaire du marinier est richissime, et l'insulteur ne semble pas vouloir s'arrêter encore...

— Mon brave homme, essaie de dire Mrs Simpson d'un petit air hautain, je me demande vraiment où vous avez pu apprendre tout cela ?

Le marinier s'arrête un instant, surpris, puis, en crachant dédaigneusement :

— Pas appris, m'ame, fait-il, pas appris... c'est un don!

Façon de parler

Aperçu à la fenêtre d'une blanchisseuse de la chaussée d'Anvers :

La blanchisseuse est fermée
de 1 à 2 heures.

RECLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS

A quoi bon ?

Les deux balles ont donc été échangées sans résultat. Quelqu'un interroge :

— Les balles étaient-elles de même calibre ?

— Oui.

— De même métal ?

— Oui.

— De même poids ?

— Oui.

— Alors, pourquoi les ont-ils échangées ?

Le cinquième apéro de Moréas

Les spiritueux réjouissaient le cœur de l'auteur des « Stances ». Un soir, il confessa qu'il en était à son cinquième apéritif.

— Oh! fit-il, cet excès est bien involontaire de ma part. Vous allez juger si je pouvais l'éviter. Je suis entré dans un premier café où j'ai demandé un Chambéry... Il était tellement mauvais que pour en faire passer le goût, je me suis vu forcé d'entrer dans un second café où je demandai un bitter curaçao. Cette drogue fut encore plus exécrationnelle que la première, de sorte que je fus contraint d'aller prendre dans un troisième café un amer citron. Ah! mes amis, quelle mixture infâme! Si bien que je dus me faire servir une absinthe dans un quatrième café... Or, cette absinthe fut immonde. Voilà pourquoi vous me trouvez ici devant ce genièvre qu'on vient de m'apporter.

— Et s'il ne vaut rien? lui demande-t-on.

— Dieu veuille qu'il soit bon! Sinon, je ne sais comment je pourrai rentrer chez moi.

JEUX POUR JARDINS A. VAN NECK
37, Grand Sablon

Le tennis, roi des sports!...

Dames et Messieurs le pratiquent avec le même entrain. Le tennis est le sport idéal de plein air.

Tout pour le tennis **HARKER'S SPORT**, 51, r. de Namur.

A l'école

— Si quelqu'un vous donnait une livre sterling, demandait le maître, que feriez-vous?

Ilkey se leva aussitôt:

— Je changerais la livre en cinq billets d'un pound. Puis chaque billet en billets de deux shillings et demi. Puis ces billets de deux shillings et demi en shillings, puis les shillings en pièces de six pence, les six pence en pièces de trois pence, les pièces de trois pence en penny et les penny en demi-penny.

— Et Seigneur Dieu, pourquoi pareil trafic, Ilkey? questionna le maître stupéfait.

Lors Ilkey:

— Parce que dans toutes ces opérations, il y aura bien quelque changeur qui se trompera à mon avantage.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Les recettes de l'oncle Louis

SAUCE HOLLANDAISE

Placez dans une sauteuse à fond épais 1 gramme de mignonnette arrosée d'un verre d'eau froide. Après réduction de moitié, ajoutez six jaunes d'œufs bien frais. Faire cuire doucement avec 600 grammes de beurre fin fondu et travaillé avec fouet de buis. Versez de temps en temps une cuillerée d'eau froide, pas plus d'un décilitre. Passez à la mousseline et vous chaufferez ensuite au bain-marie.

Elle doit être crémeuse.

Jamais ajouter d'acide.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Avis...

On parle beaucoup d'attentats en chemin de fer. Le gros Isaac monte dans un compartiment où il aura à passer toute la nuit, avec trois messieurs qu'il ne connaît pas. La bravoure n'est pas la qualité première d'Isaac et, dès l'entrée, il tient à bien prendre ses précautions. Sait-on jamais avec qui on voyage? Alors, à peine installé dans son coin, ses bagages dans les filets, il envoie un large sourire à la ronde et:

— Je suis enchanté, messieurs, d'avoir à passer la nuit en si bonne compagnie. Il me reste trente-quatre sous de mon séjour à Londres. Je pourrai dormir sans crainte qu'on me les vole.

**« Raxon » tue les rats sans faiblesse
Mais laisse vivre en paix
Tous autres animaux.**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Coquette

Elle. — Il faut que j'aille changer mes bottines...

Lui. — Est-ce qu'elles ne vous vont pas bien?

Elle. — A la perfection... mais je voudrais la peinture au-dessous.

Ménagères Attention!

UNE QUINZAINE RECLAME

FORMIDABLE

aura lieu à partir de samedi 29 juin à la

Grande Boucherie Pierre DE WYNGAERT

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

VOICI QUELQUES PRIX PAR 1/2 KILO :

BŒUF		PORC	
Bouilli	1.—	Lard salé	2.75
Carbonnades	2.50	Côtelettes (sur.)	5.—
Rosbif	5.—	Rôti	6.50
Haché	2.50	Haché	3.—
VEAU		MOUTON	
Blanquette	2.—	Epaule	4.—
Rôti sans os	5.—	Agot	6.—
Cuisse	7.—	Rumsteek	7.—
Haché	2.75	Côtelettes	8.—

EN RECLAM : Ragoût, 3 livres pour 5 francs.

La charcuterie est exposée à l'intérieur du magasin, Entrée libre.

Jambon (épaule)fr. 1.40 les 100 gr.

Filet d'Anvers 1.60 »

Paté terrine 1.20 »

Service rapide et soigné à domicile. Tél.: 11.51.22 et 11.60.79

MEMES MAISONS:

55, RUE DE MARCINELLE, CHARLEROI
11, SOUS LA TOUR, 11 — MALINES

Recommandation

Madame. — Norah, j'ai vu un policeman embrasser un bébé l'autre jour... je vous recommande d'empêcher cela pour Dicky...

Norah. — Sûrement, m'ame, aucun policeman ne pense à embrasser bébé quand je suis là...

Publicité

...A la vitrine d'un bouquiniste de la huitième avenue de New-York, s'entasse une énorme pile de bibles, vendues à grand rabais. A côté de la pile, cette inscription: « Satan tremble quand il voit des bibles vendues à un prix aussi bas. »

**LA REINE DES HORS-D'ŒUVRE
SARDINES SAINT-LOUIS**

LES MELLEURES

dans la meilleure des huiles d'olives

Bon petit cœur

Deux heures du matin.

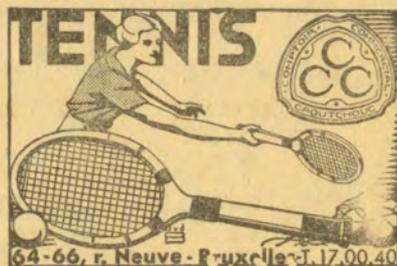
— Allo! m'man est-ce vous?

— Oui, Suzy... qu'y a-t-il donc, ma chérie?... Je suis affolée... A cette heure!...

— Calmez-vous... Rien de terrible. Un conseil seulement. Le docteur a ordonné, pour Hubert, une potion à prendre toutes les deux heures. C'est le moment... et il dort profondément... A votre avis, mère, faut-il le réveiller?

— Heu!... heu... et de quoi souffrait-il?

— D'insomnies!



ENCAUSTIQUE SAMIRA

TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Comment se débarrasser d'un fâcheux

La recette a été inventée par l'aimable écrivain P.-J. Toulet.

Un jour, il croise un de ces raseurs comme il en pousse entre les pavés de toutes les villes. Toulet regarde au loin, à droite, à gauche, presse le pas. Mais l'autre se précipite vers lui:

— Hé! bonjour, mon cher Toulet, quel plaisir de vous rencontrer!

— Bonjour! bonjour! fait Toulet, je me sauve.

— Allons, vous avez bien cinq minutes. Venez dans ce café: nous y causerons un peu.

Les voilà donc qui s'attablent. Le fâcheux commande un bock pour lui-même et demande à Toulet ce qu'il veut prendre.

— Un chocolat, fait le romancier. Et il ajoute: Appor-

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE: 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

tez-moi aussi une chartreuse verte... Ah! j'oubliais... je désirerais, en outre, un cassis. Et surtout ne manquez pas de m'apporter des pailles...

Tête du fâcheux: il ne s'attendait pas à une telle dépense. L'instant d'après, les consommations arrivent. Toulet verse son chocolat dans une tasse, puis, avec un grand flegme, il y mêle coup sur coup son verre de chartreuse et son verre de cassis.

Son compagnon le considérait avec ahurissement.

Toulet saisit un chalumeau, le plonge dans le breuvage qu'il vient de composer, fait semblant d'aspirer et soudain, esquissant une grimace effroyable, il pousse une exclamation de profond dégoût.

— Pouah! c'est ignoble!... Mon cher ami, vous me croirez si vous voulez: le chocolat additionné de chartreuse et de cassis constitue une mixture nauséabonde!... Jamais vous ne me ferez boire cela. Allons nous-en!

Le fâcheux paye et ne cherche pas davantage à retenir Toulet.

CONDAMNÉS A MORT

par « RAXON »

Les rats vivent leurs derniers moments.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien

Publicité

Route du Pont-Juvénal à Montpellier.

« M. G. Fortuné vous informe qu'il vend ses boyaux salés à des prix très modestes ».

T. S. F.

Les ennemis de la radio

Ce ne sont pas ceux qui ne veulent pas l'entendre, ce sont ceux qui veulent trop l'entendre. Sous prétexte qu'il fait beau et chaud, ils ouvrent portes et fenêtres et convertissent leur haut-parleur en haut-hurlleur. Il en résulte un empoisonnement sonore de tous les environs. Personne n'y résiste et les voisins deviennent rapidement des ennemis acharnés de cette radiophonie qui ne devrait apporter que distraction reposante et plaisir discret.

Il est temps de lutter contre cette épidémie de tapage. Malheureusement, c'est une nécessité que l'on proclame tous les étés sans réussir à secouer la torpeur des pouvoirs publics.

On dit que...

Radio-Luxembourg a célébré, lui aussi, le cinquantenaire de la mort de Victor Hugo; cette émission s'est ajoutée à l'hommage du gouvernement Grand-Ducal qui s'est rendu acquéreur de la maison que le poète habita à Vianden

— Le Canada va consacrer un million de livres sterling à la construction d'un réseau de nouvelles stations d'Etat.

— En Italie, les hôteliers qui installent la radio dans leur établissement bénéficient d'une réduction de la taxe.

— Les dirigeants de la radio allemande font de grands efforts pour encourager les musiciens à écrire des partitions spécialement destinées au micro.

— Le premier émetteur italien de télévision va être installé à Turin.

— A partir du 7 juillet les émissions du dimanche de Radio-Luxembourg commenceront à 7 h. 45 du matin et se poursuivront sans interruption jusqu'à minuit.

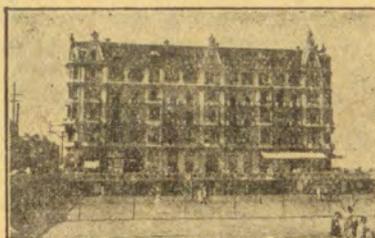
L'agenda de l'auditeur

Notons quelques-unes des prochaines émissions organisées par l'I. N. R. :

Le 6 juillet, première conférence d'un cycle qui sera consacré par M. Georges Rency à l'Histoire des Lettres belges; le 7 diffusion d'un concert dirigé par M. Armand Marsyck et réservé à des œuvres de compositeurs allemands et français; le 9, récital de poésie italienne par Mme Madeleine Renaud-Thévenet; le 11, dans le studio de l'Exposition, concert dirigé par M. Frans André et consacré en partie à la musique belge; le 13, diffusion d'un concert donné à Malines par la maîtrise de St Rombaut.

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

120 CHAMBRES



La plus belle
plage du littoral
belge.

Bains gratuits.

PAS DE TAXES

Situé sur la digue, face à la mer. - Kursaal et tennis.

PRIX MODERES

MÊME DIRECTION: ETOILE D'OR HOTEL, BLANKENBERGHE

MIDDELKERKE



Un quart bock avec M. Maurice Cosyn l'homme des sentiers

*Dans les sentiers remplis d'ivresse,
Allons ensemble...*

(Air connu)

I.

M. Maurice Cosyn est ingénieur, et après avoir pratiqué son métier au Congo et dans la métropole, brusquement, il a tout abandonné un beau jour pour se consacrer... à la marche à pied.

M. Maurice Cosyn, pédestrian, s'est fait l'apôtre des sites. Mieux encore: le propagandiste de ce qu'il appelle excellemment « les beautés de détail que contiennent presque tous les sites ».

Cela est très sympathique, et ne peut qu'attendrir les lecteurs, tous plus ou moins sylvestres et bucoliques, d'un journal qui a passé vingt-cinq ans de sa vie à chanter le los des halliers, des fûtaies de Gastine et d'ailleurs, et des gentes hamadryades dont le cœur palpite sous l'écorce des chênes...

J'ai voulu rencontrer cet homme doux, convaincu et modeste qu'est M. Maurice Cosyn, et il est venu à moi les bras chargés d'une pile de petits bouquins dont il est l'auteur, et qui s'appellent comme de juste les guides Cosyn.

Il y en avait bien une dizaine, que le doux Cosyn portait ainsi pieusement, ce qui lui donnait l'air d'un écolier très sage qui a décroché ses huit dixièmes, et qui, le sourire aux lèvres, revient d'une distribution de prix...

II.

J'ai demandé à M. Cosyn — curieux que je suis jusqu'à la manie de m'enquérir de tous les « pourquoi » psychologiques:

— Ingénieur, c'est-à-dire nourri dans l'X, qui vous a fait quitter les épures et les bielles pour vous jeter ainsi dans la propagande touristique?

Maurice Cosyn, les yeux baissés, avec une pudeur charmante, m'a répondu: « Mon père avait déjà la vocation du site. Il éditait jadis le premier guide du vélocipédiste aux environs de Bruxelles... Ça n'était pas mal, pour l'époque »...

— Doux souvenir d'un temps où le « Petit Bleu » signalait chaque jour les forfaits des maniaques de la vitesse à pédales, tandis qu'on lisait dans la « Chronique » ou dans le « Messenger » des informations de ce genre: « Hier encore, au pont de Laeken, un vélocipédiste, à l'allure folle de près de quinze kilomètres à l'heure, a renversé une vieille femme,



L'AUTRICHE

VOUS INVITE

A PASSER POUR 880 francs belges,
9 JOURS AU TYROL. VOYAGE, SEJOUR,
PASSEPORT ET TOUS FRAIS COMPRIS.

L'AUTRICHE

VOUS OFFRE SA NATURE SPLENDIDE, SES
SPORTS, SES FESTIVALS, SA TRADITION

CHAQUE VOYAGE

14 JOURS AU TYROL EN AUTOCAR
1,980 francs belges

VIENNE, SALZBOURG, INNSBRUCK en 10 jours
1,725 francs belges

Tous renseignements aux agences de voyages ou à

Office National Autrichien
du Tourisme

2, PLACE ROYALE — BRUXELLES
Téléphone: 11.98.21



A L'OREILLE,

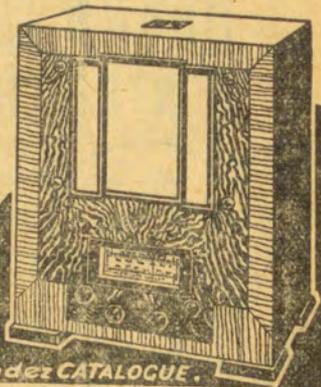
un Musicien
reconnait
un:

VOIX DE SON MAÎTRE

SONORITÉ et
RENDEMENT
incomparables

depuis 2.100 Fr.

14, Galerie du Roi
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.

The Scottish Tea-Room

Open on Sundays from 3.30

Telephone : 12.64.34

49, aven. de la Toison d'Or

(1ST FLOOR)

Mme X..., domiciliée à l'Allée Verte, qui transportait des œufs place Liedts... Quand donc les pouvoirs publics se décideront-ils, etc. »

— Précisément, dit M. Cosyn, c'est la vitesse qui a tué le vrai tourisme, celui qui permettait de découvrir minutieusement les beautés cachées du paysage. Dans le domaine touristique, l'automobiliste ne « découvre » rien, parce qu'il ne voit que des ensembles; c'est le pédestrien qui fouine, furète, tombe en arrêt sur cette vieille fontaine rongée par la mousse et dont la vasque brisée suinte mélancoliquement; ou sur ces rochers erratiques surgis en forêt et que seuls connaissent les garde-chasses; ou sur ces berceaux de feuillage où filtre un après-midi vert et or...

Le piéton, pionnier du paysage, rentre à la ville et narre sa découverte et son enthousiasme. L'automobiliste, qui n'a rien remarqué, vient derrière le piéton.

Je fais moi-même de l'auto, reprend M. Cosyn, mais je considère que la baignole est juste bonne pour vous mener à pied d'œuvre. Arrivé sur le champ des opérations touristiques, c'est « pedibus cum jambis » qu'il convient de conquérir les splendeurs.

— Y en a-t-il encore des piétons ?

— Il y en a, il y en a toujours eu une immense majorité, affirme M. Cosyn avec une foi intrépide. Le véhicule à moteur nous cache littéralement le piéton. Mais, pas plus que le cheval, le piéton n'est pas mort. Et même s'il était très malade, ne faudrait-il pas le soigner, le réadapter, et surtout essayer de le faire se reproduire ?

III.

A cet effet, j'ai créé les sentiers touristiques. J'ai observé que certaines régions étaient inconnues parce que vues

QUAND ISRAËL RENTRE CHEZ SOI



par
Pierre

GOEMAERE

12 frs belges

d'une mauvaise place. Il faut, dans la plupart des cas, voir de haut pour bien voir. D'où le sentier de la Moselle, qui est mon œuvre et dont je suis fier, et pour l'édification duquel j'ai rencontré, de la part des autorités grand-ducales, l'aide la plus cordiale et la plus efficace. Je suis également le père d'autres sentiers: celui d'Arlon-Mersch, par la vallée des Sept Châteaux; celui de la Haute-Sûre; celui de Diekirch à Clairvaux; celui de l'Our. En Belgique, j'en ai tracé et réalisé deux: celui de la Semois, qui court de Florenville à Bouillon, et enfin, le plus intéressant peut-être, celui qui traverse la forêt domaniale d'Habay à Martelange.

— Cette forêt est peu connue, en effet.

— C'est la plus sauvage de Belgique, et l'on ne s'y promène pas seul sans tomber chaque fois sur du gros gibier. Elle possède de fort belle fûtaies et certains de ses points de vue sont des merveilles sylvestres. Chose curieuse dix-sept communes y détiennent des droits d'usage qui leur permettent de prélever du bois dans cette forêt de l'Etat belge. Deux de ces communes sont grand-ducales. Et voilà ainsi une survivance féodale qui affecte d'une servitude un bien belge, une partie des bénéficiaires de cette servitude étant des personnes civiles étrangères...

— La forêt d'Habay, c'est donc, à votre avis, un des points de vue typiques de l'Ardenne ?

— Sans aucun doute... On dit communément que la vraie Ardenne belge n'est nulle part, puisque les habitants, interrogés, vous répondent presque toujours que l'« Ardenne » est plus loin ou ailleurs; si elle existe, c'est là qu'elle est...

IV.

— Vos guides, je le vois, sont fort nombreux déjà. Innovent-ils en la matière ?

— Je crois que oui. J'ai tâché d'y réaliser une documentation, une illustration de détail très complètes et en même temps très concises. J'y ai joint une partie anthologique, citant chaque fois quelque écrivain qui a séjourné dans la région et qui l'a célébrée.

J'ai demandé, j'ai obtenu des préfaces de personnalités éminentes. Adolphe Max, qui n'a jamais consenti à patroner aucun ouvrage touristique concernant Bruxelles, a dérogé en ma faveur à cette abstention. Il a écrit l'avant-propos du guide Cosyn de la capitale.

J'ai doté des guides de tables d'orientation, de cartes que j'ai dressées le plus scientifiquement possible.

— Cela vous sert donc à quelque chose d'être ingénieur ?

— Assurément. Et je me félicite encore de l'être lorsqu'il s'agit de tracer un sentier. Ne croyez pas que cette besogne topographique soit un jeu d'enfant. Tout comme pour construire une route, il y faut du métier...

— Vous le savez comme moi, nous en sommes aujourd'hui à l'utilitarisme le plus strict. Avez-vous rencontré beaucoup de sympathies en faveur d'un mouvement qui, visant à l'esthétique, risque fort de rencontrer pas mal de Bédiens ?

— J'ai recueilli au contraire beaucoup de sympathies, riposte M. Cosyn avec vivacité, mais c'est le public et non les organismes officiels qui me les a témoignés...

Et pourtant, conclut l'apôtre des sentiers touristiques en souriant derrière ses lunettes, même du point de vue business, n'y a-t-il pas intérêt à attirer chez nous ces innombrables pedestrians fellows venus d'Oxford, ou étudiants échappés de Leyde et de Nimègue et, sac au dos, les scouts de Lorraine ou d'Allemagne ? Mais non ! Ces gens-là vont dans l'Elfe, où le Reich a bien eu soin de faire aménager des sentiers...

Je quitte cet aimable apôtre de la nature. Comme il a raison d'aimer la marche, cette bonne vieille marche hygiénique qu'Esculape recommandait à Irène, la malade imaginaire, et dont Jean-Jacques fut le premier apôtre intégral ! Qu'ils soient de faubourgs — et semés des écailles d'huitres qu'y voyait Coppée, qu'ils serpentent sous les chèvrefeuilles (que parfois, mon amour capricieux, tu cueilles), vivent les sentiers propices aux lieux communs, aux merles, aux amoureux et qui trouvent encore le moyen d'être accueillants aux petits pas des tout vieux

LA CAUDALE.

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE -- LE ZOUTE -- ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
 LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
 LA PLAGE IDEALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
 SECURITE PARFAITE DES BAINS
 Tous les sports — Toutes les attractions
 Merveilleux centre d'excursions

HOTELS - PENSIONS - VILLAS
 TRES CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRES REDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
 et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE SUR/MER

Broadway Hôtel

RUE DES SABLES - Le Zoute
 Vue sur mer. — Cuisine soignée
 Tout confort
 90 chambres Tél. 750

Mayfair Hôtel

AVENUE DU LITTORAL
 (derrière le Phare) — Tél. 388
 Vue sur la mer — Entièrement neuve
 Sa vogue fait sa réputation

Shakespeare - Hôtel

CENTRE DIGUF - Le Zoute
 Ouvert toute l'année
 Tout confort — Lift — Tél. 755

Plaza Hôtel

LE ZOUTE
 Face aux Bains — Tél. 468
 Prix avant et arrière-saisons depuis
 75 FRANCS

Nos lecteurs

sont assurés

de trouver

dans ces excellents

Hôtels

bon gîte,

bonne table,

et bon accueil

Pavillon du Lac

Hôtel de premier ordre près lac et
 Casino Kursaal. — Tennis — Cano-
 tage — Pêche Demandez prospectus
 Téléphone 667

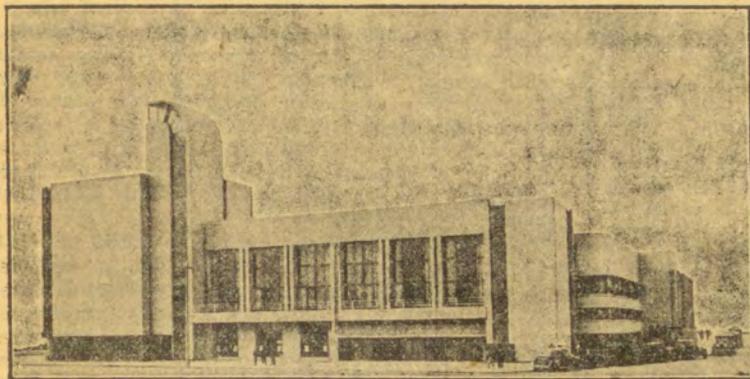
Angola Hôtel

Albert Plage. — 5. av. de la Sirène
 à 20 mètres digue et 2 min. Casino
 Tout confort — Excellente cuisine
 Superbes chambres — Tél. 422
 Propriétaire: J. LAHAYE

Grand Hôtel Knocke

Digue de Mer et Place publique
 300 chambres — 150 bains
 Prix avantageux — Téléphone 777

CASINO - KURSAAL COMMUNAL



Façade postérieure

KNOCKE - SUR - MER

DE JUILLET A SEPTEMBRE :

Concerts symphoniques réputés
 avec le concours de vedettes
 internationales.

SELECTIONS D'OPERAS

FETES MONDAINES

Thés dansants - Soirées dansantes

LES SALONS PRIVÉS

SONT OUVERTS A PARTIR
 DE PAQUES

JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

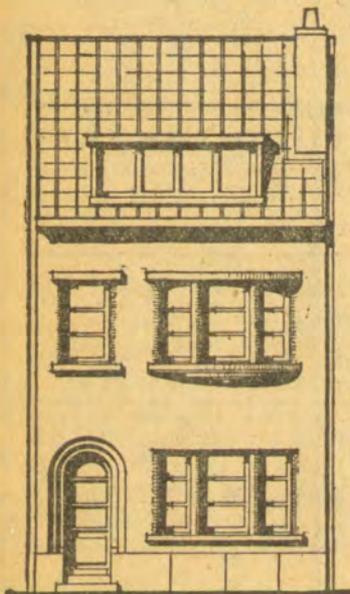
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 63,000 FRANCS (Clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine W-C

Premier étage: Deux chambres à coucher et salle de bain W-C

Toit, lucar, grenier.
Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz W-C etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 98,000 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations à un quart d'heure de la Porte de Namur Trams 16 et 30.

Tres belle situation.

Cette même maison coûterait 102,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 98,000 et de 102,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la conf. c. ion des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour et maisons terminées

vous faire visiter nos chantiers. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

TOUTES TRANSFORMATIONS

Avant-projets gratuits.

Charles E. Frère.

Longchamp fleuri

Ressusciter le Longchamp fleuri en 1936? Pourquoi pas? L'idée en est venue à des « hules » qui ont trouvé fort bien le Corso fleuri de l'autre dimanche, à l'Exposition. Le programme des fêtes publiques sera d'autant plus indigent, l'an prochain, qu'il aura été plus fourni en cette année de liesse 1935. Et puis, tout ce qui fut traditionnel à Bruxelles a droit à l'intérêt des pouvoirs publics. Et le Longchamp-fleuri fut longtemps la journée où s'affrontaient le peuple et la bourgeoisie, la journée du soleil, de la verdure et des fleurs — à moins que ce ne fût la journée de la drache, de la crotte et de la boue — mettons que le désastre arrivait deux fois sur trois...

Les fois où ça réussissait, c'était charmant. Il y avait d'abord un déjeuner offert par « Bruxelles-Attractions » à la Laiterie, où régnait Artus, le bon hôtelier. Il était présidé ce déjeuner, par le bourgmestre — et Emile Desmet excellait à y porter des toasts fleuris, à l'heure du St-Marceaux, comme on disait alors. Eugène Keym, Victor Reding, Fritz Rotiers, Patris, Kobe Van Diest, Georges Verdavaine, Emile Jacquain, Gustave Lemaire, Jules Barbier, Alfred Mabilie, Dassonville, Léon Lepage, Schleisinger, Sennewald Simar, Pierre Cordemans, Van Rumpaye, convives fidèles de ces agapes printanières, où êtes-vous? Mais où sont les feuillées d'antan?

La musique des Guides se promenait au pas nonchalant de ces paisibles chevaux sous la voûte des arbres reverdis. Et les musiciens étaient beaux à regarder: noirs et courts bonnets à poils, sur lesquels tremblait une aigrette et qui se tiraient jusqu'aux sourcils, tuniques écarlates festonnées de larges brandebourgs; tailles sanglées, bottes larges — tout un escadron or et pourpre, armé, en guise de sabres, de cuivres étincelants, dont les cavaliers tiraient des sons savants et concertés...

À 3 heures, une même curiosité mobilisait les promeneurs: le landau fleuri de la princesse Clémentine prenait place dans le défilé, et on l'admirait, la princesse, on la saluait profondément, si belle, si droite, si hautaine, si fille de Roi...

L'aristocratie, qui fait aujourd'hui les frais des cavalcades et cortèges du « Vieux-Bruxelles », bouda de tout temps le Longchamp fleuri. Le Comité de Bruxelles-Attractions était bien obligé de fréter lui-même des équipages enrubannés et garnis de fleurs et de feuillages. Les « professionnals beauties » qui y siégeaient parmi les roses et les rhododendrons appartenaient plutôt au genre « crotte » et de familières apostrophes les accueillait au passage. A telles enseignes que nous en entendimes un jour une, saluée d'une peu galante épithète, répondre à l'intrus par un « bouquet » retentissant qui n'avait que le nom de commun avec les fleurs de la voiture...

Mais ce n'était là qu'un exemple pour confirmer la règle: en général le Longchamp fleuri gardait une tenue parfaite.

Une tribune, à la Cloche, abritait le jury qui attribuait des bannières, des rubans et des piquets de fleurs, que des commissaires affairés et suintants remettaient aux lauréates. Fiâcles décorés de simples verdure, bicyclettes fleuries, charrettes à chiens, où des bébés joufflus s'épanouissaient comme d'énormes fleurs, parmi les fougères, voisinaient avec la calèche tout vernis et nickel, où se prélassait la jolie artiste en représentations à la Monnaie, ou la commère de la revue en vogue. Et pour le retour, deux quadruples haies de badauds égayés et béants d'aise, bordaient l'allée carrossable de l'avenue Louise et du boulevard de Waterloo.

Le soir, aux Marolles, les bandes de ketjes qui s'étaient grisés de grand air toute l'après-midi, se retrouvaient dans les impasses natales et, en s'invectivant à l'accoutumée, ajoutaient aux injures: « Archetek! » et « Zieverer! », une injure nouvelle et sonore: « Longchââ fleurii! »

C'était au temps de Pitje Snot, de Bazouf et de Vergenie, le temps où la rue Haute était encore la rue Haute et la Montagne-de-la-Cour, le rendez-vous, de 3 à 5 heures, des élégantes bruxelloises...

BYRRH

Recommandé aux Familles



On retourne à Chimay

Il s'agit de célébrer dimanche prochain Froissart, homme de France et de Belgique. Froissart, le chimacien dont la statue s'érige à Chimay. Comme pour l'opération de la prostate, cette glorification de l'historien a lieu en deux temps.

Le premier temps c'était, il y a quelque chose comme vingt-cinq ans (ah ! jeunesse !). En ce temps-là, où il gélaît à fendre le diamant, un groupe enthousiaste et qui combattait le froid externe par la chaleur du cœur, se mit en route vers Chimay tout gonflé d'éloquence.

A Chimay, on attendait Jules Destrée et Edmond Picard, qui, munis d'une palme de bronze, devaient être les officiants principaux de la grand'messe froissardienne.

On les attendait devant le potage qui refroidissait. Des nouvelles inquiétantes arrivèrent : l'automobile qui portait ces grands et sympathiques personnages avait happé un mouton sur la grand'route. Il fallut extirper du radiateur, des essieux, du carter et du pont-arrière le malheureux animal à l'état de pièces détachées.

Las d'attendre et découragé, le groupe de Chimay se mit à table. Dès le Sauterne, il recevait la nouvelle du malheureux sort du mouton ; au dessert et au champagne, il apprit que l'automobile de Picard et de Destrée refusait désormais tout service éceurée par une indigestion de mouton.

La gloire de Froissart ne fut donc célébrée qu'en basse messe et non en cérémonie solennelle, faute des deux officiants pontificaux. On se promit qu'on remettrait cela à plus tard et les années passèrent, comme vous ne l'ignorez pas.

D'aucuns passèrent et même trepassèrent, dont Edmond Picard qui ne sera plus là. Mais Destrée est toujours là et il nous rapporte, ou plutôt, il rapporte à Froissart la palme glorificatrice qu'on lui avait promise il y a trente ans.

Détail touchant. Richard Dupierreux était alors un timide élève de l'athénée de Chimay ; il vit passer les orateurs et écouta, nous en sommes convaincus, avec respect, les discours, bien qu'ils ne fussent que de seconde zone. Trente ans après, Dupierreux sera parmi les grands personnages ; il n'est plus un écolier imberbe ; il a, comme vous le savez, Mesdames, une grande barbe. Et on acclamera Jules Destrée et Froissart qui, après tant d'années d'absence, sera palmé et repalmé de fond en comble.

N.-B. — C'est à Virelles qu'on déjeune.

CANICULE

Vous souvient-il, amour, au petit bar de Nice,
Du gros bonhomme saoul qui bavait sur vos doigts ?

— Tendres étaient les colombes,
Le berceau proche, loin des tombes...

Je ne croyais en Dieu que pour croire à votre âme,
Et le monde tenait dans vos yeux éblouis.

— Oh ! le soleil sur la grand'place
Où tant de monde vient et passe...

L'obèse galantin vous exprimait sa flamme
En des hoquètements humides et ravés.

— Déjà mon cœur était très lourd
Et j'avais peur pour notre amour...

En riant, pour finir, vous dites, tout de go :
« Je n'aime qu'au-dessous de quatre-vingts kilos. »

— Chantait la jeunesse dans l'air,
Le rire sonnait doux et clair.

Tant de mois, tant de mois, mon amour, ont cassé
Ce cher bonheur, ce jeune amour, ce beau passé.

— Ombre légère, où êtes-vous ?
Naples, Paris, Londres, Corfou ?...

Un jour d'hiver, j'ai retrouvé la ville heureuse,
Mon chagrin, le café, l'homme, l'heure joueuse.

— Amour enfui, amour aigri
Ne reviens pas ; l'homme a maigri...

G. A. I., 1935.

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

De tous les systèmes de CHAUFFAGE

le plus facile, le plus confortable
est le

Chauffage Automatique au Mazout

par

BRULEUR S. I. A. M.

Quelques dernières références :

Villa de S. M. Léopold III, au Zoute;
Compagnie d'Assurances Générales de Paris, rue
du Congrès, Bruxelles (2 brûleurs);
Journal « La Libre Belgique », 12, rue Montagne-
aux-Herbes-Potagères, Bruxelles;
M Bernheim, 15, avenue des Nations, Bruxelles;
Institut de la Sainte-Famille, Helmet (7e com-
mande).
Mme van der Haert, 17, boulevard Général Wahis,
Bruxelles (2 brûleurs);
Colonie Scolaire « Les Marçunvins », Westende;
M l'Architecte De Becker, 26, avenue de la Forêt
de Soignes, Rhode Saint-Genèse;
Etc., etc....

S. I. A. M.

TOUJOURS EN TETE

par l'initiative de ses techniciens et les progrès
de sa construction, se spécialise aussi dans l'instal-
lation de Brûleurs ENTIEREMENT AUTOMA-
TIQUES, fonctionnant au fuel oil lourd (mazout
peu coûteux) avec prérechauffage.

Les premières installations de ce genre en Belgi-
que ont été montées par SIAM, en 1934, à l'Institut
Saint-Charles Borromée, à St-Nicolas-Waas, et au
Pensionnat des Dames de la Miséricorde, à Renaix.

S. I. A. M. équipe également les plus grosses
chaudières industrielles au moyen
de Brûleurs semi-automatiques ou manuels.

Les Brûleurs S. I. A. M.
BRULENT TOUTES LES HUILES LOURDES

DEMANDEZ REFERENCES, NOTI-
CES, DEVIS SANS ENGAGEMENT.

S. I. A. M. 23, Place du Châtelain
BRUXELLES
TELEPHONES : 44.47.94 — 44.91.32



Trois petites pièces en forme de zwanze pour banjo, triangle et orgue

Musique à convenir (s'adresser à l'auteur)

MARIE STUART

La malheureuse reine montait les degrés de l'échafaud.
Parvenue sur la plate-forme fatale, elle attacha le bourreau
du regard. Il se dissimulait modestement derrière un groupe
de seigneurs qui avaient resquillé une place de faveur, com-
me pour un procès d'assises. La princesse l'appela d'un
geste et lui dit :

— Bourreau, je n'ai point peur de mourir, mais j'ai peur
de souffrir. Tu m'obligeras en ne me ratant pas. Affûte
avec soin ta hache, je te prie, et ne m'écorche pas.

Très gentleman, le bourreau s'inclina; puis il passa et re-
passa plusieurs fois le tranchant de sa hache sur le cuir de
sa semelle, en éprouva le fil du bout de son pouce.

Au signal qu'il fit, Marie-Stuart posa sa tête sur le billot.
L'exécuteur leva sa terrible arme, la fit tourner au-dessus
de lui et l'abattit sur le cou frère de Marie. Il eut alors le
sourire satisfait du bon ouvrier, fier de son travail.

— Eh bien! dit la reine, j'attends.

— Secouez-vous, Madame, répondit galamment le bour-
reau.

Et l'infortunée princesse s'étant secouée, « vit » sa tête
rouler au bas du billot.

GALANTERIE

Trois fois déjà, Sam Clark avait réussi à reconstituer sa
fortune. Mais jamais la perte n'avait été aussi totale. Au-
jourd'hui, Sam sentait que son ressort était cassé; jamais
plus, Sam ne retrouverait l'énergie nécessaire pour rega-
gner quelques millions de dollars. On ne reste pas jeune
éternellement. Plus un cent! Et 700,000 dollars de dettes. Il
n'y avait plus qu'à sauter le pas! En l'occurrence, ce saut
était aisé, à portée des jambes, puisque Sam Clark était
logé au 73^e étage du Tomato's Building. Afin que le cou-
rage ne lui faillit, il décida de sauter sur l'heure, sans voir
personne, pas même la ravissante Madge qui logeait au 48^e.

Sam Clark ouvrit, la fenêtre de son studio, en enjamba
l'appui et se laissa glisser dans le vide.

Mais Dieu, sans doute, voulant le punir de son geste
impie, en lui laissant au cœur un amer regret de la vie,
dirigea sa chute de manière que l'infortuné Sam passât
devant la salle de bain de la ravissante Madge. La fenêtre
était ouverte et Madge toute nue! A ce spectacle enchan-
teur et rare, Sam éprouva le désir de s'arrêter. Désir vain,
d'ailleurs, car il avait déjà 25 étages d'élan... (1)

Mais Sam Clark, qui n'avait point perdu sa parfaite édu-

cation dans sa ruine, souleva son chapeau et murmura: « Pardon, ma chère. »

Puis il continua...

(1) Quiconque est déjà tombé du haut, appréciera la justesse de cette remarque.

LE COW-BOY SAUTEUR

Et ce cheval qui ne manquait aucun saut! C'était vraiment le guignon que son premier ratage se produisit précisément au-dessus de l'insondable Canyon du Dead Man.

Jim Nast, le plus fameux cow-boy du Dakota, tombait, toujours en selle sur son fidèle mustang, le long de la paroi verticale du gouffre. L'homme et la bête tombaient ainsi depuis plusieurs minutes, quand Jim qui, pourtant, ne s'alarmait point aisément, se mit à soliloquer.

Que faire d'autre, d'ailleurs, en sa situation?

— Ce damné cheval pèse le diable. Il tombe comme une pierre. Il va m'entraîner à une perte certaine et le bougre n'obéit plus au mors. Il va droit dessous lui. Il est temps d'aviser.

Jim Nast desserra l'étreinte de ses genoux et laissa sa monture continuer seule sa route. Il tomba alors plus lentement. De ses mains largement ouvertes, il freina sur l'air autant qu'il put. Enfin, par un prodigieux tour de reins, il se retourna et se trouva la tête en bas, les pieds en haut.

Ainsi, il put user des très larges ailes de son chapeau comme d'un parachute et atteindre assez mollement le sol du fond.

Mais cette manœuvre hardie, si délicate à exécuter, lui coûta son cheval fidèle et incomparable.

JEAN DESS.

Les conseils du vieux jardinier

Arbustes toujours verts à fruits décoratifs

Voici une sélection d'arbustes très intéressants, souvent connus, mais dont il est bon de rappeler l'existence aux amateurs. *Cotoneaster Hewiyana*, *C. salicifolia floccosa*, *C. Harroviana*, *C. pannosa*, *C. Franchetti*, *C. microphylla*, *C. congesta*, *C. humifusa*, *Aucuba japonica*, *Berberis Gagnepaini*, *B. Veitchi*, *B. Hookeri*, *B. Sargentiana*, *B. Julianae*, *B. Verruculosa*, *B. Darwini*, *Ligustrum jonandrum* (remarquable), *L. Delavayanum*, *L. Pratii*, *L. lucidum*, *L. yunnanensis*, *Skimmia oblata*, *S. Foremanii* et surtout *S. japonica* et *S. Fortunea*, *Stranvaesia Davidiana*, *Danae racemosa*, *Daphne laureola*, *Prunus laurocerasus*, *Mahonia Beali*, *Arbutus Unedo*, *A. Andrachne*, *A. Menziesi*, *Kadsura japonica*, *Pernetiya mucronata*, *Pyracantha coccinea*, *P. Lalandei*, *P. crenulata*, *P. Gibbsii*, *P. Rogersiana* et sa variété *flava*, *P. augustifolia*, *Viburnum rhytidophyllum*, *V. Henryi*. Que nos lecteurs ne s'effrayent pas de ces noms à coucher dehors, mais grâce à cela, ils sont universels et connus comme tels par tous les pépiniéristes du monde, et on en trouvera les caractéristiques dans leurs catalogues.

Le bois Gentil

C'est le nom vernaculaire d'un arbuste très joli qui se couvre en février-mars de jolies fleurs avant l'apparition des feuilles. Cet arbuste, qui atteint un mètre de hauteur, est le *Daphne Mezereum*. Les fleurs sont rose foncé, à forte odeur de jacinthe. En juin-juillet, il se couvre de baies rouges consommées par les oiseaux. Il existe une variété à fleur blanche (*D. Mezereum album*) plus vigoureuse, plus robuste que le type, la floraison est plus abondante et encore plus précoce. Les graines de cette variété, semées au printemps, reproduisent fidèlement la plante et peuvent donner naissance à des arbustes en état de fleurir trois ans après le semis.

UN AUTRE MODE DE CHAUFFAGE,
TRES ECONOMIQUE, FACILE ET
PARTIELLEMENT AUTOMATIQUE
est le

Chauffage au petit Charbon

Dans ce domaine,

S.I.A.M. toujours en tête

créé toute une gamme d'appareils perfectionnés.

L'AUTOTHERME

le plus rationnel, le plus économique des appareils avant-foyer, réunit toutes les qualités du parfait Brûleur au petit charbon; il supprime radicalement certains inconvénients bien connus (odeurs, explosions, etc.).

LA SUPREMATIE DE L'AUTOTHERME

est déjà consacrée par une concurrence sans scrupules qui l'a servilement imité.

Economie de 40 à 60 p.c. garantie

QUELQUES REFERENCES :

Société Solvay, Pavillon des Sports, 142, chaussée de I. Hulpe, Boitsfort (2 appareils);
Sanatorium des Petites Abeilles, à Piétrebaix (9 appareils).
M. Crousse, ingénieur-civil, 153, chaussée de Charleroi, Bruxelles;
M. le docteur Duthoit, 34a, rue de la Réforme, Bruxelles (3 appareils);
Carmes Déchaussés, à Soignies (2 appareils);
Fabrique de Cigares Cogétama-Néron, à Knesselaere (chaud. vapeur);
M. Bielmair, 262, chaussée de Haecht, Bruxelles;
M. Molle, rue de la Réforme, 67, Bruxelles;
Etc., etc...

Nous avons l'appareil qu'il vous faut,
le Brûleur de VOTRE chaudière.

Vous réduirez de moitié le budget de votre chauffage central en adoptant les Grilles

« NEO LUMA »

permettant de brûler le 5/10 anthraciteux demi-gras ou coke, sans ventilateur.

Economie très importante également pour les chaudières industrielles. Les Grilles « NEO LUMA » se placent en une heure sur toute espèce de chaudière et leur prix est extrêmement intéressant.

La Société SOLVAY & Co, les Grands Magasins VANDERBORCHT, OLD ENGLAND, etc., ont adopté avec satisfaction les grilles « NEO LUMA ».

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS, NOTICES,
DEVIS SANS ENGAGEMENT.

S.I.A.M. 23, Place du Châtelain
BRUXELLES

TELEPHONES : 44.47.94 — 44.91.32

Etudes des notaires **Edmond INGEVELD**, à Ixelles
et **Maurice VAN ZEEBROECK**, à Anvers,
125, avenue de France

POUR CAUSE DE FAILLITE ET POUR SORTIR D'INDIVISION

Les dits notaires vendront publiquement, le mardi 16 juillet 1935, à 10 heures du matin, en présence de M. le Juge de paix du canton de St-Josse-ten-Noode, rue de Saxe-Cobourg, 14 :

I. — COMMUNE DE WOLUWE SAINT-LAMBERT
(square Vergote, 23, 25 et 25a, angle de la rue Vergote 36-37)

Un grand immeuble de rapport à appartements multiples divisé en vue de la vente, en treize appartements français modernes, un garage et des bureaux

Superf. totale du terrain: 6 a., 69 ca., 10 dma. Excellemment loués, sauf que les uns qui sont libres d'occupation. Eau, gaz, électricité, chauff. central perfectionné à eau chaude.

II. — COMMUNE DE SAINT-GILLES
(chaussée de Forest, 236, 240 et 242)

Un vaste immeuble de commerce et de rapport à 4 étages

Superficie: a 10 ca., 50 dma. Développement de façade: 14 m. 45. Loué 36,000 fr. — Eau, gaz, électricité.

Visites: lundi, mercredi et samedi, de 14 à 16 heures.
Plans et renseignements en l'étude.

Etude du notaire **Edmond INGEVELD**,
chaussée de Wavre, 162, à Ixelles

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le dit notaire vendra publiquement, le mardi 16 juillet 1935, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel :

I. — VILLE DE BRUXELLES

Le spacieux café-brasserie « **A LA TOUR EIFFEL** », maison de commerce et de rapport à 2 étages, à proximité de la Bourse, rue de Laeken, 49, et Impasse du Potage. Sup.: 2 a., 98 ca. 83 dma. Loyer ramené par disposition légale à 60,000 francs. — Visites: lundis et jeudis, de 14 à 16 heures.

II. — COMMUNE DE JETTE SAINT-PIERRE
Chaussée de Wemmel, 98

UNE MAISON DE CAMPAGNE avec grand parc et serres

façade du bâtiment: 21 m. 60; faç. de l'ensemble: 47 m. 44; superficie totale: 63 a., 50 ca. — Occupée par les vendeurs. Libre un mois après le paiement du prix.

Visites: lundi, mercredi et samedi, de 14 à 16 heures.
ou sur rendez-vous. Plans et renseignements en l'étude.
Paumés: Le lot I: à 425,000 fr. Le lot II: à 375,000 fr.

Etude du notaire **Edmond INGEVELD**,
chaussée de Wavre, 162, à Ixelles

POUR CAUSE DE FAILLITE

Le dit notaire adjugera définitivement, conformément aux dispositions de la loi du 18 avril 1851, et de celle du 12 juin 1816, en présence de M. le Juge de paix du premier canton d'Ixelles, en son prétoire, rue Alphonse Dewitte, 28
Le vendredi 12 juillet 1935, à 9 h. 30 du matin.

COMMUNE D'IXELLES
Rue Goffart, 54

Maison de commerce et de rapport à deux étages

avec entrée cochère, bâtiment d'arrière, hangar, jardin et dépendances. Superf.: 3 a., 10 ca. Occupée par M. Dury.
Entrée en jouissance après la vente. Visites: lundi, jeudi et samedi, de 14 à 16 h. Plans et renseignements en l'étude.
Paumée à la modique somme de 85,000 francs.



CONTE DU VENDREDI

VEILLES CANADIENNES RACKET

Si, dans un dictionnaire anglais-français vous cherchez la signification de ce mot, vous trouvez: « racket » = « tintamarre, tapage », faire « du tapage », lancer à coups de « raquettes »...

Les « gangsters » de Chicago et autres lieux ont, depuis un certain temps, mis ce mot à la mode. et voici une des plus récentes recettes de « racket », avec ceci de particulier, c'est qu'il s'agit d' « un fait rigoureusement authentique ».

???

J'ai lunched, l'autre jour, avec mon ami Bob. Lorsque nous sommes ensemble, nous discutons presque toujours du meilleur moyen de gagner un maximum d'argent avec un minimum d'efforts... Régulièrement, nous nous séparons sans nous être mis d'accord sur la solution de ce problème bien moderne.

Mais cette fois-ci, je vis bien que Bob avait quelque chose de neuf, car, sans même se donner la peine de me souhaiter le bonjour, il me dit:

— Hullo! vieux haricot, voulez-vous connaître un « racket » qui rapporte bien?

— Bien sûr! Sortez votre histoire.

— Voilà: Je viens de voir Brown, vous savez bien, le directeur de l'« Automobil Supply ». Well, il m'a raconté cette chose que je veux vous confier :

« Il y a deux semaines, me dit-il, M. Robertson, un de mes clients, est venu me trouver, très pressé excité, non: » énervé, comme vous dites. »

— Mon ami, préparez-moi une belle De Soto, huit cylindres, conduite intérieure, « of course », malle de voyage à l'arrière, enfin, ce que vous avez de mieux. Je viendrai chercher la voiture la semaine prochaine, à mon retour de Miami.

— Mais, je croyais que vous veniez justement de là-bas?

— Oui, J'en reviens et j'y retourne pour toucher mes 20,000 dollars.

— 20,000 dollars?

— Oui mon ami, 20,000 dollars que j'ai gagnés aux courses et d'une façon extraordinaire.

— Well, well, fis-je sceptique.

Mais Robertson tenait à son idée, et comme je ne suis pas contrariant, surtout avec un bon client, je me résignai. Robertson, d'ailleurs, continuait :

— Oui... d'une façon extraordinaire. Un jour, j'étais occupé à me laisser rôtir au soleil, sur la belle plage de Miami. Un jeune gaillard de très belle apparence, et d'une

distinction parfaite était allongé non loin de moi, occupé, lui aussi à prendre sa ration de rayons ultra-violet. « Of course » nous cautions, n'ayant rien de mieux à faire, et, de fil en aiguille, nous en venons à parler hôtels, voyages, etc. Je n'étais pas précisément satisfait de mon hôtel, et je le lui dis. Il me vanta le sien, son confort, la perfection de son service, ses prix modérés, etc., et me proposa de venir me rendre compte moi-même.

Le lendemain, ma femme et moi nous avons changé d'hôtel, et, ma foi, nous ne l'avons pas regretté.

Je trouvai d'ailleurs mon nouvel ami, M. Dickson, d'agréable compagnie, et vous savez comme on se lie vite en villégiature, lunch, diners, promenades en commun, bref, finalement, il m'invita à passer la soirée à son club. J'acceptai avec enthousiasme.

De ma vie je n'ai vu un club plus luxueux, mieux organisé, mieux « up to date ». Les domestiques étaient parfaits, et les drinks appréciables. On pouvait jouer au poker, aux cartes, à la roulette, ce qui est banal. Mais ce qui ne l'était pas, c'est l'une des salles de ce club, spécialement réservée aux courses.

Dans cette salle se trouvaient vingt-quatre téléphones, fonctionnant constamment en relations directes avec tous les champs de courses, et, ce qui est mieux encore, il y avait la télévision qui nous permettait, assis dans un fauteuil, de suivre les courses à la minute même et de parier immédiatement par téléphone, sur le meilleur cheval.

Dans cette salle, il y avait une effervescence sans pareille. Des appels, des noms de chevaux criés, des sonneries de téléphone, des ordres lancés mettant telle somme sur tel cheval, tout cela vous donnait une atmosphère dans laquelle, réellement, on vibrerait. Tous ces gens-là me semblaient n'avoir que deux choses en tête: l'écran et le téléphone, et les sommes pariées comportaient des chiffres respectables.

Ma foi, j'ai fait comme les autres, et moi qui, de ma vie, n'avais jamais joué aux courses — je m'en étais presque excusé auprès de Dickson — je devins aussi excité que les autres. J'ai parié, et j'ai gagné... J'ai gagné 20.000 dollars.

J'allai à une espèce de bureau pour toucher mon gain. On me félicita de ma chance, mais on me fit observer que pour toucher mon dû, je devais présenter l'équivalent de la somme, en argent liquide, prouvant ainsi que je valais autant, attendu que si j'avais perdu, j'aurais dû payer. J'offris de produire une lettre de crédit de ma banque de Toronto, mais cela me fut refusé pour la bonne raison que j'étais nouveau venu au club et qu'après tout on ne me connaissait pas.

J'ai donc promis de montrer la somme nécessaire et c'est pour cela que je suis revenu à Toronto. J'ai vu mon banquier, j'ai réalisé la somme nécessaire, quoique mon banquier m'ait plaisanté et ait même insisté sérieusement pour que je ne m'aventure dans une telle histoire sans plus de certitude. Mais, mon ami, ce n'est pas une histoire; les certitudes sont là: je retourne à Miami avec mes 20.000 dollars, et la semaine prochaine vous me reverrez avec 40.000 dollars.

Et Robertson quitta le garage sur un « Good-bye » protecteur.

— Seulement, continua Bob impassible, mon ami le garagiste Brown n'a plus revu son client Robertson, et il ne l'attend plus...

— ??, fis-je, car je sais qu'il ne faut jamais interrompre Bob.

— Oui... les choses se sont terminées d'une autre façon, et ce n'est pas Robertson qui nous a dit comment. Mais mon ami Brown a fini par apprendre ceci:

De retour à Miami, où sa femme était restée, M. Robertson rencontra son ami Dickson dans le hall de l'hôtel, et lui dit qu'il avait l'argent, puis il monta avec sa femme dans son appartement.

Comme Mrs Robertson regardait machinalement par la fenêtre, elle remarqua une chose étrange. M. Dickson, sur la terrasse de l'hôtel, échangeait des signes avec un personnage se trouvant un peu plus loin. Elle fit part de sa découverte à son mari, et soupçonneuse, insista vivement pour qu'il ne sortît pas avec tant d'argent sur lui. Robert-

Après l'ouverture

L'OPINION UNANIME

de la Presse,
des sportifs,
des amateurs

est que :

LE SPORT FAMEUX DE

JAI-ALAI

LA PELOTE BASQUE

EST REELLEMENT

LE SPORT LE PLUS RAPIDE
ET LE PLUS FASCINANT
DU MONDE ENTIER

Il est pratiqué par des
pelotaris internationaux
au splendide

FRONTON DE BRUXELLES

17, CHAUSSÉE DE WAVRE, 25
PORTE DE NAMUR

TOUS LES SOIRS

de 8 h. 15 à minuit

Dimanche matinée à 16 heures

PARI MUTUEL

Tous en Suisse

cet été

POUR DES

vacances idéales

Car grâce aux importantes réductions ferroviaires et à une hôtellerie de vieille renommée, le voyage au pays des lacs scintillants et des montagnes est d'un coût modique

Pour ceux qui préfèrent l'automobile les routes alpêtres offrent des possibilités quasi illimitées au tourisme. Et les services d'autocars de l'administration postale sillonnent sur un réseau étendu et permettent des randonnées merveilleuses.

Tous en Suisse cet été :

une excursion dans ce pays pittoresque procure des sensations inoubliables et le repos dont on y jouit constitue une véritable régénération morale et physique.



Avis important :

DU 15 JUIN AU 31 OCTOBRE

30 % de réduction supplémentaire

sur toutes les compagnies de transports
à condition de séjourner
6 jours en Suisse.

Départs collectifs à prix réduits :

à destination de Bâle aux dates suivantes :

6, 14, 27 et 28 juillet
3, 24 et 31 août
1, 7 septembre

Tous renseignements, prospectus, devis de voyages gratuits à

l'Office National Suisse du Tourisme
75, rue Royale et aux agences de voyages.

son s'amusa des craintes de sa femme et s'en fut rejoindre Dickson; ensemble ils allèrent au club.

Introduit dans un bureau particulier, M. Robertson se trouva en présence de deux gentlemen qui le reçurent fort courtoisement. Il exhiba les 20.000 dollars; ces messieurs convinrent que tout était en règle et que le caissier du club lui remettrait la somme gagnée. De plus, on conseilla sagement à M. Robertson de ne pas se promener imprudemment avec une telle somme en poche et de la laisser plutôt là, étant entendu que le caissier lui remettrait 40.000 dollars en un chèque.

Mais un des deux gentlemen ne se déclara nullement d'accord sur ce point; une dispute s'éleva, s'échauffant rapidement, et on en vint aux mains. Des revolvers jaillirent des poches, des coups de feu claquèrent. Bagarre, panique, cris, vociférations, portes claquées, obscurité. Silence.

Robertson se trouva alors seul dans le « bureau » bouleversé. Son argent disparu avec les « racketers ».

???

Le shériff, auquel il raconta son histoire, lui apprit ce que lui-même venait de découvrir, trop tard: les tenanciers du club, au nombre de dix-huit, faisaient partie d'une bande parfaitement organisée et venaient de fuir en avions.

— Vous l'avez échappé belle; le moindre faux-pas aurait



causé votre mort et celle de Mrs Robertson car vous étiez étroitement surveillés par deux lascars faisant partie de cette bande. Ce sont deux criminels « de premier rang », il y a mise à prix de 5.000 dollars par tête. Nous avons malheureusement su tout cela trop tard. Vous auriez pourtant dû vous méfier, comme vous le conseillaient Mrs Robertson et venir me voir. Je vous aurais donné 20.000 dollars en faux billets et nous aurions mis le grappin sur la bande. Nous avons ces individus à l'œil depuis la mort de M. Black, qui s'est suicidé après avoir perdu 60.000 dollars, de la même sorte, en jouant aux fausses courses de chevaux.

— Aux fausses courses de chevaux? répéta M. Robertson stupéfait.

— Mais oui, expliqua le shériff. Tout cela n'était qu'une mise en scène très bien machinée. Les 24 téléphones n'étaient même pas en communication avec l'extérieur; ils n'étaient en communication qu'avec une petite chambre d'opérateur où l'un des gentlemen pressait des boutons actionnant des sonneries dans la salle des paris et répondait aux « membres » du club comme s'il était réellement sur le champ de course. Un autre gentleman, dans la même petite chambre actionnait un petit appareil cinématographique: la télévision, et vous passait à l'écran d'anciennes courses de chevaux...

M. Robertson, allégé de ses 20.000 dollars, n'est jamais allé revoir le garagiste Brown pour prendre livraison de sa De Soto.

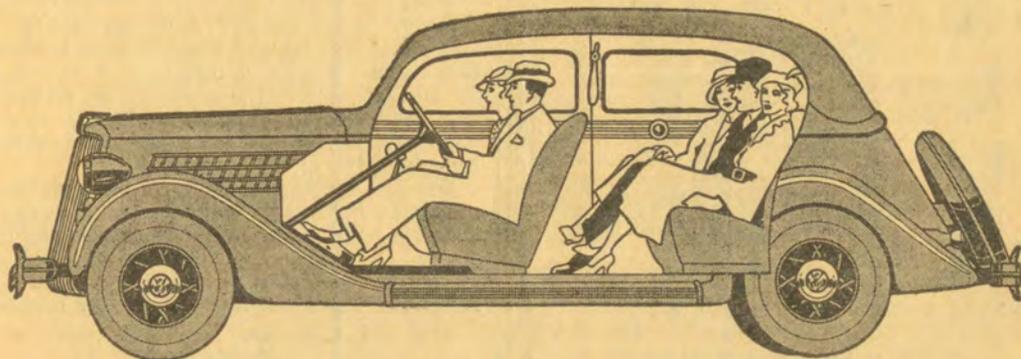
— Mais, conclut Bob, « it's a matter of fact », que ce « racket » de dimensions est d'un certain rapport, et même d'un rapport certain...

(Reproduction interdite).

Almar. MUSSLY.

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentree



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES - IXELLES - CHARLEROI - GAND

Faisons un tour à la cuisine

Le mari d'Echalote, qui fait partie d'un corps professoral, est allé en Russie soviétique, pour étudier les immenses progrès accomplis dans les sciences par les bolcheviks. Il en est revenu tellement enthousiasmé, bien qu'il n'ait, en réalité, fait guère autre chose qu'un voyage aller et retour, qu'il ne peut plus rien dire ou faire sans commencer par: « En Uèrecesse... » Si bien qu'Echalote s'est mis dans la tête de faire de la cuisine russe. Elle a découvert, au fond de la bibliothèque un livre de cuisine qui en donne quelques recettes; aussi, voici ce qu'elle servit l'autre jour:

Keneff. — Il fallait délayer un demi-litre de farine avec six jaunes d'œufs, deux blancs et du bouillon. N'ayant pas de bouillon, Echalote employa du Bovril. Sur tout cela, muscade rapée, gros poivre. Ensuite, dans une marmite où du bouillon était en train de bouillir, elle laissa tomber de petites cuillerées de cette pâte en la poussant avec le doigt. En tombant, cela formait dans le bouillon de petites boules qui se mettaient à danser. Il fallait laisser cuire une demi-heure et servir.

— Indéfinissable et chaotique, dit le mari d'Echalote. Ké-kse-kça?

— Une soupe russe, dit innocemment Echalote.

Et quand reviendra le temps des cerises

Quand il reviendra ce temps charmant... mais n'est-il pas déjà revenu? Il faudra faire de la confiture.

Mais comment donner à la confiture cette consistance de gelée que prend si volontiers la groseille et à laquelle se refuse le jus de cerise?

Utilisez la poudre Zett répond Echalote. ECHALOTE.



Le dimanche 30 juin, à 11 heures du matin, par un temps splendide, un ciel sans nuages, une brise délicieuse et légère, deux beaux ballons se sont élevés du stade du Heysel pour accomplir une ballade de propagande en faveur de notre Exposition Internationale.

Départ classique et, pourrions-nous dire, académique des aérostats pilotés respectivement par Ernest Demuyter et Philippe Quersin, chacun ayant à bord de sa nacelle quelques invités, heureux de l'occasion qui se présentait à eux d'un pique-nique aérien... Car vous pensez bien, que, lorsque l'on part pour une promenade de ce genre, l'une des préoccupations essentielles est d'emporter avec soi deux ou trois bons flacons de « mousseux » et le poulet froid traditionnel.

Ernest Demuyter partit le premier avec deux compagnons de route. Le « Belgica » alla gentiment atterrir en Angleterre, après avoir survolé nonchalamment un mer du Nord sans rides et la campagne anglaise au gazon gras, frais et vert.

Quant au « Ville de Bruxelles » qui, lui, enlevait cinq personnes et un panier de provisions impressionnant, il se traîna en « père Peinard », entre 700 et 1,200 mètres d'al-

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TÈL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

6 CV

Voiture dotée de tous les avantages d'une voiture de grande classe : boîte 4 vitesses (3^e silencieuse) freins et amortisseurs hydrauliques. La plus économique des 6 CV. (98 kms 154 avec 5 litres de carburant au dernier concours du bidon de 5 ltr.)

FIAT

Voiture **SPLÉNIDE**,
élégante et économique

**NOUVELLE BAISSÉ
DE PRIX**

6 CV Cond.int. 4pl. fr. 23.950
PNEUS ENGLEBERT
S.A.L'Auto-Locomotion
35-45, rue de l'Amazone
Tél.: 37.30.14



Pour une dépense minime
Poularde, gibier, plats longs
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"
Toujours chauds resteront.
Il chauffe sans fumée ni odeur
Orne la table avec bonheur

Chauffe-plat

WAXINE

en vente : gr^s magasins • quincaillerie
articles de ménage • verrerie, etc.
GROS : META • BRUXELLES

AMBASSADOR

LA CÉLÈBRE ARTISTE
BARBARA STANWYCK

dans le film le plus émouvant
de la saison

Toujours dans mon cœur

titude, à du 30 à l'heure, jusqu'au-dessus de la région d'Ostende.

Une belle et vaste prairie, où paissait paisiblement un troupeau de vaches, tenta notre national Philippe, qui s'y posa en « douce », le sourire aux lèvres et le monocle dans l'œil.

Le bétail fit fête à l'aéronaute et à ses amis, exécutant autour de la baudruche dégonflée une fantasia effrénée tout en beuglant comme des sourds.

Eh! bien, tout cela fut bien gentil, bien mignon — ô! les vaches! — et, en raison même des conditions atmosphériques exceptionnelles, du sport agréable et sans danger. Pourquoi, alors, fallut-il que la presse, trompée par des informations ridicules, annonçât — avec des titres grands comme des maisons! — qu'après un voyage mouvementé, le « Belgica » de Demuyter a réussi à atterrir en Angleterre » et que « les trois occupants sont sortis indemnes de l'aventure » (sic).

Pourquoi dramatiser, pourquoi romancer ces petites promenades aériennes de santé; pourquoi « bluffer » au sujet de ces ballades en ballon et transposer sur un ton lyrique des événements absolument sans importance? C'est l'atmosphère que l'on crée autour d'eux qui a fini tout de même par rendre un peu « suspects » les aéronautes.



Loin de nous la pensée que le sport du sphérique soit toujours sans risques, qu'un ballon pris dans un méchant orage ou entraîné au-dessus de régions inhospitalières, par exemple, soit sans danger. Il y eut des « Coupes Gordon-Bennet » tragiques. L'aérostation compte ses martyrs et ses héros. Mais de là à croire, ou à essayer de faire croire, que chaque fois qu'un ballon quitte le sol ses occupants sont en danger de mort et qu'ils doivent nécessairement frôler la catastrophe à tout atterrissage, il y a un monde.

C'est tout simplement ce que nous voulions souligner aujourd'hui.

???

Le Grand Prix de Vitesse Automobile, qui se disputera sur le circuit de Spa-Francorchamps le dimanche 14 juillet, doit être un succès énorme du fait seul que la première marque automobile de course du monde y participera. Cette maison est allemande. Elle a enlevé, cette saison, tous les Grands Prix, toutes les épreuves d'envergure inscrites au calendrier international.

Autrefois, c'était l'industrie automobile française qui, dans la spécialité, tenait le haut du pavé... ou du macadam, comme vous voudrez. Les ingénieurs et la main-d'œuvre spécialisée français concurrençaient alors des louanges qui leur valurent un prestige universel.

Puis l'Italie s'adjudica le « pompon »! Ses voitures de courses, ses moteurs surcomprimés, la technique remarquable de sa production mécanique l'imposèrent, aussi bien sur terre que dans l'air, à la première place.

Depuis deux ans, l'Allemagne étonne les compétences par la classe des bolides sortis de ses deux principales usines.

Ces voitures allemandes devaient déjà s'aligner l'année dernière à Francorchamps. En dernière heure les organisateurs reçurent leur forfait, firent la grimace, tandis que le public, désappointé, la trouvait « mauvaise ». L'impression fut déplorable, d'autant plus que les raisons de leur abstention, données par les firmes en cause, ne semblèrent pas péremptoires. On le comprit très bien à la Légation d'Allemagne et, si nous sommes bien informé, celle-ci agit



Avec NIVÉA
au grand air et au soleil

Il n'y a rien de plus sain pour vos enfants que l'air, la lumière, le soleil, les jeux sur la plage, les bains de mer, mais attention; les coups de soleil sont douloureux et dangereux. Pour cette raison enduisez-vous d'abord le corps avec Crème ou l'Huile Nivéa.



Vous réduirez ainsi ce danger et vous aurez de plus un air sain et une peau brunie. Ne jamais s'exposer aux rayons solaires la peau étant humide.

CRÈME NIVÉA. A PARTIR DE 4 FR. - HUILE NIVÉA. A PARTIR DE 6 FR. - HUILE DE NOIX NIVÉA. A PARTIR DE 10 FR.

diplomatiquement pour que le fait ne se reproduise plus cette fois.

Nous assisterons donc à une bataille entre les meilleures voitures de course du moment, représentant les industries automobiles italienne, française et germanique, la Belgique, dans ces compétitions, étant depuis longtemps hors course, en raison même des frais considérables qu'elles entraînent.

La seconde maison allemande qui devait défendre les couleurs du Reich s'abstiendra. Ici, l'excuse donnée est parfaitement acceptable; les moteurs sont d'un dessin et d'une conception magnifique, mais l'usine n'a pas encore trouvé la composition idéale du carburant pour les faire marcher. Ils marchent, bien entendu, mais les metteurs au point ne sont pas parvenus, jusqu'à présent, à obtenir de leurs « racers » le rendement maximum qu'ils doivent atteindre.

Si le temps veut bien être propice, il y aura du grand et d'ailleurs dangereux sport, le 4 juillet, à Francorchamps.

???

« Avez-vous en Belgique des motos à voile », nous écrit un ami parisien?

Il y a quelques jours, étant de passage à Liège. Il assista aux premières arrivées de la grande épreuve Liège-Nice-Paris-Liège.

Au contrôle d'arrivée était installé un naut-parleur qui renseignait le public sur la marche des concurrents. Vers 8 heures du soir le speaker annonça que le champion suisse venait de se ravitailler à Mons et que « toutes voiles dehors » il se lançait vers la Cité Ardente...

Tous les quarts d'heure, la voix du speaker lançait sa formule avec une satisfaction évidente: « Toutes voiles dehors. Il se rapprochent de Liège! »

Alors, quelqu'un s'approchant du micro, demanda: « Dites-moi, Monsieur, les motocyclettes à voiles que vous annoncez arriveront-elles si le vent tombe? »

L'imprudent interlocuteur court encore!!!

Victor BOIN.



Par ces chaleurs, il faut un certain culot pour oser parler d'habillement. Je m'en rends parfaitement compte et je m'en excuse. Aussi me suis-je bien promis de n'aborder le sujet qu'avec une grande prudence. Des choses fraîches et légères, pas de propos outrageants, car la colère fait suer; le rire aussi, donc pas de blagues; l'amour aussi, donc pas de sujets échauffants. Bref, du style et des sujets dilués, bien frappés, comme un petit vin blanc et un peu aigre, une honnête piquette. Pourvu que ce petit vin ne vous monte pas à la tête et ne vous endorme point, j'aurai gagné la partie.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.28. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN service M SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

La scène débutera dans la chambre à coucher d'un célibataire endurci; pas d'amour là-dedans. A la suite d'une déception sentimentale, il a fait disparaître des murs tous les tableaux et gravures suggestifs. Ça date de vingt ans. Depuis, la seule femme qui ait franchi le seuil de ce sanctuaire de la désillusion est la vieille et fidèle nourrice. Autrement, cette femme, qui a cessé d'en être une, maugréait chaque matin sur ces « créatures » qui, en quelques heures d'exercice, violent sans aucun doute, avaient tout bousculé dans la chambre de son petit maître. Le petit maître a près de cinquante ans; il a gardé de ses aventures un goût très prononcé pour les beaux déshabillés. Il possède des pyjamas en soie de toute beauté; il en possède des piles. Il se drape dans des robes de chambre qu'André Brulé ne dédaignerait pas. La collection de pantoufles est connue de tous ses amis;

Le canot démontable



HARKER'S
SPORTS

RUE DE NAMUR, 51
BRUXELLES

il les a rapportées de ses voyages en Orient, où chaque contrée, chaque ville confectionne des babouches ou des sandales qui se distinguent par une forme ou une décoration spéciale.

J'ai tout vu et tout regardé; j'ai admiré les babouches, les pyjamas et les kimonos; c'était bien beau, tout ça, et ça évoquait des nuits splendides, des douars, des minarets, des harems, des maisons de thé japonaises et des palais indiens. C'était beau, mais, comme dans les musées, cela manquait d'atmosphère, bien que mon ami utilise couramment ces choses. C'est que, voyez-vous, l'amour était absent et une chambre sans amour, c'est la plus triste chose qui soit. Mais, n'est-ce pas précisément ce qu'il nous faut par ces chaleurs?

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Tout de même, disais-je à un de nos grands chemisiers, ces collections sont intéressantes et instructives. Les orientaux nous dépassent de cent coudées dans l'art de s'habiller pour l'intimité et, par ces nuits tropicales, nous devrions les imiter.

Le chemisier en question a souri de mon ignorance; il m'a fait voir sa dernière création, une robe de chambre en popeline de soie fraîche et douce, coupée dans le même tissu et, par conséquent, dans la même teinte que le pyjama, qui est un modèle de style. La monotonie de l'ensemble n'est pas à craindre, du fait que les deux pièces sont bordées, passe-poilées de teintes opposées à celle du fond.

Je me suis laissé convaincre, et pendant que les Bruxellois se font griller à l'Exposition, je goûte le frais dans mon cabinet de travail, à l'ombre des grands arbres. La robe de chambre coûte dans les cent cinquante francs; il n'est pas indispensable d'acheter le pyjama assorti, mais cela fait beaucoup mieux. Le tout est, évidemment, plus cher qu'une des deux pièces seulement, mais je ne regrette pas mon achat. La robe de chambre, outre sa fonction de vêtement d'intérieur, me servira, j'espère, à la piscine. On m'a garanti que le tissu ne se décolore pas et ma Madame Angot veut bien admettre que: ça se lave bien, ces choses-là...

UN VÊTEMENT
SIGNÉ

GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

Vous n'avez déjà plus si chaud, si comme moi vous avez revêtu ce pyjama et cette robe de chambre. Seulement, on ne peut pas se promener comme cela; ces tenues-là, c'est bon pour les esclaves que le travail rend sédentaires, soit à la mer, soit à la campagne — principalement à la mer. Marchons donc, mais marchons légers et frais.

Voici des shorts, vous savez, ces petites choses courtes qu'on commence à voir beaucoup, même en dehors des courts de tennis. Si vous les achetez en confection, prenez-les en forme de petite jupe et essayez-les soigneusement. Si, au contraire, vous êtes un de ces privilégiés qui pouvez avoir recours au tailleur, demandez-lui qu'il les ajuste bien, qu'il ne donne pas trop d'ampleur au bas et que ce bas finisse assez bas, c'est-à-dire à 7 ou 8 cm. de la pointe du genou. Ces shorts sont en lin généralement et, puisqu'il fait chaud, vous auriez bien tort de ne pas faire comme tout le monde.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Avec les shorts, portez une chemise Lacoste à demi-manches ou une chemise à col attaché en tricot de soie indémaillable, ou encore, si vous voulez être plus habillé, une chemise-caleçon à longues manches et col tenant. Vérifiez bien la longueur du caleçon.

Comme chapeau, le panama est ce qu'il y a de mieux, et cela fait l'affaire de tous les chapeliers, y compris Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert, un homme sympathique et qui connaît bien son métier.

Enfin, la chaussure est quelquefois un bain de mer, ce qui n'est pas bien cher. Mais les gens chics préfèrent le daim blanc renforcé de calf brun, qu'on trouve en quantité et qualité chez Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum). Ces souliers sont un peu plus chers que les bain-de-mer, un peu seulement, mais durent dix fois plus longtemps.

???

Dans cette tenue, après l'exercice, à la tombée de la nuit, vous pourriez subir une réaction dangereuse. Un frisson, c'est assez plaisant par la température actuelle, mais le chaud et froid, qui vous colle au lit avec une pneumonie, cela... l'est beaucoup moins. Ils ont confectionné pour vous un manteau trois-quart, qui rappelle un peu la robe de chambre et le veston d'intérieur. Vous voyez ça? Non, pas très bien. Je vous excuse, il fait si chaud. Prenons que c'est une robe de chambre raccourcie avec des allures de coïnde-feu et, comme on la fait en lin, comme le short, elle affronte seulement le coin du feu soleil. Vous y êtes?...

Ce lin, on doit en utiliser pour des kopecks et des kopecks, car il nous vient un peu de la Lys et beaucoup de Russie. On le trouve encore dans un nouveau gilet de soirée pour habit. Avec le frac qui ne se boutonne pas, le pantalon bien large avec plis maternité et le gilet blanc sans dos (une simple bande-ceinture) et en lin, l'habit de soirée n'est pas si chaud qu'il veut nous le faire croire et les soirées de Casino ne devraient pas nous faire transpirer. Personnellement, le Casino le plus peuplé et le plus chaud me fait toujours l'effet contraire. J'y transpire, c'est vrai, mais d'une sueur froide à la pensée des sommes que j'ai risquées sur le tapis vert.

Au fait, voilà une cure merveilleuse pour ceux qui souffrent de la chaleur et s'écrient: Que ne donnerais-je pas

MATHYSENS
Spécialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

pour un peu de fraîcheur? Je suis certain qu'un banco perdu de cent louis procurerait à beaucoup un frisson très rafraîchissant.

???

Gardez-vous bien d'aller à Ostende ou à Spa sans emporter votre habit de soirée. Ces deux villes, cette année, regorgeront d'étrangers et, à Londres, qui donne le ton, l'habit s'est vu en quantité à l'occasion de tous les banquets du jubilé.

Evidemment, l'habit sera pour les soirées de gala. Pour le bar chic, le cabaret de nuit et les jours de semaine, l'homme à la page portera le smoking à double rangée de deux boutons, dont un seul s'attache en laissant le revers s'étaler jusqu'à 7 cm. au-dessous de la ceinture. C'est la coupe préférée du Duc de Kent, l'arbitre actuel de l'élégance anglaise.

Avec ce smoking, ne commettez pas l'erreur de porter un col droit et une chemise empesée. Non, vous êtes à la mer et votre smoking est à double rangée: donc, col double raide à pointes assez basses avec une chemise à devant véritable. Et, comme le croisé est croisé, c'est-à-dire qu'il cachera le gilet, si gilet il y avait; eh bien, gilet il n'y aura pas, vous sentez-vous à l'aise? Ça va, ça va.

Après la soirée, vous retrouverez néanmoins avec plaisir la douce et fraîche popeline de soie de votre pyjama et le même tissu de votre nouvelle robe de chambre. Vous expirerez un ouf! d'aise et vous méditerez sur la vanité des vanités humaines, d'autant plus amèrement que la visite au Cercle privé vous aura coûté gros: une nuit de repos, une pincée de sel médicinal dans un verre d'eau, un peu d'exercice, une sieste, un nouveau bain et la nuit suivante vous reverra rôder autour des mêmes espoirs. Ces vanités ont beau être des vanités, elles sont bien tentantes tout de même pour qui en a goûté.

Petite correspondance

C. B. 5. — Pour 1,000 fr. et même pour 900.

A. R. 35. And. — Voyez plus haut; je puis vous donner l'adresse du fournisseur, mais par lettre seulement.

—Y. M. — Pas de smoking, mais l'habit ou la jaquette.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 548.

Petite correspondance

Etranger, etc. — On y est très bien. Seulement, tous les matins, vers 7 heures, un chanteur s'arrête devant l'hôtel et entonne de sa plus redoutable voix: « Ah! ne t'éveille pas encore... » Si cela ne vous contrarie pas, allez-y de confiance.

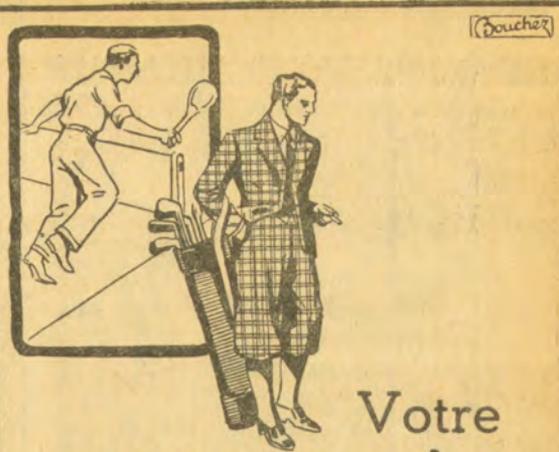
Poète émerveillé. — Vous dites que ce sont des vers; possible, après tout, mais nous avons beau les lire, voire les chanter, cela ne nous dit rien. Regrets.

G. L. — C'est la première devinette qui nous fut posée: nous devons avoir six ans.

Schaerbeekois cent pour cent. — S'il est vrai que l'échevin Fischer se propose d'établir un barrage dans le Parc Josaphat, de capter la chute de la Fontaine d'Amour et d'établir une usine électrique en pleine place Pogge, n'en doutez pas un seul instant, nous protesterons avec vous, et comment!

V. Seraing. — Des voisins bavardes, du vieux voisin gâteux et des cent crachats qu'il envoie journellement sur le trottoir, délivrez-moi, Seigneur! Répétez cela trois fois avant les repas. Faites les cornes. Au besoin, achetez un canon.

Un réaliste. — Entendu. Ne gaspillez pas vos 75 centimes.



Votre costume pour les vacances, les sports, vous l'obtiendrez moins cher et plus élégant aux GALERIES NATIONALES

Costume de sport veston et pantalon en tissu anglais haute nouveauté : 125, 195 et 295 Fr.

Costume de golf d'une coupe particulièrement étudiée : 125, 195, 295 et 350 Fr.

Culotte de golf, à partir de 55 Fr.

Costume flanelle, coupe et fini remarquables: toute la gamme des gris :

pour homme : 175, 195 et 295 Fr.
pour jeunes gens à partir de 165 Fr.

Costume lin, vêtement de luxe et de grande vogue, extrêmement agréable à porter : 395 Fr.

Pantalon de flanelle en gris et beige, uni et ligné, à partir de 50 Fr.

Veston coupe sport en haute fantaisie anglaise, teinte rouille : 250 Fr.

Imperméable léger en soie, à partir de 95 Fr.



LES GALERIES NATIONALES

Place St-Jean, 1 • BRUXELLES
Place Verte, 40 • ANVERS

Succursales à Tournai, La Louvière, Turnhout, Esch



Ph. Manuel

TAKY EST UNIQUE AU MONDE

déclare Mlle ANNABELLA la grande vedette de cinéma.

"En effet, rien ne dépare tant la beauté plastique que la vision de vilains poils et duvets: seul Taky les fait disparaître en quelques instants". Faites comme elle, essayez dès aujourd'hui l'Eau Taky, la plus récente découverte parmi les dépilatoires. Finie la corvée du rasoir toujours à recommencer parce que les poils poussaient plus vite et plus durs. Fini l'ennui des dépilatoires malodorants, salissants, d'une préparation fastidieuse. Vous appliquez l'Eau Taky et en moins de deux minutes, sous vos yeux, les poils les plus fournis, les plus épais, sont détruits jusqu'à la racine. C'est vite fait et bien fait, sans laisser ni irritation, ni odeur sur la peau qui reste blanche et lisse. Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème Taky universellement connue, s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky dans tous les magasins au prix de F.B. 16.50 le flacon et F.B. 13. le tube. Agent général pour la Belgique: S.A.B.E. 164, rue Terre-Neuve, Bruxelles

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

*Le fait divers
le plus sensationnel de cette
dernière décade*

TOUTE LA VILLE EN PARLE

VERSION ORIGINALE
SOUS-TITRES FRANÇAIS

avec

EDWARD G. ROBINSON

et

JEAN ARTHUR

♦ ♦ ♦

Enfants non admis



Le Coin des Math.

Sur les fonts baptismaux

Voici comment G. Baeckeland calcule la contenance des récipients employés par son honnête chand d'vins:

Soit x le contenu du tonneau et y le contenu de la cruche.

Les titres étant égaux, nous avons l'équation:

$$x - 13 = 13$$

$$x = 26$$

ou $y(x - 13) = 13x$

$$y(x - 13) = 13x - 169 + 169 = 13(x - 13) + 169$$

$$y = 13 + \frac{169}{x - 13}$$

Pour que 169 soit divisible par $x - 13$, il faut que $x = 182$ ou 26, ou 14, ce qui donne pour y 14, ou 26, ou 182.

Selon l'énoncé, seul $x = 182$ et $y = 14$ conviennent.

Sont du même avis:

E. Themelin, Gérouville; Alceste, Louvain; Docteur Ed. Lamborelle, Bruxelles; E. Pluvinage, Leuze; Un élève de l'Athénée de Visé; A. Hardy, Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; Marcel Delporte, Gilly; Fern. Lange, Verviers; Jean ?..., Liège; Un ancien martyr de Rama; Georges Hanrez.

Sont de cet avis et sont également de l'avis de M. Hardy pour son problème d'« analyse combinatoire » ci-dessous:

Charles Leclercq, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; Cyrille François, Dinant; André Dindal, Liège; Gaston Colpaert, Saventhem; J. Villers, X. L.; A. Rama; Jean Blanquet, Pâturages; A. Browaeys, Mons; A. Demolder, Ostende; F. Huart, Beauraing; J. Gaudie, Flémalle-Haute.

Pour les amateurs de cartes

La réponse, nous dit M. A. Hardy, découle de l'application directe du principe suivant:

Le nombre de combinaisons de m objets différents, pris n à n , est égal au nombre de combinaisons des mêmes objets $m - n$ à $m - n$.

Dans le cas présent, soit m le nombre de cartes du jeu, on a:

$$\begin{aligned} n &= 3 \\ m - n &= 13 \\ \text{d'où } m &= 16. \end{aligned}$$



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

Quand le fermier se promène

Qui va répondre à cette question de M. Eug. Debongnie, de Berchem-Sainte-Agathe ?

Un champ labouré rectangulaire de 300 m. sur 120 m. est bordé d'un sentier sur l'un de ses longs côtés.

Le laboureur, se rendant d'un angle du terrain à l'angle diagonalement opposé, a suivi le sentier jusqu'à un certain point O, puis a obliqué pour couper court à travers le labour vers son point de destination.

On demande la situation du point O, sachant que le laboureur, qui avançait à raison de 1 mètre par seconde sur le sentier et de 0 m. 50 par seconde dans le labour, a mis 510 secondes pour effectuer tout le parcours.

Attention ! M. Debongnie demande « la » situation. Le lecteur verra s'il n'y a pas lieu de mettre cet article au pluriel.

Augmenter, diminuer

Pour se reposer les méninges, cette petite recherche proposée par M. René Ducoffre, de Louvain :

Trouver un nombre tel que si on l'augmente de 12 et qu'on le diminue du même nombre, le produit des deux nouveaux nombres est 81.



Echange de princes

On nous annonce que la princesse héritière des Pays-Bas passera trois mois, cet été, à Zandpoep-op-Zee, pour y apprendre le flamand.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je reviens à l'instant d'un voyage de Hollande où j'ai appris une nouvelle vraiment sensationnelle dont je veux réserver la primeur à vos lecteurs.

L'arrivée des petits princes royaux de Belgique à Noordwyck a provoqué un véritable enthousiasme parmi la population hollandaise, qui s'efforcera de rendre aussi agréable que possible leur exil en terre hollandaise. D'autre part, la famille royale hollandaise est si touchée de cet événement que la reine Wilhelmine a décidé, par réciprocity, d'envoyer la charmante princesse Juliana en Belgique pour y apprendre la langue flamande. Il paraît que depuis son dernier séjour en Belgique, où elle eut l'occasion de s'entretenir à plusieurs reprises avec des Flamands, elle ne cache pas son admiration pour notre belle langue flamande. Elle la trouve infiniment harmonieuse, colorée, expressive et beaucoup plus pure que le néerlandais des Pays-Bas, tout imprégné de germanismes et de gallicismes. La Princesse passera donc trois mois, cet été, dans la

MIDDELKERKE LA PLAGE IDEALE
10 minutes d'Ostende
TENNIS - GOLF - KURSAAL - CERCLE PRIVE
Bains gratuits — Pas de taxe
Prospectus sur demande: Bureau 9 Hôtel de Ville



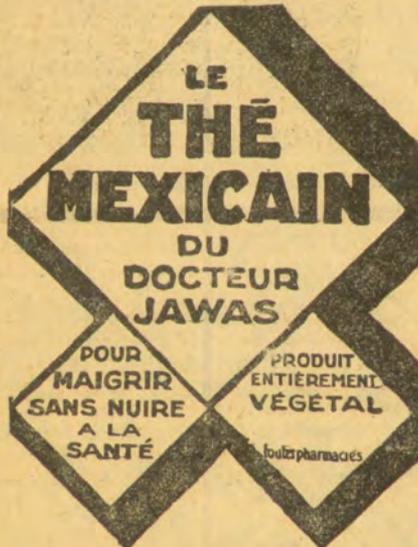
A tous les âges de la
femme

ORTHOFLUX

régularise le flux
menstruel, supprime
les règles douloureu-
ses et les retards.

L'ORTHOFLUX
donne la joie de
vivre

— La boîte : fr. 14,50 —
Toutes Pharmacies.



LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



famille du bourgmestre de Zandpoep-op-Zee, située entre Nieuport et La Panne. Elle y pratiquera tous les sports en compagnie des jeunesses flamandes de la région.

Il n'y a pas de doute que ces échanges amicaux contribueront à resserrer de plus en plus les liens qui unissent nos deux pays et que dorénavant, il ne sera plus question de rivalité entre les ports d'Anvers et de Rotterdam. Veuillez agréer, etc. *Un fidèle lecteur.*

Sus au du Bus

ou le mouton menace de devenir enragé.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

V'là qu'à r'commence. On voit bien que les vacances approchent.

Accepterons-nous, une fois de plus, de nous soumettre à des règlements aussi stupides? Oui, probablement, parce que les Belges sont de bonnes poires, que des siècles d'esclavage ont déshabituées à réagir.

A moins que... tel le mouton qui devient enragé, nous ne fassions un jour une petite révolution. En prendrez-vous la tête? Je l'espère, parce que traditionnellement, depuis des années, vous avez protesté contre ces mesures, comme contre toutes les autres cafarderies en général, ce qui ne manque pas de courage en ce pays arriéré.

Sincèrement avec vous.

G. T. S.

Hé, hé, une manifestation de jolies baigneuses en tenue professionnelle serait charmante un jour chaud.

Le Congo, les Allemands et nous

Les Allemands s'apprêtent à réoccuper leurs colonies.
Nous nous apprêtons à perdre ce que nous avons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous aurez sans doute lu que des cours vont commencer à Brême, en vue de former des administrateurs pour les futures colonies allemandes et qu'une école d'agriculture coloniale réunit déjà, à Vizanhausen, 300 élèves. Ancien colon agricole, ruiné plus ou moins par la crise, plus que moins par la politique tracassière du gouvernement et tentaculaire des grosses sociétés, je ne me fais pas beaucoup d'illusions au sujet des discussions de nos commissions parlementaires ou autres chargées d'examiner la colonisation blanche au Congo, discussions qui ne sont depuis des années que palabres stériles.

Pendant ce temps, l'Allemagne qui n'a plus de colonies, instruit de futurs colons et les installera et je vous paie des prunes qu'elle réoccupera ses colonies et notamment le Ruanda-Urundi car les colons allemands installés dans l'ancien Est africain allemand entretiennent la flamme de la patrie allemande.

C'est un état d'esprit que la Belgique ne veut pas créer dans sa colonie. Elle en aurait fichtrement besoin cependant, devant l'envahissement des étrangers blancs et même des Asiatiques.

Quand donc la Belgique retrouvera-t-elle ses esprits et un sens national?

Bien cordialement vôtre.

Moufokolo.

On nous assure de tous les côtés que la Belgique est pour le moment en pleine révolution économique et morale. Peut-être cette révolution étendra-t-elle ses effets à notre sens national et colonial...

Une rentière qui a des canines

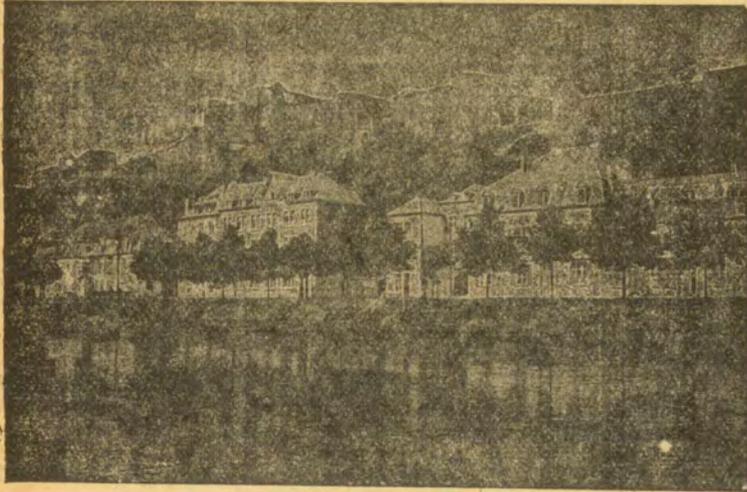
nous écrit à propos d'une interview de M. de Man.

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Ayant décidé de combattre jusqu'à la dernière cartouche... Contre qui? Mais contre tous ceux qui me vexent ou contribuent à me faire du tort, tant en paroles qu'en actions, je m'installe à ma table, la plume à la main et... en avant pour le duel.

Hélas! Pauvre de moi... Courage! Le fond y sera.

Mon cher « *P.P.?* », en lisant le résumé de l'entretien que



LA SEMOIS A BOUILLON

JOURNELLEMENT,

DU 15 JUIN AU 15 SEPTEMBRE,
AU DÉPART DE LIÈGE-GUILLEMINS :

(GILEPPE - SPA - AMBLÈVE - OURTHE)

ET DE JEMELLE :

(SEMOIS-LESSE-BEAURAING)

BILLETS COMBINÉS (CHEMINS DE FER ET AUTOCAR) AVEC
RÉDUCTION DE 35 P. C. SUR LE PARCOURS CHEMIN DE FER.

Société Nationale des Chemins de fer belges

DEUX BEAUX CIRCUITS EN AUTOCAR

PLUS DE 300 KM. DE ROUTES
EXCELLENTES, A TRAVERS LES
SITES LES PLUS PITTORESQUES
DE L'ARDENNE.



LA GILEPPE

vous avez eu avec cet homme si extraordinaire qu'est, à votre avis, M. de Man, mon sang n'a fait qu'un tour, indignée que j'étais d'entendre traiter les rentiers, ces pelés, ces galeux d'où vient tout le mal de... « parasites ». Parasites! Il va fort, M. de Man, mais pour les besoins de la cause et pour faire excuser les bévues commises, que ne dirait-on pas? M. de M... devrait cependant savoir qu'il n'est pas dans le pouvoir d'un chacun de travailler jusqu'au dernier jour de sa vie!

Aussi, à propos de ce jugement très désobligeant et fort injuste, je voudrais, si vous le permettez, poser quelques questions au M. en question.

1) Quelle différence M. de Man fait-il entre un « rentier » et un « pensionné »?

Généralement, un rentier est un homme qui, après avoir peiné dur la plus grande partie de sa vie, vit des revenus plus ou moins considérables qu'il a pu économiser pour assurer la tranquillité de ses vieux jours, car, pour lui, en cas de difficultés pécuniaires, ni pension, ni caisse de chômage. Si, par suite de circonstances difficiles, on dévalue la monnaie ou si l'on convertit les rentes, son capital et ses intérêts diminuent.

Un « pensionné », tout comme un rentier, a travaillé à la sueur de son front! Soit dans le professorat, soit dans une administration quelconque. Puis après un certain nombre d'années de dur labeur, il reçoit une pension plus ou moins élevée qui lui permettra de passer le restant de ses jours dans le bien-être et la « sécurité », avantage que n'a pas le rentier. Les derniers faits sont là qui le prouvent.

Si on dévalue, sa pension augmente.

A mon humble avis, voilà une seconde sorte de parasites bien ancrés dans leur position et auxquels M. de M... ne fait aucune allusion!

2) Que compte faire votre interviewé quand il sera pensionné, car je suppose que, désirant de tout cœur la disparition des parasites, il ne voudra pour rien au monde émarquer au budget de l'Etat?

Va-t-il se suicider? Ou fera-t-il don du montant de sa pension aux chômeurs?

X...

En effet, M. de Man ne voit aucun inconvénient à ce qu'il

existe des pensionnés. Il ne voit même aucun inconvénient, imaginons-nous, à ce que l'on pensionne (dans la Salente future, et quand il y aura des fonds) les anciens rentiers tombés dans la mouise, et qu'il faudra alimenter jusqu'à extinction. Mais il soutient que les rentiers, en tant que classe permanente, constituent un luxe. Nous ne disons pas que nous épousons cette thèse. Nous avons simplement interrogé, M. de Man et enregistré son point de vue. Ceci dit, qu'il y ait du fait de la dévaluation, des misères navrantes, nul n'y contredit. Reste à savoir si une revalorisation soutenue n'aurait pas, elle aussi, engendré d'autres misères, affectant d'autres gagne-petit, et tout aussi insupportables à ceux qui les auraient endurées.

Sergents de complément et de bonne volonté

La question qu'ils posent s'adresse, par dessus notre tête,
au Ministre de la Défense Nationale.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le Ministre de la Défense Nationale n'a certainement pas pensé que les miliciens avaient le cœur gros de n'avoir pu participer, au récent et magnifique défilé des O.R. Les miliciens des classes de 1926 à 1929 ont suivi, en effet, les pelotons spéciaux dans leurs régiments respectifs, alors qu'antérieurement, la formation était faite à l'Ecole de Braschaet où, malgré le très grand nombre d'élèves, la presque totalité était nommée officiers de réserve.

Nous, miliciens de la classe 1928, bien qu'ingénieurs universitaires pour la plupart — certains nantis même de deux diplômes — nous avons appris une nouvelle bien peu encou-

POUR 55,000 FRANCS, SUR VOTRE TERRAIN,
AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT.

BELARCO 446, AVENUE DE LA COURONNE
TÉLÉPHONE: 48.53.48

CONSTRUIRA UNE VILLA AYANT CAVES, 6 PIÈCES, GRENIER,
NOMBREUX TERRAINS POUR VILLA. BELARCO CONSTRUIT BIEN.

Une tempête sous un crâne

Sommeil lourd... entrecoupé par des rêves qui traversent, en tempête, votre crâne... Le cauchemar vous guette... réveil en sursaut... nuit gâchée !

Le responsable, c'est votre estomac. Votre digestion pénible, avec nausées, ballonnement, crampes... vous empêche de dormir. Mettez fin à ces désordres ! Prenez, juste avant le coucher, une cuiller à café d'ENO dans un verre d'eau. ENO vous ramènera vite bonne digestion, sommeil normal et réparateur.

ENO
"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les soirs dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

TANIA FEDOR

dans

LE MASQUE QUI TOMBE

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

ROBERT LYNEN

dans

SANS FAMILLE

Enfants admis

rageante: le nombre imposé des futurs sous-lieutenants de réserve était à peine le quart des ingénieurs inscrits au peloton spécial. De ce fait, nombreux sont ceux qui, comme moi, n'ont pas été admis à passer l'examen de sous-lieutenant. Sergents de complément, nous ne pouvons pas suivre les cycles bloqués, ni parfaire notre instruction militaire.

Or, un A.R. paru tout récemment annonce que seront nommés O.R. dans les classes rappelées plus haut, les sergents n'ayant pas obtenu une cote suffisante pour être nommé en temps de paix. M. le Ministre n'envisagerait-il pas d'étendre cet arrêté aux sous-officiers miliciens, munis de diplômes universitaires, qui n'ont pas été admis à se présenter à cet examen? Parmi tous les intéressés en suspens, « non de leur faute » il y aurait peut-être possibilité d'enrichir les cadres de réserve d'éléments qui désirent donner à la Patrie tout le fruit de leur formation.

Veuillez agréer, etc.

G. L.

Voilà, n'est-ce pas, d'excellentes intentions et nous ne doutons pas que le ministre voudra bien y avoir égard.

Naturalisations et contingentements congolais

Le chômage n'empêche pas les premières
Et la seconde fait du Congo un pays étranger.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me permets de te signaler deux choses extraordinaires. Nous avons encore un nombre considérable de chômeurs et nos honorables cessent la discussion du budget de la Colonie pour... tiens-toi bien, pour accorder des naturalisations à tour de bras ! Tous ces naturalisés prennent pourtant chacun la place d'un Belge pur sang. Ne trouves-tu pas que nos honorables vont un peu fort ? Je demande que l'on suspende les naturalisations jusqu'au moment où tous les Belges auront du travail.

Seconde extravagance: Nos commerçants et industriels sont soumis à licence pour exporter dans « notre » Congo. Ceci est la dernière des dernières... considérer « notre » Congo comme un pays étranger !!! Après celle-là, on peut tirer l'échelle.

Bien cordialement.

J. P. M.

Nous envions les facultés d'éternement de notre correspondant. C'est égal, on aura tout vu.

A Merxplas et ...ailleurs

où l'on prétend qu'un confrère au cœur pitoyable s'en serait laissé conter.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai lu, avec intérêt et parfois avec attendrissement, dans le « Soir » du 1^{er} juillet, l'article de J.-G. Londos, sur les « Internés de Merxplas ».

Admettons que tout aille bien, là-bas. Admettons aussi que les résultats obtenus soient encourageants. Laissons-nous convaincre complètement par un reporter de la plus évidente bonne foi. Relevons, avec plaisir, que certains pensionnaires reçoivent chaque semaine, avec logement, feu, lumière, nourriture et entretien, la somme de 60 francs !

Epinglons surtout ceci: « Partout, les murs portent des maximes de charité, de probité, d'honneur; les colons les lisent, s'en imprègnent, et beaucoup d'entre eux les appiquent et en garderont, la vie entière, l'indélébile empreinte... »

Et nous voilà bien fondés à regretter amèrement que le cours de morale professé à Merxplas n'ait pas trouvé à s'exercer largement à l'occasion de ce qui suit: en terminant sa relation, M. Londos sollicite, de la part du directeur du sanatorium de la Colonie, les souscriptions du public pour l'achat d'un poste de T.S.F. ! 1.700 internés, dont certains gagnent 60 francs par semaine et élèvent des oiseaux, ne pourraient donc mettre à la disposition de leurs frères malheureux, un récepteur de 1.000 ou 1.200 francs ?

Le « Soir » et son « envoyé spécial » ont donné dans le panneau. C'est dommage, car cette intervention — géné-

reuse sans doute, mais irréfléchie — ébranle sérieusement tout ce qui la précède.

Je ne désire pas rencontrer ici les autres points de l'article; j'abuserais de votre obligeance. Laissez-moi pourtant vous poser une question, pour finir: N'estimez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas? », qu'il est grand temps que l'on s'occupe aussi, et sérieusement, des jeunes gens qui courent nos rues? Je n'en dis pas plus long.

A vous, bien cordialement,
Emile LOBET,
conseiller d'orientation professionnelle.

Au ralenti

Feux d'artifice et cortèges sont en général trop lents, dit ce lecteur, dans notre bonne « Tootoonstelling ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

(Suite aux observations de notre vieux lecteur.)

Le feu d'artifice du 22 juin a été presque parfait: 15 minutes et un double passage d'avions impressionnant.

Mais celui du samedi 29! Oh la la! Fusées maigrichonnes et tourniquets étiques au « super-ralenti » pendant 40 minutes — de 10 h. 35 à 11 h. 15. Qu'est-ce que les étrangers doivent penser?

Les gens prudents, qui veulent trouver une place assise ou debout, mais roulante, pour rentrer chez eux, ont commencé à s'en aller vers 10 h. 50. Or, quand un spectacle est empoignant, on ne s'en va pas avant la fin.

Le ralenti devient d'ailleurs une coutume: Le très beau cortège de dimanche a défilé pendant trois heures et demie!! Amicalement. Le vieux rouspéteur.

Une explosion à retardement

A propos d'un article qui mettait en scène de hautes dames de la politique, nous recevons le mot suivant, qui est charmant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Quelle délicatesse et quelle fine éducation chez les anciens disciples de feu Gatti: cela ne m'étonne pas que le monde bien élevé ne désire pas rencontrer ce beau milieu, composé d'ailleurs de vils farceurs, qui sont socialistes pour les besoins de leur... bourse. C'est si commode d'habiter le Palace-Résidence et de crier deux ou trois fois par an, en un cortège populaire « Place aux pauvres », puis la successeur de Lala rentre chez elle, avec le cynique Emile et... « Garçon, servez chaud. »

Et le « Pourquoi Pas? » d'admirer ce beau monde et de lui trouver toutes les vertus... sociales. Il est vrai que, pour ce torchon, qui n'a qu'un but, « nourrir » ses rédacteurs, pour qui l'argent n'a pas d'odeur et qui le prennent d'où qu'il vient, tout ce qui est crapuleux ou sentant l'égoût est autant de trouvé pour la semaine et le numéro. Et il faut alors se donner des airs de « Monsieur de la Presse » et se nommer Dumont-Wilden, Garnir et Sougüenet, c'est-à-dire trois porcs bien qualifiés et à vendre.

On nous écrit encore

— Que, parmi les nombreux communiqués qui émanent de l'O.B.L.U.T. se trouve une phrase qui laisse rêveur: « L'Office a obtenu la suppression de la taxe sur la musique humaine. » Qu'est-ce à dire? J'incompète...

— Pour nous dire que l'administration communale de Watermael-Boitsfort, maintenant que les terres sont définitivement tassées, va faire relever à bout le pavage de la Drève du Duc; que l'effort de la Ligue Touristique et du comité local est récompensé par l'arrivée d'étrangers; que la réclame gratuite de « Pourquoi Pas? » n'est pas étrangère à ce succès. Tout le monde est heureux, quoi — ou va l'être.

— Un invalide, chômeur depuis trois ans, pense qu'il serait bon de supprimer tout traitement aux messieurs et dames qui occupent les places d'honneur, ministres, séna-

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TOUS LES JOURS :

A 15 h. : Concert Symphonique.

A 16 h. : Concert d'orgue.

A 16 h. 30 : Thé-Dansant.

A 21 h. : Concert Symphonique avec vedette.

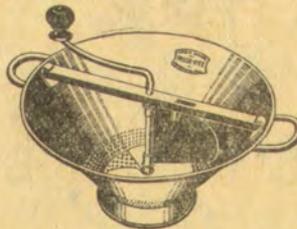
Le Dimanche 7 juillet, à 17 h. 30,
au Thé-Dansant :

Election de Miss Littoral

DANCING — ATTRACTIONS

LES SALONS PRIVES SONT
OUVERTS TOUS LES JOURS

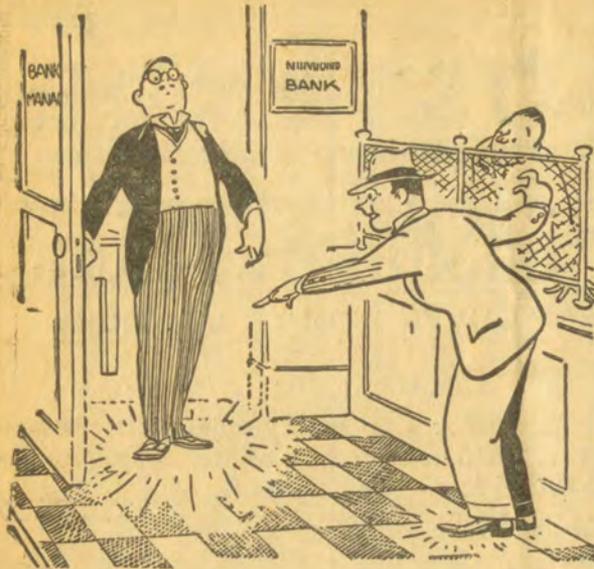
« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

TOP BRONNEN

En été, quel plaisir de boire une bonne limonade pétillante et fraîche!!
Ce plaisir vous l'éprouverez en dégustant TOP CITRON, TOP GRENADINE et TOP ORAN, trois limonades saines, savoureuses et rafraîchissantes, que TOP BRONNEN vous présente.



Regarde...
aussi du 'NUGGET' !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

LE // IVEU // E //
A // PIRATEUR //
ET CIREU // E // **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

de la musique en roulant



PHILCO
TRANSITONE - RADIO
SPECIAL POUR VOITURE AUTOMOBILE

teurs, députés, notamment. Qu'on paie leurs frais, simplement. Il y aura moins d'amateurs, mais ceux qui resteront seront les dévoués, les désintéressés.

— On signale aussi que les bénéficiaires de la Loterie de l'Exposition sont le comité général d'entraide et l'Abbaye d'Orval; le premier pour 300.000 francs, la seconde pour 11 millions. Si on intervertissait? Les employés chômeurs pourraient vivre... G. D., Ixelles.

— Pour dire qu'il ne faudra plus « jamais » organiser de corso fleuri ou autre fête analogue à l'Exposition un dimanche.

Des milliers de provinciaux et d'étrangers étaient venus le 16 juin pour voir l'Exposition, pour visiter le palais, parcourir les allées. Et durant toute l'après-midi les pavillons furent fermés et les allées barricadées. Qu'on organise n'importe quoi en semaine, soit; mais plus jamais le dimanche!...

— La natalité des années de guerre étant déficiente, nos officiels entendent y remédier en restaurant le service de dix-huit mois. Eh bien, avec la majorité des jeunes, je persiste à croire que si « tout » homme valide était appelé sous les drapeaux, cette mesure serait inutile. Elle ne fait que raffermir l'idée que nos dirigeants désirent une armée de pauvres gens, comme avant la guerre. Un référendum organisé parmi les « intéressés » édifierait ces messieurs.

En nous communiquant trois histoires « authentiques », et que nous ne pouvons publier, un correspondant médical ajoute: Grâce à ces petites aventures amusantes, nous trouvons un peu de joie dans notre profession, où nous rencontrons plus d'occasions de pleurer que de rire. Il y a cinq jours, j'avais dans mon cabinet un malheureux père de deux gosses, ne pouvant plus travailler, parce que rongé par la tuberculose; des cabales politiques lui ont fait perdre ses allocations de maladie et ce malheureux, qui devrait être suralimenté, n'avait mangé que du pain sec depuis huit jours. Un jour même, il n'a rien eu à manger! Je le fis dîner à ma table et ce brave homme me demanda si je ne voulais pas lui donner les restes pour les porter à ses pauvres gosses, pour qui ce serait un régal! N'y aurait-il pas une bonne âme parmi vos lecteurs pour m'aider à sauver ces malheureux? Je ne saurais assez la remercier, d'autant plus que le malade est encore curable.
Dr. L. J.

Bonnes choses
et bonnes paroles

Jamais autant qu'à l'heure actuelle il n'a été question de gastronomie et de vins; les associations surgissent de partout et les connaisseurs se font de plus en plus rares. Cela provient de l'ignorance du public d'abord et souvent aussi du manque de probité de l'hôtelier.

M. Plumon a entrepris une véritable croisade pour la rénovation de la cuisine française et pour les vins d'origine. Cela ne va pas sans heurts ni difficultés, mais il va de l'avant. Voici un petit fait qui prouve combien on doit être prudent:

Une hôtelière du Dauphiné, réputée par la qualité de sa cuisine et l'excellence de son hôtel, avait mis sur son menu des écrevisses du Guier (petit torrent près de Grenoble), des truites du Dauphiné et du Jambon de montagne. Après enquête, M. Plumon découvrit que les écrevisses venaient de Pologne, les truites d'un élevage de Bretagne et le jambon... du Danemark. Manque de probité et tromperie sur la marchandise vendue. Inutile de vous narrer le scandale.

Ces faits sont heureusement rares, mais cela arrive. M. Plumon a pris l'initiative de faire expliquer les mets et spécialités servis au cours de ses déjeuners, tout en commentant les vins.

Au cours du dîner du 20 juillet au Grand Hôtel de Knocke, les convives auront le plaisir d'entendre les commentaires d'un véritable connaisseur.

Le nombre de places étant limité, prière de les retenir d'avance au Grand Hôtel de Knocke. Prix: 100 francs par personne, service compris.

HOTCHKISS

vous enlève
toutes
préoccupations
mécaniques

Supprime toutes les difficultés de la route - Tranquille à 100, à 120, à 140.

Agence générale : 90-92, rue du Mail. — BRUXELLES. — Téléphones : 44.78.33 - 44.81.27



De l'Étoile belge, 27 juin :

Un curieux accident
Le pilote d'un hydravion étranglé
par son échappement

Très curieux accident.

???

Du Soir, 24 juin :

A l'Union des amateurs. — L'Union des amateurs vient de constituer son comité comme suit : MM. Alex Van Opstal, président; Christian Sheid, vice-président; Léon Dens, F. Good, L. Hermans et J. Possemiers, membres.

De quoi ces messieurs sont-ils donc amateurs ? Peut-être des petits bateaux qui vont sur l'eau ?

???

De la Gazette du Centre, 29 juin :

On demande un bon sal. con. hom. et dam., payé à la semaine, tronc, log. et nourri. Maison Emile P..., etc.

Le moindre commentaire...

???

Bibliothèque « LECTURA », 76, rue de la Croix-de-Fer. Location des nouveautés dès leur parution (romans, voyages, reportages, politique).

Meilleures conditions d'abonnement.

???

De l'Avant-Garde du 20 juin :

Le critique d'art R. de Bendere vient de publier un volume, très important, sur l'éminent peintre A. Delaunais, de Louvain. Nous publions, ci-dessous, la préface, très importante, de ce grand travail...

...très important.

???

De Hebdo, 28 juin :

I. N. R. (flamand). — Lundi 1er juillet : 19.15. Orchestre, dir. Dolnier : Pet pourri d'air à succès.

Alerte aux gaz !

De Pourquoi Pas ?, 28 juin :

... « Les Hommes de bonne volonté », ouvrage compact, en multiples volumes dont tout le monde parle, mais que personne n'a découpé, entièrement.

On découpe un poulet. Quant aux pages d'un livre, on les coupe.

???

De la Nation Belge, 28 juin (interview d'Antonin Magne) :

— Et qu'allez-vous faire pendant ces deux jours qui précèdent le départ ?

— Trois contrats sur piste à remplir. Et entre-temps, un peu de repos. Je rentrerai lundi prochain à Gergau-Lury et pendant quatre jours je ferai de la chaise longue.

Trois courses, un peu de repos, quatre jours de chaise longue, tout cela en quarante-huit heures... Un type, cet Antonin.

???

Cette galerie du haut de la ville annonce, du 25 juin au 25 juillet, le salon des

Humoristes et
Satyristes français

L'art s'égaré !

???

Vacances idéales

...au Zoute, à l'Hôtel du Globe.

...à Ostende, au Grand Hôtel du Palais des Thermes.

Transport en avion d'Anvers ou de Bruxelles au Zoute ou à Ostende aller et retour, transferts, et un jour et demi de pension complète au prix forfaitaire de 250 francs, tout compris.

Départs tous les jours (vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements aux bureaux de la SABENA.

A Bruxelles : 32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers : Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

???

De Mon Programme, en caractère d'affiche :

Mardi 18 juin, 20 h. 40, Radio-Luxembourg, Festival Franz List avec le concours du célèbre peintre Arthur De Greef.

Il s'agit peut-être de télévision, mais ce cachotier de De Greef ne nous avait pas dit que son violon d'Ingres avait la forme d'un pinceau.

???

Le journal au titre macabre imprime tout cru, 27 juin :

...lorsque la pluie tombe en herse, la goutte rejaillit quelquefois jusqu'à trente-cinq centimètres de hauteur. D'après ces études, la « moyenne de rejaillissement » se trouve entre dix millimètres et un centimètre.

Cherchez la moyenne.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Correspondance du Pion

LE CHŒUR DES CHAMEAUX

Réponse au vieux lecteur brugeois :

Le poème est de Gontran de Cancreville, la musique de Saint-Victor.

Ténors et basses

Le jour se lève à l'horizon lointain,
On entend un bruit dans la plaine,
Ou bien c'est quelque chose, autrement ce n'est rien;
Ou bien le bruit du vent dont nous sentons l'haleine.
Quelle est cette lumière ?
Est-ce un lampion ? Est-ce un fiacre ?
Un fiacre ?
Non, c'est le soleil.
Hélios ! Hélios ! Nous te saluons,
Illustre dieu à l'éclat sans pareil,
Hélios ! Hélios ! Nous te saluons.

Solo

Et les chameaux, en chœur,
Vers le lieu de prières,
Tous couronnés de fleurs
S'avancent dans le désert.
Ils ont en des corbeilles
Le doux fruit du figuier
A la couleur vermeille
Pour la divinité.
Et les voix implorantes
Des vieux pèlerins
De plus en plus mourantes,
Se perdent dans le lointain.

HYMNE A BOUDDHA (Chœur)

Bouddha, Bouddha, nous t'adorons
Accepte ces fleurs de nos mains virginales,
Sois-nous propice, nous t'implorons,
A toi, à toi notre hymne matinal.
Bouddha, Bouddha, nous te saluons.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

AUTRES CHAMEAUX

Tout cela est bien gentil et, comme on le voit, il suffit de demander. Mais nous avons souvenance d'un autre chœur des « Chameaux », chœur décadent et désertique, dont les quelques vers suivants nous sont seuls restés dans la mémoire :

*Voici les chameaux, les chameaux bossus;
Les chameaux sont faits pour s'asseoir dessus.
Quand ils n'ont qu'une bosse, on les appelle droma-
Mais ça vaut bien mieux [daires;
Quand ils en ont deux,
Car la bosse arrière
Sert à vous caler le derrière !*

Ces vers, sans doute, se suffisent à eux-mêmes... Mais y aurait-il, par hasard, une suite ?

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

POULE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ayant lu dans votre numéro du 21 juin, page 1331, 2e colonne, dans l'article sur Gérin, que vous ne pouviez vous expliquer l'emploi du mot « poule » pour désigner cer-

taines représentantes du sexe féminin, je me permets de vous soumettre l'explication suivante :

Le mot français « poule » venant du bas latin « puella », qui signifie poule (gallinacé), nous remarquons que, dans la « Cantilène de Sainte-Eulalie », datant du moyen âge, le mot « pucelle » désignant une jeune fille est la corruption du même vocable latin « puella », ce qui explique donc, je le pense, l'emploi moderne du mot en question dans le sens péjoratif.

R. T., Herstal.

Creusons plus bas : la « pulcella » de la cantilène et la « puella » (jeune fille ou jeune femme) des Latins classiques sont des dérivés de « pullus », le petit d'un quelconque animal (voyez « poulain », que les Grecs, d'ailleurs, prononçaient déjà « pôlos »). L'italien a gardé « pulcella » (pucelle). Certains Latins employaient « puella » dans le sens de maîtresse, amante (Properce, Ovide) — ce qui, n'est-il pas vrai ? nous rapproche joliment de la « poule » d'aujourd'hui.

???

H. N., Bruxelles. — Voulez-vous que nous nous en portions tout simplement au dictionnaire de l'Académie, dernière édition ? Voici : Plein « désigne aussi l'état de ce qui est plein. La mer bat son plein. — Figuré, Battre son plein, être complet, entier, être au plus haut point. La révolte bat son plein. » Faut-il insister ? Nous avons, il y a un an, peut-être deux, enregistré les opinions des partisans de « plein son », de « plain son », de « son plain » et des lecteurs ont semblé prendre plaisir à la discussion. Mais nous doutons fort qu'ils aient envie de recommencer tous les ans.

Au même. — Quel bateau voulez-vous monter avec cette première fable du premier livre du Bonhomme ?

Au même. — Désolé. Les Quarante tiennent pour terre-plein, avec un e.

Z. Y. X., Charleroi. — Non, ce n'est pas Boileau qui a dit : « Tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux. » Le vers est de Voltaire et se trouve dans la préface de la comédie « L'Enfant prodigue » — qui est bien l'un des chefs-d'œuvre du genre ennuyeux...

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

LES BELLES VACANCES

Vous avez déjà ébauché bien des projets pour vos vacances d'été sans pouvoir fixer votre choix. Ne cherchez pas plus longtemps, puisque le programme d'une visite aux plus beaux sites d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg a été préparé pour vous par les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Du 1er juillet au 15 septembre, vous trouverez à :
BRUXELLES : Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Ad. Max;
LIÈGE : Bureau Commun des Chemins de fer Français (Bureau du journal « La Meuse »), 10, boulevard de la Sauvenière.
des billets spéciaux pour voyages combinables en chemin de fer et autocar.

Ces billets comportent, pour le parcours par chemin de fer, une réduction de 30 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 30 jours avec faculté de prolongation; ils sont établis par tout itinéraire au choix des voyageurs et donnent droit d'arrêt à toutes les gares situées sur l'itinéraire du billet de chemin de fer.

Les services automobiles touristiques comprennent notamment le célèbre parcours de la Route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice-versa en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Koenigsbourg, les cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois excursions autour de Strasbourg : la première à Obernai et Sainte-Odile; la seconde à Dabo et Saverne; la troisième au Donon, une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gérardmer, deux circuits autour de Mulhouse par les sommets des Hautes-Vosges et deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianden, Beaufort l'autre par Larochette, Echternacht Mondorf-les-Bains.

Demandez les renseignements détaillés aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales Agences de voyages.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 284

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme S. Lindmark, Uccle; Mlle N. Robert, Frameries; Cl. Machiels, Saint-Josse; E. Themelin, Géroville; G. Alzer Spa; Mme C. Brouwers, Liège; H. Maeck, Molenbeek; P. Willems, Bruxelles; Jardin Ad. Moha; R. Lambillon, Châtelineau; L. Boinet, Tilleur; E. Remy, Ixelles; H. Fontinoy, Evelette; P. Wittemans et W. Muller, Calmpouth; V. Vandevoorde, Molenbeek; Rakiou, Strasbourg; Ed. Van Alleynnes, Anvers; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; L. Lelubre, Schaerbeek; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mme J. Traets, Mariaburg; Un amateur, de Bruxelles; Mme L. Dewier, Waterloo; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Ad. Grandel; Mainvault; Mme A. Laude, Schaerbeek; Ed. Willemyns, Bruxelles; P. P. censure le Pré-Vent; Mme Ed. Gillet, Ostende; F. Cantraine, Boitsfort; J. Doorme, Gand; Toutau-Plubel, Pré-Vent; L. Dangre, La Bouverie; A.-M. Le Brun, Chimay; E. Adan, Kermpt; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek.

Réponses exactes au n. 283 : G. et M. Valette, Bruxelles; N. Van Hoof, Bruxelles; G. Lefebvre, Ostende; Tem II, Saint-Josse; Hérodiade, Wesmes-Briffœil; P. Wittemans et W. Muller, Calmpouth; F. Wilock, Beaumont; M. Gobron, Koekelberg; La Roin remercie Dili-Dili... Bruxelles; Paul et Fernande, Saintes; Pour que Raymond fasse de beaux concups, Stembert; Le rossignol de Sy; Houdini, Anderlecht; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; J. Eulers, Uccle; M. Bayot, Feluy; Mme M. Brocke, Schaerbeek; Ed. Willemyns, Bruxelles; V. Van de Voorde, Molenbeek; F. Maillard, Hal; Ninette Klinkenberg, Verviers; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mlle Collart, Auderghem; Julia Hopla à Dili-Dili Roin, Pré-Vent; A. de Mulder, Ostende; H. Stassin, Moll; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Mlle Y. Salmon, Ressaix; Guiette, Stockel; Mme et M. F. Demol, Ixelles; J. Legros, Jeumont;

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 285

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	P	I	L	L	O	T	A	G	E
2	A	R	A	C			I	L	O	T	E
3	N	A	P	O	L	E	O	N		N	C
4	T			E	N	E	R		L	E	A
5	E	C	L	O	S	I	O	N			P
6	L		A	C	A	G	N	A	R	D	E
7	A		R	L		N		U		I	
8	N		D	A	R	A	I	S	E		V
9	T	R	E	S		R		E	T	R	E
10	E		T	R	E	T	E	A	U	X	
11	S	A	L	E	E	S		S	U	E	E

N. C.=Nicolas Catinat — R. L.=Raymond Lulle
A. T.=André Thieuret

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 juillet.

Problème N° 286

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	E	R					R			
2	C	R	A	Y	E	R		E	O	L	E
3	E							P			
4	N		E				R	E			
5	O	P	S				O	U	R	A	L
6	P	A	T	E		P	I	P	E		
7	E	N	E	I	D	E		L		N	
8	G			D	R	A	M	E		O	N
9	I	O		F			U	S		P	O
10	E			R			T		V	A	U
11	S	E	M		I	N	E	G	A	L	E

Horizontalement : 1. qui ont des antennes dentées; 2. peintre flamand du XVII^e siècle — dieu; 3. diphtongue — adverbe; 4. sépare le sucre cristallisé des mélasses; 5. déesse de l'Abondance — fleuve de Russie; 6. charcuterie — mesure de capacité; 7. poème latin; 8. catastrophe — pronome; 9. génisse — célèbre esclave syrien — fleuve; 10. rivière d'Allemagne — lettre phénicienne; 11. fils d'un patriarche — injuste.

Verticalement : 1. fêtes juives; 2. initiales d'un compositeur français — dieu — poème; 3. soleil — grande famille italienne — préfixe; 4. dans le Calvados — canard; 5. ville de Russie — épais; 6. initiales d'un physiologiste français — chant de victoire; 7. chef — entrave la fermentation alcoolique; 8. réinstalle des hommes où il n'y en a plus; 9. rachitisme — marche; 10. prénom féminin — 11. ombellifère — tuille creuse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

1935

C A D I L L A C

1935



8, 12 et 16 cylindres en V
fameuse par ses moteurs en V

ROUES INDÉPENDANTES

La voiture américaine de grand luxe la plus vendue en ce moment en Belgique. Elle possède des lignes aérodynamiques aux formes qui seront adoptées tôt ou tard par ses concurrents.

Suspension extraordinaire
et tenue de route inégalée

par aucune autre marque de même catégorie n'ayant pas l'indépendance des roues AV avec stabilisateur AR.

Nous sollicitons la comparaison et sommes disposés à nous soumettre à un essai comparatif sur mauvais terrain ou route glissante avec n'importe quelle autre voiture n'ayant pas les roues indépendantes.

Prix sans concurrence



Paul E. COUSIN, S. A.

Agents Généraux pour la Belgique

Ch. de Charleroi, 239

BRUXELLES